

# Les images dans les sermons du XIIIe siècle

Autor(en): **Bataillon, Louis-Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg**

Band (Jahr): **37 (1990)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-760850>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LOUIS-JACQUES BATAILLON

## Les images dans les sermons du XIII<sup>e</sup> siècle

Qui ne connaîtrait la prédication médiévale que par ce qu'en disent les «arts de bien prêcher», *Artes predicandi*<sup>1</sup>, pourrait croire à une uniformité assez fastidieuse de la structure des sermons du Moyen Âge, mais si on lit les textes eux-mêmes, on s'aperçoit bien vite qu'il y a une grande variété entre les auteurs dans la façon de bâtir leur prédication: plans en deux, trois, quatre parties diversement subdivisées<sup>2</sup>, mais aussi procédés variés pour développer chaque point, ce que les *Artes* appellent *dilatatio*.

L'usage le plus fréquent est certainement celui des «distinctions», qui consiste à analyser les différents sens que peut prendre un terme dans les livres bibliques et les textes assimilés, usage facilité par l'exis-

<sup>1</sup> L'ouvrage fondamental sur les *Artes predicandi* reste TH. M. CHARLAND, *Artes praedicandi. Contribution à l'histoire de la rhétorique au Moyen Âge*, Paris-Ottawa 1936; à compléter par J. J. MURPHY, *Rhetoric in the Middle Ages. A History of Rhetorical Theory from Augustine to the Renaissance*, Berkeley-Los Angeles-London 1974, 269-355; et J. LONGERE, *La prédication médiévale*, Paris 1983, 195-202.

<sup>2</sup> Beaucoup d'auteurs de sermons modèles ont une préférence sans exclusive pour les divisions en deux parties; ainsi Nicolas d'Hacqueville, Gérard de Mailly, Evrard du Val des Ecoliers; celui-ci divise chacune de ses deux parties en quatre subdivisions, alors que quand il fait exceptionnellement trois parties, chacune est divisée en trois. Bonaventure, dans ses *Sermones dominicales*, divise toujours en trois parties; Thomas d'Aquin semble avoir une préférence pour une division en quatre éléments. D'autres auteurs ont des divisions encore moins conformes aux principes des *Artes*; ainsi Nicolas de Biard commence en général par une division en trois parties traitées rapidement et continue par une longue *distinctio* qui occupe le reste du sermon.

tence de recueils de *distinctiones* groupées, soit selon l'ordre d'apparition des mots au cours d'un livre de l'Écriture, soit dans des ouvrages plus généraux et aussi plus pratiques classés selon l'ordre alphabétique<sup>3</sup>. Un tel procédé utilisé seul risquait de rendre le sermon trop abstrait, surtout quand il s'agissait de parler devant un public de paroisse; aussi très souvent illustrait-on l'exposé par des exemples adaptés; ici encore le travail du prédicateur était facilité par l'existence de recueils d'*exempla*<sup>4</sup>.

Mais un certain nombre d'orateurs choisissaient une autre méthode, celle qui consiste à partir du thème biblique et d'en tirer une ou plusieurs comparaisons qui, développées à partir de l'expérience quotidienne ou des préoccupations et des curiosités des auditeurs, donnaient au discours une allure plus concrète et familière et donc aussi plus facile à retenir, ce qui rendait moins indispensable, sans naturellement l'exclure, le recours aux *exempla*<sup>5</sup>.

Le prédicateur choisissait donc dans le texte biblique, généralement tiré de la liturgie du jour, qui lui servait de thème, un mot ou une phrase faisant image et partait de là pour en tirer un enseignement, soit conformément au sens littéral, soit à un des sens spirituels, le plus souvent le sens tropologique, celui qui permet le plus aisément une application morale. De toute façon l'image esquissée dans la Bible était développée de façon à frapper et intéresser les auditeurs.

Parmi les préoccupations quotidiennes, la principale sans doute est celle d'être assuré de manger et de boire. Les prédicateurs le savaient bien; déjà quand ils prenaient un proverbe pour exorde, ils choisissaient volontiers des dictons tels que «Ki na pain na fain», «Pain et vin, cest

<sup>3</sup> Sur les *distinctiones*, voir A. WILMART, «Un répertoire d'exégèse composé en Angleterre vers le début du XIII<sup>e</sup> siècle. Appendice: Note sur les plus anciens recueils de distinctions bibliques», *Mémorial Lagrange*, Paris 1940, 335–346. – R. H. and M. A. ROUSE, «Biblical Distinctions in the Thirteenth Century», *Archives d'histoire littéraire et doctrinale du Moyen Age* 41 (1974) 27–37. – L. J. BATAILLON, «Intermédiaires entre les traités de morale et les sermons, les *distinctiones* bibliques alphabétiques», *Les genres littéraires dans les sources théologiques et philosophiques médiévales. Définition, critique et exploitation*, Louvain-la-Neuve 1982, 213–226. – Id. «L'agir humain d'après les distinctions bibliques du XIII<sup>e</sup> siècle», *L'homme et son univers au Moyen Age*, Louvain-La-Neuve 1986, 775–790. – J. LONGERE, *Prédication*, 189–193.

<sup>4</sup> Sur les *exempla*, outre l'ouvrage resté classique de J. Th. WELTER, *L'«exemplum» dans la littérature religieuse et didactique du Moyen Age*, Paris–Toulouse 1927, voir surtout Cl. BREMOND; J. LE GOFF; J.-Cl. SCHMITT, *L'«exemplum»*, Turnhout, 1982.

<sup>5</sup> L. J. BATAILLON, «*Similitudines et exempla* dans les sermons du XIII<sup>e</sup> siècle», *The Bible in the Medieval World. Essays in Memory of Beryl Smalley*, Oxford 1985, 191–205.

viande a pelerin», «Qui bon morsel met en sa bouche, bonne nouvelle envoie a son cœur», «Qui estuie (épargne) de son digner miex en est a son souper», «Qui est loin de sescuele, si est pres de son damage»<sup>6</sup>, témoins d'une mentalité craignant la pénurie. Aussi les similitudes tirées de la table sont-elles assez fréquentes.

Les cinq pains d'orge et les deux poissons de la multiplication des pains donnent lieu à diverses comparaisons. Voici celle que développe le franciscain Pierre de Saint-Benoît<sup>7</sup>. Il note d'abord qu'il s'agit d'un repas de carême qui soutient plus qu'il ne fait grossir: pains d'orge et non de froment, poissons et non viande, et pas de vin. Ces cinq pains d'orge sont la pénitence, la doctrine, la justice, la patience dans l'adversité et l'Eucharistie. Mais il y a aussi cinq sortes de gens qui ne peuvent pas en profiter. Il y a d'abord les malades qui ne peuvent ni apprécier ni avaler la nourriture: tels sont les pécheurs obstinés qui refusent toute pénitence. Les enfants, eux, ne peuvent rompre le pain; ce sont les simples et rudes gens qui ne peuvent comprendre les Ecritures, mais ils peuvent du moins profiter des miettes comme le font les petits chiens, modèles d'humilité. Ceux qui ont trop mangé ne peuvent plus assimiler et représentent ceux qui sont atteints d'acédie et ne trouvent aucune joie

<sup>6</sup> «Ki na pain...», (cf. J. MORAWSKI, *Proverbes français antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris 1925, n° 1770): Nicolas de Biard, sermon *Accepit Iesus* (J.-B. SCHNEYER, *Repertorium der lateinischen Sermones des Mittelalters*, Münster [Westfalen], 1969–1979, t. IV, 234, n° 65), Paris, B.N. nouv. acq. lat. 2032, f. 69va, etc.; Pierre de Saint-Benoît, *Accipiens Iesus*, (SCHN. IV 789, n° 104), Venezia, Marciana Z.L. 92, f. 58va, etc. – «Pain et vin...» (MOR. 1578): N. de Biard, *Exiit qui seminat...* (SCHN. IV 232 n° 41), Paris, n.a.l. 2032, f. 51vb, etc.; Jean d'Orléans, *Exiit qui seminat...* (SCHN. III 333, n° 32), Venezia Z.L. 92, f. 159vb. – «Qui bon morsel...» (MOR. 1860): P. de S. Benoît, *Lex ueritatis* (SCHN. IV 799 n° 228), Venezia Z.L. 92, f. 159vb, etc.; Thomas Brito (SCHN. V [sous le nom erroné de Thomas de Lisle] 667, n° 560), Arras 526, f. 91ra, etc. – «Qui estuie...» (MOR. 1934): Gérard de Mailly, *Pater Abraham* (SCHN. II 487 n° 54), Paris, B.N. lat. 3546 C, f. 147r, etc. – «Qui est loin...» (MOR. 2140): G. de Mailly, *Expurgate uetus fermentum* (SCHN. II 485 n° 40), Paris, B.N. lat. 3546 C, f. 104v, etc.; P. de S. Benoît, *Pascha nostrum* (SCHN. IV 586 n° 59), Venezia, Marc. Z.L. 92, f. 42va, etc.

<sup>7</sup> Sermon *Accepit Iesus panes* pour le quatrième dimanche de carême (SCHN., Rep. IV 786 n° 48), Venezia, Marciana Z.L. 92, f. 36ra–37ra, etc. – Texte édité à l'Appendice 1. – Sur l'auteur, voir D. L. D'AVRAY, «Pierre de Saint-Benoît», *Dictionnaire de Spiritualité* 12 (1985) col. 1667–1668. – Ce sermon offre de nombreux parallèles avec la *collatio* xxvi des *Collationes in Iohannem* attribuées à tort (au moins en partie) à BONAVENTURE (*OPERA OMNIA* VI, Quaracchi 1893, 565–566), cf. L. J. BATAILLON, «De la *lectio* à la *predicatio*: commentaires bibliques et sermons au XIII<sup>e</sup> siècle», *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* 771 (1987) 564–568. – Un sermon de Gérard de Mailly, de même thème et pour le même dimanche (SCHN. 31; Paris, B.N. lat. 3546 C, f. 75v–79r) est très proche, parfois à la lettre, de celui de Pierre de S.-Benoît; il semblerait que ce soit Gérard qui dépende de Pierre.



spirituelle à bien agir. Ceux qui n'ont plus de dents ne peuvent plus mâcher la croute ni casser le pain dur; ainsi sont les personnes trop délicates qui ne peuvent mastiquer la dureté des épreuves s'ils ne trouvent sous la croute quelque douceur et consolation dans la mie. Enfin il y a ceux dont le palais est aigri et les dents agacées: comment trouver du goût quand l'esprit est plein du vinaigre de l'envie, de la haine et de la colère ou est brûlé de l'inflammation de la concupiscence?

Pour le maître séculier Jean Halgrin d'Abbeville, pains et poissons sont aussi les degrés de la pénitence. Les pains d'orge au goût amer sont la peur du jugement, l'horreur du péché commis, la douleur du cœur contrit, la rougeur de la confession et le labeur de la satisfaction; les poissons au goût agréable sont l'aumône et la prière<sup>8</sup>

Un autre franciscain, mais italien, Servasanto da Faenza, mettait en rapport les différentes catégories d'hommes avec sept cépages de vin, en raison soit de leur goût, soit d'étymologies aussi ingénieuses qu'imaginaires<sup>9</sup>. Ainsi le pineau, qui vient d'*epi*, «au dessus», est le vin que boivent les orgueilleux. Le vin cuit ou confit est réservé aux luxurieux qui cuisent et bouillent dans le feu de leur péché. Le vin de Crète, dont le nom est rapproché de créance, est celui des usuriers. Le ribola, de peu de saveur mais qui chauffe le ventre, est le vin préféré des envieux qui n'ont de goût envers personne mais ont toujours la douleur de leur jalousie dans le cœur. La malvoisie, dont le nom est dit venir de la mauve, plante médicinale et vulnérable, est la boisson des bonnes gens, des pauvres et des humbles. Encore meilleur est le muscat parfumé, privilège des contemplatifs qui déjà respirent la bonne odeur des citoyens du ciel. Reste la vernaccia, un vin pourtant excellent, mais dont le nom rapproché d'*avernus* et d'*accendere* voudrait dire «enfer allumé»; ce serait la part des damnés. Dante se contentait de mettre au Purgatoire le pauvre Martin IV pour avoir trop aimé les anguilles et la vernaccia<sup>10</sup>.

Une autre préoccupation majeure est certainement la santé. Comme les Evangiles nous proposent un grand nombre de récits de guérison, il ne faut pas s'étonner que les prédicateurs aient pris beaucoup de leurs comparaisons dans le domaine de la maladie et de son traitement.

<sup>8</sup> Sermon *Erat autem proximum pascha* (SCHN. III, 514 n° 66), Vaticano, Borgh. 6, f. 56va-57rb.

<sup>9</sup> Sermon *Vinum et siceram non bibet*, édité par V. GAMBOSO, «I sermoni festivi di Servasanto da Faenza nel codice 490 dell'Antoniana», *Il Santo* 13 (1973) 3-38.

<sup>10</sup> *Purgatorio* XXIV 24.

Mais quelles sont d'abord les caractéristiques de la santé physique auxquelles correspondent celles de la santé morale? Un dominicain italien, mort évêque d'Arezzo en 1279, Aldobrandino Cavalcanti, nous les indique<sup>11</sup>. Il y en a naturellement sept puisqu'à l'inverse il y a sept péchés capitaux. Il y a d'abord la régularité du pouls à laquelle correspond l'humilité contre la maladie d'orgueil. Ensuite la satisfaction de l'appétit, spirituellement l'amour, contre l'envie qui désire le malheur de l'autre et s'attriste de son bien. Le bon équilibre des membres correspond à la patience, contre la colère qui met tout en trouble. Puis l'agilité du corps, signe du sens du devoir, contre l'acédie. Après vient la bonne digestion qui signifie la miséricorde à quoi s'oppose l'avarice qui, comme un estomac malade, voudrait tout absorber et ne rien restituer. Nous trouvons ensuite le bon sommeil qui correspond à la sobriété; nous voyons d'ailleurs déjà dans la vie naturelle que la gourmandise empêche de bien dormir. Le dernier signe de la santé est la bonne haleine sans mauvaise odeur, c'est la figure de la chasteté tandis que la luxure rend spirituellement l'homme fétide.

Un prédicateur français de la même époque, lui aussi dominicain, Gérard de Mailly, donne une série un peu différente de ces signes de la santé<sup>12</sup>. Chez lui le repos des membres correspond à la cessation du péché, la disparition de la douleur à la paix de la conscience, le bon appétit au désir des biens éternels, la juste appréciation des saveurs au mépris des biens temporels, le retour des couleurs à l'honnêteté des mœurs. Le courage d'entreprendre des choses difficiles et celui d'affronter des situations pénibles sont aussi bien physiques que spirituels.

A l'opposé, que de maladies ont leurs répondants dans les divers vices qui nuisent à la santé spirituelle. Ainsi la fièvre est-elle mise en parallèle avec les péchés capitaux par Aldobrandino Cavalcanti<sup>13</sup>. La

<sup>11</sup> Sermon *Ecce sanus factus es* pour le vendredi de la première semaine de carême (SCHN. I 162 n° 180), Milano, Ambros. 0. 1 sup., f. 300rb–va, etc. – Texte édité Appendice 2 A. – Sur l'auteur, cf. Th. KAEPPELI, *Scriptores Ordinis Praedicatorum medii aevi*, Roma 1970–1980, I 35–38.

<sup>12</sup> Sermon *Sanata est filia eius* pour le deuxième dimanche de carême (SCHN. II 484 n° 26), Paris B.N. lat. 3546 C, f. 69v–72r, etc. – Texte édité Appendice 3. – Cf. KAEP. II 118–121. Ce prédicateur a longtemps été appelé Guillaume de Mailly (ainsi dans SCHN. et KAEP.), mais son vrai nom était Gérard (de Mailly ou de Reims); il est désormais certain qu'il était dominicain; cf. N. BERIOU; L. J. BATAILLON, «G. de Mailly, de l'ordre des Frères Prêcheurs», à paraître dans *Archivium Fratrum Praedicatorum*.

<sup>13</sup> Sermon *Socrus autem Symonis* pour le jeudi de la troisième semaine de carême (SCHN. I 165 n° 210), Milano, Ambros. 0.1 sup., f. 313ra–rb. – Texte édité Appendice 2 B.

fièvre en effet vient de la corruption des humeurs, tout comme le péché de celle de nos affectivités mentales. Les effets aussi sont similaires: la fièvre dérange et fait accélérer le pouls; ainsi l'orgueil veut-il toujours monter plus haut. Elle fait craindre la lumière comme l'envie fait haïr la grâce des autres. Elle dérange les membres comme la colère, trouble l'appétit et signifie ainsi l'acédie; elle fait trembler de froid et représente l'avarice, rend l'haleine fétide comme la gourmandise, fait monter la température et met en sueur comme la luxure. Mais les remèdes sont aussi parallèles. On guérit la fièvre en faisant transpirer, ainsi agit la contrition; on fait aussi vomir, de même que la confession libère l'estomac de l'âme par la bouche; on met à la diète, ce qui correspond à la mortification corporelle; on prescrit la saignée, c'est-à-dire l'aumône; enfin on fait dormir, ce qui signifie la prière contemplative.

Gérard de Mailly<sup>14</sup> donne une série de remèdes assez différents. Le premier cependant reste la sudation, symbole de la contrition; toutes deux d'ailleurs comportent certains risques: affaiblissement comme quand la contrition ne suffit pas pour la lutte contre la tentation, et anxiété puisque la nature lutte contre la maladie et la grâce contre le péché. Le second remède est la saignée qui correspond à la confession: il faut faire sortir le sang corrompu qui infecte le corps; spirituellement le mauvais sang du péché doit sortir par la bouche du pénitent, car, selon le livre des Proverbes<sup>15</sup>, «la veine de vie, c'est la bouche du juste». Il faut cependant s'assurer qu'on a trouvé le chirurgien compétent qui sait reconnaître la bonne veine. Le remède suivant est la diète, donc le jeûne qui est un des modes de la satisfaction; il y a aussi le pansement à la pommade qui correspond à la prière fervente; puis la purgation qui élimine le superflu tout comme l'aumône; l'opération chirurgicale, par laquelle on ampute les membres gangrenés, correspond à la fuite des mauvaises fréquentations et des occasions de péché. Enfin on peut avoir recours au cautère qui n'a pas moins de quatre significations: le bon exemple et les bonnes relations qui enflamment à leur contact, la doctrine évangélique qui réchauffe le cœur, la tribulation et enfin la méditation de la passion du Christ.

Mais le même Gérard de Mailly<sup>16</sup> donne ailleurs une autre série de traitements toujours mis en rapport avec des éléments de la pénitence.

<sup>14</sup> Sermon *Sanata est*, cf. note 12; – Texte édité, Appendice 3.

<sup>15</sup> Prov. 10, 11.

<sup>16</sup> Sermon *Expurgate uetus fermentum* (SCHN. 485 n° 40), Paris B.N. 3546 C, f. 104v–107v). – Texte édité Appendice 4.

Cette fois c'est la potion amère qui est mise en correspondance avec la contrition; ce remède est fabriqué avec les herbes du jardin même du malade: considération de sa propre fragilité et de ses fautes; Dieu y joint «l'aguisement», le piquant de la crainte du jugement et de l'enfer. C'est aussi le vin de componction dont parle le Psalmiste, d'abord amer, mais qui devient doux comme la consolation spirituelle. Le second remède est le vomissement de la confession (et ici Gérard de Mailly se retrouve d'accord avec Aldobrandino Cavalcanti). Le troisième est la sueur qui se trouve cette fois-ci mise en rapport avec les œuvres de pénitence selon la sanction de la Genèse: «Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front». Après vient le bain, c'est-à-dire les larmes du repentir, puis la saignée qui évoque le coup de lance donné au Christ et signifie donc le souvenir de sa passion. Nous trouvons ensuite l'amputation qui se fait par le couteau de l'abstinence ou par la distribution des aumônes; enfin le cautère n'est plus désormais le symbole que de la seule tribulation.

Ces exemples nous montrent que les prédicateurs du XIII<sup>e</sup> siècle se sentaient très libres dans le maniement de leurs images, adaptant leurs comparaisons selon les circonstances du moment et les besoins de leur exposé, tout en restant fidèles à quelques cadres assez généraux. Ainsi la lèpre, tout comme la fièvre, est toujours interprétée comme un symbole du péché<sup>17</sup>, mais ses différentes espèces en sont rapportées de façon très variée aux diverses sortes de péchés. Cette liberté n'est naturellement pas limitée aux images concernant la santé et nous en verrons bientôt des exemples en d'autres domaines. Mais après la maladie et ses remèdes, il nous faut aussi parler du médecin spirituel qui est évidemment le Christ.

Pierre de Reims, un des tout premiers provinciaux dominicains de France, mort évêque d'Agen en 1257, commence par rappeler qu'il y avait déjà abondance de remèdes sous l'ancienne loi<sup>18</sup>: le cautère de la circoncision, le régime des dix commandements, la pommade des sacrifices et cérémonies du Lévitique, mais ils n'avaient pas suffi et il a donc fallu que le Fils de Dieu soit envoyé pour nous guérir. Il est le meilleur des médecins puisqu'il lui suffit de la seule parole pour la guérison. Il a

<sup>17</sup> N. BERIOU, «*Voluntate Dei leprosus*. Le lépreux entre conversion et exclusion dans les sermons des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles», à paraître dans *Studi medievali*.

<sup>18</sup> Sermon *Ecce nunc tempus acceptabile* pour le premier dimanche de carême (SCHN. IV 726 n° 27), Assisi 452, f. 23ra-24ra, etc. – Texte édité Appendice 5. – Sur Pierre de Reims, cf. КАЕР., III.

apporté aussi beaucoup d'onguents; le meilleur de tous était renfermé dans le coffret de son corps qui n'a été ouvert que par le coup de lance du soldat à la Passion et qui nous a entièrement guéris. Il avait d'ailleurs préparé nos humeurs mauvaises pour les chasser plus facilement; l'Ancien Testament ne connaissait que le vinaigre de la crainte; il y a maintenant le miel de la divinité et de la grâce et les racines médicinales de la foi; ce sont les ingrédients pour préparer l'oxymel qui élimine l'humeur mélancolique qui noircit l'âme; c'est par cet oxymel que Matthieu, Pierre, Paul, Madeleine et tant d'autres ont éliminé les sanies du péché.

Un autre dominicain du XIII<sup>e</sup> siècle, un italien demeuré anonyme, nous présente un peu différemment le Christ médecin<sup>19</sup>. Il commence par visiter le malade en apportant une boîte d'un électuaire délicieux, sa miséricorde; ensuite il a fait voir au malade sa maladie dans toute sa vérité, lui a donné un régime, l'a confié à des infirmiers dévoués, anges gardiens et bons prélats. En cinquième lieu, il lui a prescrit une potion amère, mais pour engager le malade à la prendre, il a commencé par en boire lui-même, il l'a mise dans une enveloppe de goût agréable, la promesse de la récompense céleste, et lui en a recommandé l'emploi. Sixièmement il lui a fait prendre un bain dans son propre sang et ainsi l'a finalement guéri. Ce médecin est vraiment meilleur que tous les autres: il soigne gratis, de façon instantanée, par sa seule parole; il use de remèdes doux tels que l'onguent et non de moyens douloureux comme le cautère; enfin avec lui la guérison n'est pas partielle mais complète.

Nous voici arrivés au terme des images sur maladie et santé, mais sans quitter encore tout à fait ce secteur, je voudrais citer une très jolie comparaison de Gérard de Mailly, décidément un maître en ce genre, sur le vieillard et le pécheur<sup>20</sup>. Le thème de base est tiré de la Première Epître aux Corinthiens, dans un passage qui se lisait à la messe de Pâques: «Rejetez le vieux ferment»<sup>21</sup>. Dans la première partie de son sermon Gérard explique comment vieillesse et péché ont des analogies.

<sup>19</sup> Sermon *Disciplina medici* pour la fête de saint Luc (qui n'est d'ailleurs même pas nommé dans le sermon): Venezia, Arch. di S. Maria della Fava 14, f. 100ra–va. – Ce recueil, qui semble homogène, a beaucoup de sermons communs avec des collections telles que Paris B.N. lat. 3269; Città del Vaticano, Barb. lat. 425; Vat. lat. 13931; il y a aussi des rapports avec Aldobrandino Cavalcanti.

<sup>20</sup> Sermon *Expurgate uetus fermentum*, cf. note 15. – Texte édité Appendice 4.

<sup>21</sup> I Cor. 5,7.

Je donnerai ici la traduction intégrale du premier point pour montrer comment les comparaisons des prédicateurs sont farcies de textes bibliques tout comme les *distinctiones* dont elles sont issues.

«Le premier signe de la vieillesse est l'obscurcissement des yeux; ainsi dit-on d'Isaac que «ses yeux s'étaient obscurcis et qu'il ne pouvait plus voir clair» (Genèse 27). Tel est le premier dommage que cause le péché dans l'âme: il enlève la lumière de la connaissance de Dieu, de soi-même et du prochain; c'est ce que dit la Sagesse au chapitre 2: «Leur méchanceté les a aveuglés». Un signe de cela se lit au chapitre 16 des Juges où il est raconté comment les Philistins, après s'être emparés de Samson, ont commencé par l'aveugler. L'œil de l'intelligence spirituelle est la foi parce que, comme l'œil corporel montre la route au corps, ainsi la foi dirige les œuvres; d'après Augustin, «la foi est la lumière de l'intelligence». Chez certains cet œil est complètement arraché, comme chez les hérétiques tout à fait dévoyés; chez d'autres il est seulement bouché comme chez les sorciers; ainsi est-il dit du magicien Balaam au chapitre 24 des Nombres: «Paroles de l'homme dont l'œil est bouché». Que ce soit un signe de la vétusté spirituelle est montré par le Psalmiste: «Mon œil a été troublé par la fureur», la fureur du péché qui rend l'homme fou furieux puisqu'on juge fou furieux celui qui se suicide; «je suis devenu vieux parmi mes ennemis». Il faut noter que trois choses font du bien aux yeux: l'eau de la doctrine, la vigueur du bon exemple, le miroir de la contemplation de Dieu. C'est ce qui sert à enlever ce signe de la vieillesse; aussi est-il dit dans l'épître aux Colossiens, chapitre trois: «Dépouillant le vieil homme dans ses actions et revêtant le nouveau qui se rajeunit dans la connaissance de Dieu selon l'image de son créateur.»

Le second signe de la vieillesse est le déchaussement des dents; les vieillards ne peuvent plus mâcher et ne se nourrissent que de bouillies et de soupes; ainsi le vieil Isaac ne demandait pas des chevreaux rotis mais en ragout. De même le péché fait que les solides biens éternels ne plaisent plus et qu'on leur préfère les choses terrestres qui s'écoulent.

Un troisième signe est la blancheur des cheveux qui est due au manque de chaleur naturelle, tout comme le péché enlève la chaleur de l'amour de Dieu et du prochain. C'est le souvenir de la passion du Christ qui peut combattre ce froid et non l'amas des choses temporelles qui sont comme les vêtements dont l'accumulation ne réchauffe pas comme l'a expérimenté jadis David. Les Lombards mettent autant de vêtements



l'été que l'hiver et sont ainsi plus au frais: s'ils allaient nus, ils seraient davantage chauffés par le soleil.

Les épaules courbées sont un quatrième signe: les vieux marchent courbés et se redressent difficilement; ainsi le péché, après avoir éteint l'amour de Dieu, recourbe l'homme vers les biens corporels comme le cochon qui ne regarde que les glands qu'il mange. Le seul remède ici est le mépris du monde.

Le cinquième signe est le tremblement des membres par manque de force naturelle: ainsi le péché rend l'homme incapable de toute bonne action et le paralyse spirituellement.

Le sixième signe est l'écoulement des humeurs, car les vieillards sont souvent «moucheux et baveux». Ces humeurs mauvaises sont les mauvaises mœurs comme le dit saint Bernard. Ce catarrhe est combattu par la crainte de Dieu et par la saignée que fait la confession.

Le septième signe est l'abondance des rides. Une fois l'homme jeté au plus profond du péché, pour qu'il ne réagisse pas en constatant sa vilénie, le Malin la recouvre par l'hypocrisie: au dedans la déchéance du vice, au dehors une sainteté simulée. Vieillesse et péché ont donc bien des effets parallèles.

Passons maintenant à un tout autre domaine qui ne faisait partie de la vie quotidienne que pour une faible part de la population mais qui, surtout en temps de croisade, devait avoir une assez large place dans les imaginations, celui du voyage sur mer. A la différence de la maladie qui représente toujours le péché, le navire peut servir de point de comparaison à plusieurs réalités spirituelles.

Le bateau peut représenter la Vierge Marie: le livre des Proverbes compare la femme vaillante à un navire marchand qui apporte de loin le pain. Ainsi, nous explique le maître franciscain Eustache d'Arras<sup>22</sup>, quand le genre humain souffrait d'une famine de grâce, le Père a envoyé son Fils chargé de toutes les grâces nécessaires pour subvenir à notre pénurie. Le bateau qui a mené ce pain à la terre est la Vierge quand elle a conçu le Christ. Le navire en effet traverse la mer sans s'arrêter de façon à mettre ses passagers à l'abri des dangers; ainsi Marie a-t-elle traversé la mer des choses temporelles sans s'y arrêter et nous a ainsi enseigné le mépris du monde. Un navire doit être solide, la plus petite fissure le met

<sup>22</sup> Sermon *Facta est quasi navis institoris* (SCHN. II 41 n° 8), Cambridge, Jesus Coll. Q.G. 6, f. 225v-229r; Paris, B.N. lat. 15956, f. 217vb-219va (reportation un peu différée). – Texte édité Appendice 6.



en péril; ainsi la Vierge a conservé son intégrité. Le bateau est profond et creux; ainsi l'humilité de Marie l'a rendue capable de recevoir les grâces les plus abondantes. Enfin l'embarcation doit être fermée vers le bas et ouverte vers le haut, image de la grande miséricorde de Marie.

Le Christ est entré dans ce navire pour y faire ce que font habituellement ceux qui prennent la mer: pour faire du commerce, prendre du poisson, combattre et se détendre. Le Christ qui voyait les hommes incarcérés de force par le diable est venu pour les racheter; il a emmené beaucoup d'argent, la multiplicité des grâces, et est venu sur terre racheter les âmes comme certains vont en Terre Sainte racheter les prisonniers des Sarrasins. Les pauvres prennent un bateau pour aller à la pêche et le Christ est venu repêcher les hommes que le diable destinait à la cuisine de l'enfer; son filet a été son enseignement, les Evangiles qu'il nous a laissés pour que nous devenions des pêcheurs d'hommes. D'autres s'embarquent pour aller combattre, tels les croisés contre les infidèles; le Christ est venu, lui, pour vaincre le diable par les armes de sa Passion et de sa mort. Enfin on peut prendre un bateau pour se délasser quand on est fatigué. Le Fils de Dieu était fatigué, ému, troublé par les péchés et les misères des hommes (autant qu'on puisse parler de telles passions en Dieu) et a trouvé le repos dans le sein de la Vierge quand il a pu venir sur terre procéder à la recreation du genre humain.

D'autres voient plutôt dans le navire, plus précisément la barque dans laquelle est monté Jésus, la croix du Christ. Ainsi Constantin d'Orvieto, dominicain mort évêque de sa ville natale en 1256<sup>23</sup>, qui avait dans un sermon préliminaire commencé par dire que Jésus n'est jamais monté dans un gros bateau, ni un vaisseau marchand, ni une galère de pirates, mais seulement dans la barque des pêcheurs<sup>24</sup>, explique ensuite que la croix est cependant comme un navire de commerce (toujours celui du dernier chapitre des Proverbes) sur lequel le Christ a

<sup>23</sup> Sermon *Ascendente Iesu in nauiculam. Nauicula spiritualis*, München Clm 7794, f. 22vb–23rb. – Texte édité Appendice 7. – Sur Constantin d'Orviéto, КАРП. I 292. Sermons identifiés dans C. CENCI, «Il commento al Vangelo di S. Luca di Fr. Costantino da Orvieto, O.P., Fonte di S. Bernardino da Siena», *Archivum Franciscanum Historicum* 74 (1981) 103–145: Appendice, 143–145.

<sup>24</sup> Sermon *Ascendente Iesu in nauiculam. In ista historia*, München, Clm 7794, f. 22va–vb: «Primum est Iesu humilitas in eo quod non nauem magnam set nauiculam ascendit; et nota quod nunquam legitur Iesum ascendisse nauem mercatorum uel galiam piratarum set nauiculam piscatorum».

ouvert son marché et étalé sa marchandise après avoir déchiré le sac de son corps; il avait amené le pain spirituel de loin, puisque du ciel même. Comme il était monté sur la barque pour y dormir, ainsi a-t-il dormi sur la croix du sommeil de la mort. Il y était aussi monté pour enseigner et, du haut de la croix, il nous a appris les véritables sciences, la science naturelle qui est l'humilité, la science rationnelle qui est la pauvreté, la science morale qui est la charité. Il s'est embarqué pour passer la mer; sur la croix il a fait une triple traversée, de la croix aux enfers selon l'âme, de la corruptibilité à l'incorruption quant au corps, de ce monde à son Père pour les deux. Enfin il a pris la barque pour y faire des miracles: il a apaisé la tempête et sur la croix il a apaisé la colère du Père; il a provoqué une pêche miraculeuse et il a fait sortir des Limbes les âmes des morts; il a marché sur la mer et y a fait marcher Pierre; sur la croix il a détruit la mort en soi-même et chez les siens.

Le bateau peut représenter l'Église, comme dans la célèbre mosaïque de Giotto qui décorait jadis Saint-Pierre de Rome. L'un des premiers prédicateurs franciscains, Luc de Bitonto, explique que, tel un navire étroit à ses extrémités et large en son milieu, l'Église a été peu nombreuse au temps des premiers martyrs et le sera en sa fin à l'époque de l'Antéchrist; actuellement, dans la paix et la prospérité, elle est large, mais ce milieu comporte aussi la sentine de la cupidité<sup>25</sup>.

Jean d'Abbeville compare également l'Église actuelle à celle des martyrs; celle-ci était bien d'aplomb car elle flottait sur la mer malgré la tempête des persécutions; aujourd'hui elle est en sécurité à terre mais de ce fait elle est dangereusement penchée à cause du poids de ses possessions terrestres. Sa cargaison est d'ailleurs aussi variée que celle que portaient les navires de Salomon; on y trouve certes l'or des sages, des

<sup>25</sup> Luc de Bitonto, sermon *Domine salua nos* (SCHN. 48), Paris, B.N. lat. 15958, f. 53ra–rb: «Nauis est ecclesia que inferius debet esse clausa ad aquas deliciarum et diuitiarum temporalium de quibus Ge. i: Congregentur aque que sub celo sunt in locum suum, scilicet sensualitatem, ut non occupent rationem. Item ad modum nauis arta fuit in principio tempore martirum, arta erit in fine tempore antichristi; lata est in medio tempore nostro quantum ad dilatationem pacis et prosperitatem; tamen in medio est sentina cupiditatis; sed robur nauis est in principio et in fine, ita et robur ecclesie ... Institor dicitur mercator eo quod ad acquirendas sedulus instet; hic est Christus qui merces suas attulit de celesti patria in regionem nostram ut alias merces emeret et referrat: attulit diuinitatem ut emeret humanitatem, attulit seipsum ut nos afferret sibi ... Voluit autem nos tam magno pretio emere propter tria. Primo ut quam pretiosa creatura sit homo ostenderet ... Secundo ut homo de cetero se pro uili pretio non exponeret ... Tertio ut ipse solus possideret.

charitables et de ceux qui ont résisté à la tentation, l'argent de ceux qui prient et de ceux qui donnent le bon exemple, l'ivoire des chastes d'esprit et de corps, mais aussi les singes, ceux qui semblent avoir la foi mais la renient dans leurs actions, et les paons qui ne recherchent que la gloire humaine <sup>26</sup>.

Le navire peut aussi être l'état religieux si l'on en croit le franciscain Pierre de Saint-Benoît et le dominicain Gérard de Mailly <sup>27</sup>, car, de même que le navire est fait de beaucoup de planches réunies solidement entre elles, un ordre religieux est fait de beaucoup de frères.

Mais la comparaison la plus fréquente est celle du navire avec la sainte vie de pénitence.

Un dominicain italien anonyme, dont les sermons ont été imprimés plusieurs fois sous le nom de Thomas d'Aquin, nous explique pourquoi une sainte vie ressemble à une embarcation et cela selon trois des quatre causes aristotéliennes <sup>28</sup>. En raison d'abord de la matière, car le navire est fait de bois, de fer, d'étoupe et de poix. Le bois représente la justice en raison de la croix du Christ; le fer est naturellement le signe de la force; l'étoupe qui sert aussi à panser les blessures symbolise la tempérance qui sert de garrot aux plaies de la concupiscence; enfin la poix est la charité qui unit ensemble les âmes. Dans un sermon parallèle, Aldobrandino Cavalcanti fait de la poix, de façon plus cohérente, la quatrième des vertus cardinales, la prudence, qui est faite de la liaison entre la mémoire du passé, la connaissance du présent et la prévoyance de l'avenir.

Dans la forme du navire il y a cinq éléments: l'avant est étroit, c'est la douleur des péchés passés; le milieu est large et c'est l'espérance; l'arrière est lui aussi étroit, c'est la crainte de l'enfer; le fond est resserré, c'est l'humilité née de la connaissance de la faiblesse humaine; enfin l'ouverture supérieure est large et c'est la considération de la bonté de Dieu.

<sup>26</sup> Sermon *Ascendente Iesu* (SCHN. III 512 n° 40), Vaticano, Borgh. 6, f. 36ra.

<sup>27</sup> Gérard de Mailly, sermon *Domine salua nos* (SCHN. II 484, n° 19), Paris, B.N. lat. 3546 C, f. 50r-53r). – Texte édité Appendice 8. – Pierre de Saint-Benoît, sermon *Ascendente Iesu* (SCHN. IV 784 n° 30), Venezia, Marciana, Z.L. 92, f. 28ra-va. Le sermon de Gérard est plus développé et plus cohérent que celui de Pierre et semble en dépendre (cf. note 7).

<sup>28</sup> Sermon *Ascendente Iesu* (SCHN. V 585 n° 68): Ed. D. Thomae Aquinatis *Sermones et opuscula concionatoria*, ed. A. J. B. RAULX, Barri-Ducis 1880, 60-62. – Sur l'auteur, cf. L. J. BATAILLON, « Les sermons attribués à saint Thomas: questions d'authenticité », *Thomas von Aquin* (Miscellanea Mediaevalia 19), Berlin-New York 1988, 326-331.

Enfin la cause finale est quadruple: le bateau sert à porter les passagers outre-mer, à transporter les marchandises, à faire la guerre et à prendre les poissons. De même nous avons à combattre les démons, à porter aux autres nos fruits et l'odeur de nos bonnes œuvres, à pêcher les hommes, c'est-à-dire à les convertir à Dieu et enfin passer de la mer de ce monde à Dieu en parvenant au port du ciel.

Un maître parisien anonyme, des environs de 1260–1270, peut-être Robert de Sorbon, nous propose une autre façon de comparer navire et pénitence <sup>28</sup>. S'il ne faut pas hésiter à s'embarquer le plus tôt possible sur ce bateau par lequel nous arrivons au salut, il serait stupide de choisir un bateau trop petit qui ne pourrait pas porter une lourde charge: la pénitence doit nous mener à bon port et nous n'avons pas une rivière mais toute la mer à traverser <sup>30</sup>. Il faut donc un navire bien solide; son mât est la croix, sa voile le pieux désir gonflé par le souffle de l'Esprit; le gouvernail est le libre-arbitre tenu par la raison et la grâce; ce bateau est creux pour recevoir de nombreux fardeaux, tout comme l'Eglise, creusée par l'humilité peut recevoir tous les poids de la pénitence <sup>31</sup>.

Il faut aussi faire attention aux périls du voyage qui sont évidemment au nombre de sept comme les péchés capitaux <sup>32</sup>.

<sup>29</sup> Sermon anonyme *Ascendente Iesu in nauiculam*, Vaticano, Vat. lat. 1211, f. 24ra–27ra (collatio: f. 25rb). Ce recueil, ainsi que Vat. lat. 1265 qui en constituait jadis le début, contient des sermons de Bonaventure, Barthélemy de Tours, Pierre de Tarentaise et d'autres, mais surtout de Robert de Sorbon. Le sermon ici étudié a beaucoup de traits communs avec ceux de ce maître. Malheureusement le texte est très mauvais, parfois incompréhensible, et serait difficilement publiable, faute d'un autre témoin.

<sup>30</sup> «Nullus nisi demens uel stultus in mari moratur set semper desiderat in portum salutis peruenire ... Mirum est de uobis quia nullus ita stultior fit quod si esset in mari quod non ascenderet in nauiculam si posset ut uitam saluaret. Penitencia est nauicula, quam necesse est habere illis qui baptismalem mundiciam amiserunt. Cur ergo aspectare agere penitenciam usque ad quadragesimam uel usque ad senectutem ... Item sunt quidam stultiores aliis qui uolunt transire mare per crateram aut scutelam que magnum onus non sustinet; ita quidam per paruam penitenciam uolunt uenire ad portum salutis; set necesse est quod in maiori aqua maior sit nauis propter fluctus, sicut in mari sunt maiores naues quam in dulci aqua. Set mare est magnum, scilicet uite que durat (ms. durauit) per lx annos; ergo indiget magna naue ... Item bene scitis quod in parua nauicula maxima multitudo rerum non potest uehi quin mergatur ...» (f. 24rb–va).

<sup>31</sup> «Nauis habet malum, uelum et gubernaculum. Malus est lignum positum in transuerso et significat lignum crucis quo tuta est Ecclesia dyabolo. Velum est pium desiderium quod uento, id est flatu, Spiritus sancti mouetur. Gubernaculum est liberum arbitrium cum ratione et gracia quo tuta fit Ecclesia in hoc mundo ... Nauis est concaua et excipit multa honera; ita Ecclesia debet esse concaua humilitate et debet recipere penitencie honera ...» (f. 25va).

<sup>32</sup> «Nauis per multa pericula tendit ad portum patrie celestis. Apostolus: Sic currite ut comprehendatis. Item quod considerare debemus sunt pericula huius maris per que

Il y a d'abord le vent contraire qui est l'orgueil qui fait périr le vaisseau ou l'amène chez les païens, les démons, au lieu du bon port, le paradis<sup>33</sup>.

Ce vent souffle de quatre directions: le vent d'orient est celui de l'origine noble, comme si la noblesse venait des reins et non des mœurs; le vent du midi est celui de la prospérité temporelle; le vent d'ouest est celui de ceux qui se vantent de leur beauté alors qu'au milieu de nous se trouve un vrai fumier bien manifesté par les odeurs qui s'échappent de nos orifices. Quant au vent du Nord, c'est celui de l'envie et du dénigrement, celui des moqueurs auxquels mieux vaut tourner le dos<sup>34</sup>.

Le second danger est le calme plat, la bonace, quand les navires ne peuvent avancer et pourrissent en mer; alors s'approchent de gros poissons qui essayent de percer le bateau; il s'agit de l'acédie et des mouvements charnels qui risquent de faire sombrer la pénitence<sup>35</sup>.

naues pereunt et sunt septem pericula contra septem peccata mortalia ...» (25va). – Chez Luc de Bitonto, sermon *Domine salua nos* (cf. note 24), les dangers sont le naufrage de l'orgueil, l'échouage de l'avarice, le tourbillon de la luxure; il faut craindre en plus les pirates que sont les démons, les sirènes des voluptés charnelles, les vents des diverses tentations (Paris, B.N. lat. 15958, f. 53va).

<sup>33</sup> «Primum periculum nauis est uentus contrarius, per quem superbiam significamus, que facit multos perire. Auditur (audit cod.) quod sepe quod due naues simul mouent se; una cadit ad portum salutis, altera inter manus paganorum, id est una cadit in manus demonum, altera in manus angelorum ...» (Vat. lat. 1211, f. 25vb).

<sup>34</sup> «Primus uenit de oriente quando gloriatur de parentela unde uenit. Set uilis est nobilitas que trahitur de renibus: sola nobilitas ammiratur que moribus ornat. Quid gloriaris ideo quod traheris a fetida cloaca. Considera locum in quo iacuisti, scilicet uentrem matris, item conceptionem et natiuitatem. Item secundus uentus uenit a meridionali in quo notatur prosperitas temporalis transitoria ... Item tercius uenit ab occidente, qui gloriatur de pulcritudine que nichil est quia omnis caro fenum ... Certe qui considerat naturam suam et corpus suum non leuaret uelum suum. Considera quod es cenoferum quo feruntur stercore a stabulis. Dauid (Mich. 6, 14): In medio tui humiliatio tua. In medio tui iacet fimus (simus cod.) uilior omnibus sicut patet fetoribus per foramina exeuntibus: filius es enim illius qui fert cenum. Item quartus ab aquilone, in quo inuidia et detractio, quando nauis periclitatur, id est penitencia, sicut derisores et inuidentes periclitant naues siue penitentes et faciunt penitentes resilire a bono proposito ... Nec propter hoc debet deserrere (desinere cod.) nauem, set facere ut ribaldus qui semper tradit terga uento et uentus adiuuat eum ut cicius currat ...» (f. 25vb–26ra).

<sup>35</sup> «Sequitur de secundo periculo quod est <bonache>, quando naues non possunt se mouere set putrescunt in mari pro mora illa. Tunc ueniunt magni pisces qui uocantur tumerelli, <tumerell> (ou tinnerelli?) et perforant naues ... Tumerelli sunt carnales motus. Requies illa que dicitur <bonache> accidia est ...» (f. 26ra–rb).



Il faudra ensuite se méfier de ces monstres marins appelés les sirènes qui attirent les navigateurs par leurs chants et les font périr; c'est le symbole de la luxure <sup>36</sup>.

Un autre danger est la charge excessive qui correspond à l'avarice et à la recherche des honneurs; il ne faut pas hésiter à jeter à la mer ces poids superflus pour alléger le navire; mieux vaudrait surtout les confier à des bateaux moins chargés, surtout à ces embarcations vides que sont les ventres des pauvres, qui les feraient retrouver au paradis <sup>37</sup>.

Il faut aussi veiller à ce que les planches du bordage ne soient pas pourries et puissent résister à la pression de l'eau; ainsi l'envie est appelée la pourriture des os <sup>38</sup>.

Enfin il y a Scylla, une roche cachée sous l'eau et qui déchire les bateaux et qui correspond à la colère, et le tourbillon de Charybde qui engloutit les navires et signifie tout naturellement la gourmandise <sup>39</sup>.

Une autre comparaison de navire et de la pénitence est développée par Gérard de Mailly <sup>40</sup>. Les gens s'embarquent pour quatre raisons. D'abord pour se sauver de l'inondation comme Noé. Le péché devrait normalement être resserré entre deux rives, la crainte de Dieu et le respect humain (*pudor mundi*), mais actuellement il a tellement débordé que c'est un véritable déluge. Ceux qui se laissent entraîner par les eaux

<sup>36</sup> «Tercium periculum est monstra marina que uocantur syrenes que cantibus nauem attrahunt et illas submergunt, unde dicitur de Ulisse ... Per sirenes <mulieres> malas (malum cod.) significamus que multos afficiunt cantilenis suis et blandiciis suis. Set melius esset homini quod cantus basilici audiret quam mulierem saltatricem ...» (f. 26rb).

<sup>37</sup> «Quartum periculum est quando nauis nimis honerata est, in quo notatur auaricia ... Set bene scitis quod naute qui uident tantum honus proiciunt eorum merces in mari ut euadent: plus amant iacturas rerum quam suorum corporum. Et si naute inuenient naues uacuas ubi possunt ponere res suas secure et illas rehabere ad portum ueraciter creditis me quod ipsi libenter ponerent. O diuites qui honerati estis diuiciis que uos submergunt, tot sunt naues uacue, scilicet uentres pauperum; faciatis ibi quod honera (horrea cod.) uestra ad portum inuenietis quando Dominus dicet: quod uni ex minimis meis fecistis michi fecistis ...» (f. 26rb–va)

<sup>38</sup> «Quintum est quando asseres putrefacte sunt et non possunt tenere aquam; in periculo magno sunt; in quo notatur inuidia que dicitur putredo ossum. Inuidus dicitur non uidens quia solem iusticie non uidet ...» (f. 26vb).

<sup>39</sup> «Sextum est Silla; quedam rupes sunt in mari quos tegit aqua et ibi dilacerantur naues, in quo notatur ira ... Quis est ita (iste cod.) stultus qui esset in mari et quereret rupes et lapides ad quas frangeret nauem suam considerando: <Hoc fecit pater eius uel ipse fecit hoc michi> ... Verte uelum, non est bonum collidere ad rupem et frangere nauem et esse in periculo mortis; et cordas trahe, id est considera beneficia aliqua que tibi fecit ... Septimum est Caribdis, quidam locus in mari ubi naues periclitantur quando ueniunt; ibi intrant aquas, translutit; per hoc gula significatur que omnia deuorat ...» (f. 26vb-27ra).

<sup>40</sup> Sermon *Domine salua nos*, cf. note 24. Texte édité Appendice 8.

du péché, à l'image des noyés, gonflent par l'orgueil, sont refroidis par la rancœur, s'agrippent à n'importe quoi par l'avarice et pourrissent par la luxure.

On prend aussi le bateau pour faire une traversée. Jésus s'est embarqué pour aller dans sa ville et nous avons aussi à aller dans notre patrie puisque, selon la lettre aux Hébreux, nous n'avons pas ici de cité permanente. Celui qui doit traverser la mer et ne veut pas prendre de bateau est un sot; de même celui qui ne sait pas profiter du temps favorable; plus stupide encore est celui qui continue à se promener quand il entend les marins lever l'ancre et qui trouve le bateau parti quand il retourne.

On s'embarque aussi pour faire du négoce<sup>41</sup>. L'âme sainte est comme un navire chargé des marchandises qu'on trouve dans notre terre: gémississements, soupirs, pauvreté, humilité, ces biens que le Seigneur est venu chercher sur terre parce qu'on en manquait au paradis. Une telle cargaison est très bien reçue quand elle arrive au port et le maître du pays donne en échange les produits de son propre domaine: joie, honneur et richesse spirituelle.

On prend aussi le bateau pour aller à la pêche et nous aussi nous devons capturer les pêcheurs par le bon exemple. Mais faisons attention à ne pas tomber à l'eau nous-mêmes et surtout à ne pas imiter ceux qui s'adonnent plus au pillage qu'à la pêche et ne retirent les autres de l'eau que pour leur voler leurs vêtements.

Une fois montés dans la barque, nous avons à faire attention aux dangers de la mer<sup>42</sup>. En cas de tempête l'un décharge le bateau, un autre écope, un autre obture les fentes, un autre dépose la voile, un autre prend le gouvernail, un dernier se met à ramer et triomphe des eaux. Il en va de même dans la navigation spirituelle pour échapper à la tempête des tentations. C'est alors la pauvreté qui allège le bateau que les richesses faisaient enfoncer, l'humilité qui évacue les eaux du péché en se servant de sa langue comme écope alors que l'orgueil empêche la confession. Ensuite c'est la crainte qui bouche les trous, ces ouvertures des sens par lesquelles s'introduit la mort; les voluptueux qui négligent d'obturer ces fentes meurent noyés. Après, c'est l'espérance qui jette l'ancre, puis la patience qui dépose la voile pour que le vent des injures subies souffle sans dommage; cette voile est dressée par le cœur orgueil-

<sup>41</sup> L'image du Christ marchand se trouve déjà dans saint Augustin, Sermon 130, 1 (PL 38, 726–729).

<sup>42</sup> Sermon *Domine salua nos*, cf. note 24. Texte édité Appendice 8.



leux gonflé de ses privilèges; c'est ce voile qui a été fendu en deux lors de la mort du Christ qui a souffert avec douceur tous les outrages. Pendant ce temps, la prudence s'est saisie du gouvernail et dirige son intention vers la fin légitime; Dieu sauve ainsi ceux qui dirigent leur vie vers le vrai but et peuvent lui dire: «Sire rois vous me devez par droit aidier.» La justice enfin, en ramant, est victorieuse des eaux; cette justice est la pénitence par laquelle l'homme fait justice dans la terre de son propre corps en emprisonnant et même en mettant d'une certaine façon à mort les brigands, les sens, par la mortification et en les soumettant à la justice de Dieu, c'est-à-dire au jugement du prêtre, dans la confession. Nous avons ainsi reçu le droit de haute justice sur sept pieds de terre, nous-mêmes, et nous ne devons pas imiter les baillis qui jugent les autres mais se gardent bien de se juger eux-mêmes.

Une des raisons de s'embarquer, toujours mentionnée par les prédicateurs, est la pêche. Certains ont développé plus particulièrement cette image, surtout à l'occasion de l'évangile de l'appel des Apôtres devenus pêcheurs d'hommes.

Un sermon anonyme, probablement d'origine italienne, cite quatre façons dont le diable va à la pêche<sup>43</sup>. Il se sert de l'hameçon de la gourmandise avec lequel il a retiré Adam et Eve du fleuve du paradis et a capturé Esaü; il l'utilise surtout quand il s'agit de religieux et de clercs<sup>44</sup>. Son second instrument est la nasse pour attraper les orgueilleux: la nasse a un orifice large mais son autre extrémité est étroite; le début des orgueilleux est brillant mais leur fin, la mort, est misérable<sup>45</sup>. Il y a ensuite le grand filet appelé tramail qui figure l'avarice avec laquelle il

<sup>43</sup> Sermon *Venite post me*. Vaticano, Vat. lat. 13931, f. 49v–50r. Edité dans I.B. LOTTI, *Sermones qui divo Thomae tribuuntur ex codice membranaceo saec. XIII excerpti ...*, Utini 1896, 74–76. L'attribution à Thomas d'Aquin est sans aucun fondement, cf. L.J. BATAILLON, «Les sermons ...», 325–326.

<sup>44</sup> «Per hamum significatur gula, cum qua cepit primos parentes, scilicet Adam et Euam, et extraxit eos a flumine paradisi. Cum illa etiam captus fuit Esau qui sua primogenita uendidit Iacob pro edulio lenticule. Heu adhuc hodie sunt multi qui uendunt primogenita sua, id est celestem patriam et uirtutes suas pro lenticule edulio, id est pro modica dulcedine huius mundi ... Piscator ille, scilicet diabolus, cum suo hamo, scilicet gula, multos Domini pisces nobiles cepit, scilicet religiosos et seculares ...» (f. 49v, 75–76).

<sup>45</sup> «Secundum instrumentum est nassa per quam superbi notantur. Nassa enim patulum os habet superius sed caudam habet arctam et angustam. Sic superbiorum initium latum est, sed in cauda, id est in morte, erit angustum ... Cum isto instrumento capit omnes superbos quos per hamum capere non potest; et igitur qui illud instrumentum cupit euadere apprehendat humilitatem ...» (76).

prend quantité de gens: usuriers, prêteurs et tous ceux qui acquièrent injustement les biens de ce monde <sup>46</sup>. Un autre type de filet, la senne, avec laquelle on attrape des poissons de toute taille, est la luxure dans laquelle se font prendre grands et petits, religieux et laïcs, jeunes et vieux. Ce filet que le diable aime beaucoup est la femme belle et vicieuse. Si un seigneur apprécie un domestique qui lui procure cent prostituées par an, combien plus le diable aime-t-il la prostituée qui lui rapporte plus de mille âmes dans une année; c'est ainsi que se sont fait prendre David, Samson et Salomon <sup>47</sup>.

Un autre prédicateur, vraisemblablement un dominicain d'Arras, était plus détaillé et donnait aussi les instruments de pêche dont se sert Dieu <sup>49</sup>; ce sont d'ailleurs les mêmes que ceux qu'utilise le diable; ce sont aussi, à une différence près, ceux dont Vincent de Beauvais donne la liste dans le *Speculum naturale* <sup>48</sup>.

Il y a d'abord le filet de la sainte Ecriture auquel s'oppose celui de la luxure. Dieu nous attrape aussi à la main par sa grâce; le Psalmiste dit en effet: «Envoie ta main de là-haut (la grâce du Saint-Esprit) et retire-moi des grandes eaux.» La main du diable est l'avarice qui a cinq doigts: la simonie des clercs, la rapine des chevaliers, l'usure des bourgeois, le vol des larrons et les fraudes des marchands. Dieu pêche aussi à l'hameçon de la tribulation et le diable à celui de la gloutonnerie. Un quatrième instrument est la foëne, harpon à plusieurs pointes, qui signifie la crainte de l'enfer aux multiples et dures peines; la fourche qui sert au diable est la colère. On peut aussi assécher le vivier, ce qui se fait par la foi; à

<sup>46</sup> «Tercium instrumentum est tremalium per quod notatur auaricia, cum quo infinitos capit ... Cum illo instrumento capit adhuc omnes usurarios, feneratoros et indifferenter omnes qui res huius mundi iniuste acquirunt ... Qui ergo istum laqueum uult euadere apprehendat largitatem» (75).

<sup>47</sup> «Quartum instrumentum est sagenam per quam significatur luxuria; per sagenam enim tam parui quam magni pisces capiuntur; sic per luxuriam capiuntur magni et parui: religiosi quidem sicut et laici, iuuenes et senes; mulier enim pulcra et mala est sagenam diaboli cum qua ipse capit multos pisces ... Diabolus etiam multum diligit istam sagenam. Exemplum: si aliquis dominus diligit seruum suum a quo annuatim habet centum meretrices, multo magis diabolus diligit meretricem qui annuatim habet plus quam mille animas ... Hac enim sagenam captus fuit Dauid qui adamauit Bethsabeam, Sampson quando Dalila precidit sibi crines, Salomon et multi ...» (75-76).

<sup>48</sup> Sermon *Ex hoc iam eris homines capiens* pour le cinquième dimanche après la Trinité, Paris, B.N.lat. 15960, f. 72va-73vb; Troyes 1536, f. 43rb-44ra. Ce dernier manuscrit porte au début du recueil, f. 34ra, la mention *Sermones attrebatenses ordinis predicatorum*. Il est tentant de rapprocher cette notice de la mention de la liste de taxation des *exemplaria* universitaires des années autour de 1275 (Denifle-Châtelain, Chart. Univ. Paris, I n° 530, 648: *Sermones alleabatenses*). Texte édité, Appendice 9.

preuve la femme qui souffrait d'une perte de sang et a été guérie en touchant la frange du vêtement de Jésus; ainsi la foi dans l'humanité du Christ (son vêtement) et particulièrement en sa Passion qui, comme la frange au bord de l'étoffe, est au bout de la carrière du Seigneur; cette foi arrête l'écoulement du péché; le diable, lui, assèche l'âme par la tristesse et l'acédie. Le poisson peut aussi être capturé grâce à une loutre apprivoisée; c'est l'espérance qui se nourrit de la source des bienfaits de Dieu, mais la loutre du démon est l'envie. Il y a enfin la nasse d'osier qui prend indifféremment poissons bons et mauvais, crapauds, grenouilles et même herbes, et qui ne retient pas l'eau; c'est la charité qui aime tous les humains, bons ou mauvais, et qui distribue les biens matériels qui s'écoulent comme de l'eau. La nasse du diable est l'orgueil, incapable de retenir la grâce de Dieu et qui rend les hommes incapables du bien, tout comme l'osier ne peut porter de fruit.

Pourquoi le poisson représente-t-il l'homme en état de péché? Un prédicateur français du XIII<sup>e</sup> siècle nous le dit <sup>50</sup>. La mer est l'image du monde, gonflé par l'orgueil, profond par la cupidité et l'avarice, et fétide comme la luxure <sup>51</sup>, et c'est dans ce milieu que l'homme pécheur se sent à l'aise <sup>52</sup>. Une fois pris dans les filets de la parole de Dieu portée par le prédicateur, il doit se laisser préparer pour pouvoir figurer à la table du Seigneur. Pour cela il doit se laisser écailler en renonçant à son mauvais genre de vie et ne pas faire comme tant de femmes qui, tout en cessant de faire le mal, continuent à s'habiller de façon provocante. Il doit aussi se laisser vider de ses entrailles, c'est-à-dire expulser ses anciens péchés par la confession, se laisser retirer le fiel et ne pas continuer à nourrir haines et rancunes: Dieu n'est pas un chat ou quelque autre animal immonde;

<sup>49</sup> Ed. Douai 1624, col. 1430, qui recopie en partie THOMAS DE CANTIMPRE, *Liber de natura rerum*.

<sup>50</sup> Anonyme, *Preceptor, per totam noctem*, (recueil de Jean d'Essomes), Paris B.N.lat. 16497, f. 124r-125v.

<sup>51</sup> Même image chez Jean d'Abbeville, sermon *Ascendente Iesu*, cf. note 26: «Mare mundus tumidus per superbiam, fetidus per luxuriam, amarus per auariciam» (Vaticano, Borgh. 6, f. 36rb).

<sup>52</sup> «Piscatores domini sunt predicatorum in mari mundi piscantes. Et dicitur mundus mare quia est tumidum, profundum siue altum et fetidum. Tumidus est mundus per superbiam, altus siue profundus per auariciam, fetidus per luxuriam: luxuria fetet mare mundi quasi aqua putrida. Pisces enim maris istius pro uiuo fonte potant lutum luxurie ... Isti amaritudinem mundi non timent set potius diligunt, et ideo pisces, non homines, se esse ostendunt ...» (f. 124v).

il n'est pas non plus un loup qui mange cru et donc le chrétien repenté doit se laisser rôti par le feu des épreuves<sup>53</sup>.

Il serait facile de continuer. La liste des images des prédicateurs est loin d'être épuisée et bien d'autres seraient tout aussi intéressantes à étudier: le château qui figure aussi bien le monde hostile ou démuné que la Vierge Marie<sup>54</sup>, les festins qui s'y donnent, avec toutes sortes d'invités, depuis les pauvres, les pécheurs dénués de tout, jusqu'aux jongleurs<sup>55</sup>, les prédicateurs qui prêchent en roman ou les moines qui

<sup>53</sup> «Isti aliquando cum capiuntur rethe uerbi Dei et conuertuntur ad Dominum non permittunt se excoriari, et ideo inepti sunt ad ponendum in mensa Domini; isti sunt qui postquam peccatum reliquerunt inhonestam conuersationem nolunt relinquere; tales maxime sunt mulieres que caudam tunice et boireaus (sens inconnu) et peilblun (pour peil, étoffe de luxe, blond ?) safrenatum nolunt deponere etiam postquam peccatis omnibus quantum ad actum abnegauerunt. Sunt autem et alii pisces huiusmodi qui quamuis ad usum Domini capti sint extrahere tamen a se intestina non sinunt: isti sunt qui peccare desinunt nec tamen prius perpetrata per confessionem euomere uolunt. Alii sunt pisces qui postquam capti sunt fel a se extrahere non sinunt et in hoc quantumcumque boni sint se inesibiles Deo reddunt: hii sunt qui cum peccare cessauerint tamen odium proximi egredi ab interioribus non permittunt. Hii omnes reputant Dominum catum uel aliquod huiusmodi animal immundum: non sunt digni tales poni ante Deum. Alii de huiusmodi piscibus sunt qui se excoriari ab inhonesta conuersatione et intestina per confessionem eicere (sinunt), fel odii in se manere non sinunt, set tamen, quod deterius est, assari nolunt igne tribulationum. Tales reputant Dominum lupum. Ad hoc quod apti sint in cibum Domini, oportet illos calamitatibus et tribulationibus presentibus assari.»

<sup>54</sup> Monde: Pierre de Reims, *Ite in castellum* (SCHN. 2), Assisi 452, f. 1va: «Primo castellum dicitur uel propter defectum uel quia iudei iam armati erant contra Christum. Designat autem castellum mundum»; Luc de Bitonto, *Cum ingrederetur Iesus quoddam castellum* (SCHN. 160), Paris, B.N. lat. 15958, f. 176rb-va: «Castellum in hoc loco dicitur mundus iste diminutiue. Primo propter bonorum diminutionem ... Secundo propter spacii breuitatem quia tota mundi huius spatiosissima magnitudo modica est respectu celestis patrie cum se habeat ad modum centri in comparatione firmamenti ... Tertio castellum uocatur propter contrarie uoluntatis rebellionem». – Marie: Anonyme, *Intrauit Iesus*, Vaticano, Barberini lat. 425, f. 103r: «Spiritualiter per castellum illud potest intelligi beata Maria ... Nota quod hoc castrum habuit tria: altitudinem in situ per contemplationem, formam in ornatu per graciaram actionem, constanciam in structura per immobilitatem amoris».

<sup>55</sup> Sermon *Sanctificamini* pour la vigile de Noël, Paris, B.N. lat. 16499, f. 153va–155ra: «Similiter ad festum debent uenire pauperes, id est peccatores omni gratia priuati ut elemosinam, id est gratiam Dei, recipiant ... Secundo armigeri, id est penitentes qui noua arma penitentie assumserunt, ueniunt ut noui milites fiant. Istos oportet sanctificari per uiciorum impugnationem et detestationem. Ideo enim milites nobiles uocantur quia omnem rusticationem impugnari et detestari debent et ex quo iam sunt milites de uilibus officiis iam se non intromittent ... Tertio ciues curiales ueniunt ut Domino aliquid gratis offerant. Isti sunt diuites misericordes qui dum pauperibus iustas elemosinas tribuunt, per manus pauperum grata exennia Domino offerunt. Tales oportet sanctificari per fidelitatem et iusticiam, scilicet ut offerant quod acquisierunt per proprium laborem ... Quarto feudales ueniunt ut de seruiis debitis famulentur; dicunt enim reges et magnates quod in festis et curiis suis sollempnibus debent tales ad mensam seruire uel de calice uel de aliis.

psalmodient en latin<sup>56</sup>; la taverne du paradis où le bon tavernier, le Christ, offre à tous gratuitement le vin de sa parole grâce à la prédication, le logement de son indulgence et le vêtement d'une conscience purifiée<sup>57</sup>; la foire de ce monde où le diable vend l'argent de l'éloquence et de la science séculières, le fer de la dureté des supérieurs qui rend leurs sujets incorrigibles, l'étain de l'hypocrisie, le plomb de la luxure et de l'avarice, mais où Dieu et ses prédicateurs fournissent le froment de la doctrine, le baume de la bonne réputation, le miel de la contemplation, l'huile de la miséricorde et la résine de l'âpre pénitence<sup>58</sup>; la ville, image de l'Eglise arrosée par le fleuve de l'Esprit Saint<sup>59</sup>; les animaux tels que le bœuf (les Apôtres<sup>60</sup> ou les frères convers<sup>61</sup>) ou le lion, qui peut être le Christ, le diable ou le supérieur<sup>62</sup>, ce dernier également représenté par le

Isti sunt sacerdotes et ministri Ecclesie qui pre ceteris acceperunt ... Quinto boni epulantes et delicati, id est contemplatiui, debent uenire ut conuiuio festiuali se reficiant: in festis magnis solent delicata cibaria preparari ... Sexto uenire debent amici domini ut ipsum honorificent. Illi sunt predicatorum et prelati qui debent sanctificari per Christi imitationem ... Septimo debent uenire ioculatores et tympanistri ut curiam letificent. Isti sunt circa Dei laudem occupati qui debent sanctificari per spiritualem leticiam.

<sup>56</sup> Nicolas de Biard, *Gloria hec est* (SCHN. IV 244 n° 193), Paris, B.N. Nouv. acq. lat. 2032, f. 180ra. Cf. N. BERIOU, «Latin and the Vernacular. Some Remarks about Sermons delivered on Good Friday during the Thirteenth Century», à paraître.

<sup>57</sup> Anonyme (Robert de Sorbon?), *Ascendente Iesu*, Vaticano, Vat. lat. 1211, f. 25rb–va (prothème de la collatio), cf. note 26: «Gregorius: <Deus nobis suum uinum prestat quociens nos apta predicatione inebriat>. Si esset tabernator qui clamaret uinum suum pro nichilo, omnes currerent et uasa sua omnes replerent, ualde incitarent familias ut bene prouiderent. Set bene scitis quod duplex [materia siue] natura <est> in homine, scilicet corpus et anima. De cibo corporali omnes solliciti sunt; tamen nobilior est anima corpore; quare omnes non currunt ad uinum Dei quod tam dulce est? Hec est ratio, quia non capiunt ydioma clamantis et preconis, sicut anglici non intelligunt Francie; et ideo non curatur eis quod clamatur, ymo uituperant quia non intelligunt. Item etiam si tabernator esset qui bibentes conduceret, credo quod non haberet domos ubi poneret bibentes, quia omnes currerent quia biberent et lucrum inde haberent. Hoc facit benignus Deus qui nos inebriat uerbo et pascit et indulgencias penitenciarum nostrarum iniunctarum magnas nobis facit; tamen pauci ueniunt ad tabernam ipsius. Item si esset tabernator qui ad tabernas uenientes pulcras uestes indueret et pro ueteribus nouas daret, certe sine dilatione irent. Set Christus hoc totum facit; non expoliat sicut efficit tabernator set dat bonam conscienciam et puram. Non est uestis melior illa, unde Apostolus: *Exuite ueterem hominem et induite nouum*, etc.»

<sup>58</sup> Pierre de Reims, *Ecce nunc tempus*, cf. note 17. – Texte édité Appendice 5.

<sup>59</sup> Pierre de S. Benoît, *Fluminis impetus ... Consuetudo est* (SCHN. IV 788 n° 81), Venezia, Marc. Z.L. 92, f. 51va–52va.

<sup>60</sup> Pierre de Reims, *Tollite iugum meum* (SCHN. IV 753 n° 469), Assisi 452, f. 95vb–96vb.

<sup>61</sup> Pierre de Reims, *Animal primum* (SCHN. ibid. 473), Assisi 452, f. 99va–100ra.

<sup>62</sup> Le lion est le Christ: Barthélemy de Bologne, *Ascendit leo de cubili suo* (SCHN. I 387 n° 7), Laon 287, f. 128r–130r. Le lion est le prieur: Pierre de Reims, *Animal primum*, cf.



cheval<sup>63</sup>; le bronze de la cloche, symbole du mauvais prédicateur<sup>64</sup>, la course à pied vers le paradis<sup>65</sup>, le pèlerinage du Christ<sup>66</sup>, l'olivier qui figure la Vierge<sup>67</sup>, et tant d'autres comparaisons encore. Il y a là tout un domaine encore à peu près inexploré dont l'étude pourrait jeter bien des lumières sur la sensibilité, l'imagination, les usages aussi de nos anciens.

#### APPENDICE

Les textes cités en appendice ne sont pas édités critiquement. Le choix des manuscrits a en grande partie dépendu de leur accessibilité en bibliothèque ou en microfilm.

Pour Pierre de Saint-Benoît, Gérard de Mailly et Pierre de Reims, l'unique manuscrit à indications de *pecie* (respectivement Venezia, Z.L. 92, Paris, B.N. lat. 3548 C et Assisi 452) a été choisi de façon à donner le texte le plus répandu. J'aurais voulu faire de même pour Constantin d'Orviéto, mais le seul manuscrit à indications de pièces connu, Arras 549 (840) a malheureusement été mutilé à l'endroit du sermon *Ascendente Iesu*.

En principe, seules les variantes significatives ont été retenues et la recherche des sources a été limitée aux citations explicites.

note 33. Dans les *distinctiones*, le lion signifie les péchés capitaux (Maurice de Provins, Oxford, Bodl. Rawlinson C. 711, f. 111va–vb); il représente aussi le pécheur ou le diable (Nicolas de Gorran: Troyes 1250, f. 125va–126ra).

<sup>63</sup> Robert de Sorbon, *Sic currite*, Paris, B.N. lat. 15971, f. 69rb; lat. 15957, f. 27rb.

<sup>64</sup> Robert de Sorbon, *Si linguis hominum*, Paris, B.N. lat. 15971, f. 71 va–vb; lat. 15957, f. 113va; Città del Vaticano, Vat. lat. 1211, f. 52rb.

<sup>65</sup> Robert de Sorbon, *Sic currite*, Paris, B.N. lat. 15971, f. 68va–69vb; lat. 15957, f. 26ra–28ra; Vorau, Stiftsbibl. 406, f. 178vb–182ra.

<sup>66</sup> Dominicain anonyme (Ps. Thomas d'Aquin), *Homo quidam peregre proficiscens* (SCHN. V 593 n° 185; ed. Raulx I p. 332). – Constantin d'Orviéto, *Tu solus peregrinus* (SCHN. [Ps. Ioh. de Castello], III 387 n° 169), München Clm 7794, f. 45rb. – Nicolaus de Aquauilla, *Tu solus peregrinus* (SCHN. IV 198 n° 106), Città del Vaticano, Chigi C IV 97, f. 166vb.

<sup>67</sup> Richard Fishacre, Sermon *Ego sicut oliua* (SCHN. 5 147 n° 1), édité dans R.J. LONG, «The Virgin as Olive-Tree: A Marian Sermon of Richard Fishacre and Science at Oxford», *Archivum Fratrum Praedicatorum* 52 (1982) 77–87. – Eustachius, Sermon *Facta est*, cf. note 22. – Texte édité Appendice 6, dernières lignes du sermon avant la collation.

## TEXTE 1

PETRVS DE SANCTO BENEDICTO

*Dominica tertia in Quadragesima.*

SCHNEYER 48.

München, Clm 2672 (M<sup>1</sup>), f. 36v-38r.München, Clm 14761 (M<sup>2</sup>), f. 45r-47r.

Venezia, Marc. ZL. 92 (Ve), f. 36ra-37ra.

*Accepit Iesus panes et cum gratias egisset distribuit discumbentibus.* Io. VI<sup>1</sup> (11).

Distribuyente Domino habundat cibus, ut hic patet per exemplum; distribuyente uero homine esurit populus. *Bonum est ergo confidere in Domino quam confidere in homine*<sup>2</sup>, unde Ps. (103,28): *Dante te illis colligent, aperiente manum tuam omnia implebuntur bonitate*, etc. Ideo rogemus.

*Accepit ergo Iesus panes, etc.*

Hodie agitur de mensa Domini et conuenienter; nam post meridiem paratur mensa; sic et post dimidiam quadragesimam agit Ecclesia de mensa uel conuiuio et est dies hic consolationis, dies in mediis luctus, sicut domus hospitalaris in media uia solitudinis, «la maisons as recreus» ne pro labore consummantur imbecilles, unde illud Eccli.<sup>3</sup> (11,27): *In die malorum ne immemor sis bonorum*. Set mensa illa et tarda est et dura, quia est post mediam quadragesimam, et dura habens cybaria, quia panem ordaceum, non triticeum, et duos pisces, non carnes, et de potu non fit mentio, puta quia *uinum non habent*<sup>4</sup>. Et unde tanta caristia in conuiuio regis? Bene uidetur conuiuium quadragesimale. Responde de duobus conuiuuis, quia Dominus facit in gloria conuiuium festiuum et plenum et delectabile, de quo Ysa. (25,6): *Faciet Dominus in monte hoc conuiuium cunctis populis*, etc. In uia uero facit conuiuium uigilie<sup>5</sup>, quod reuera est conuiuium quadragesimale quia uita hec est uigilia sollempnitatis future; unde hic ieiunandum est. Solet enim celebrari ieiunium in uigilia festorum<sup>6</sup>; ideo et Dominus facit conuiuium figurans conuiuium quo debent sustentari magis quam impinguari ieiunantes in uia. Illi namque qui faciunt hic festum suum in die futuro inuenient crastinum; illi uero qui hic uigiliam faciunt inuenient

<sup>1</sup> VI] V M<sup>1</sup>.<sup>2</sup> Ps. 117,8.<sup>3</sup> Eccli.] *om.* M<sup>1</sup>.<sup>4</sup> Io. 2,3.<sup>5</sup> uigilie] *om.* M<sup>1</sup>.<sup>6</sup> festorum] sanctorum M<sup>2</sup>.



festum. Vnde in epistola hodierna Agar, que interpretatur «festum uigilie», in die conuiuii quod faciebat Abraham pro Ysaac filio suo eici iussa est, unde dicitur<sup>7</sup>: *Eice ancillam et filium eius*. Illi uero qui hic uigilias faciunt inuenient festum. Quia ego festum expectamus, uigiliam ieiunare debemus, et quia inuitati sumus ad magnum conuiuium, non debemus nos hic implere sed magis ieiunare, scilicet «pain prendre contre le broillas du matin», ne si impleti fuerimus conuiuium illud magnum amittamus. Vnde Ieronimus «Difficile, immo impossibile est ut presentibus fruatur quis bonis et futuris» et ad Cor. (I 11,20–21): *Conuenientibus uobis in unum iam non est dominicam cenam manducare; unusquisque enim cenam suam presumit ad manducandum*. Magna stulticia: implent se siliquis porcorum<sup>8</sup> pre auiditate, ita quod non possunt comedere cibum angelorum. Lecatores se probant qui non possunt expectare. Ysa. XXVIII (4): *Quasi temporaneum ante maturitatem autumpni accipiunt quod cum aspexerit uidens ut in manum fenerit statim uorabit illud*. Item sunt sicut lecator qui urit se pro morcello calido, unde Eccli. xxvi (23,22): *Anima calida quasi ardens non extinguetur donec aliquid gluciat*. Item sicut stultus uiator qui aquam lutosam bibit in uia non potens expectare locum fontium, unde Eccli. XXVII (15): *Sicut uiator siciens ad fontem os aperuit et de omni aqua proxima bibet et ad omnem palum sedebit*, etc.; quod non faciunt bruta, immo nolunt de aqua turbida bibere, Ps. (103,11): *Expectabunt onagri in siti sua*.

Dimittamus ergo conuiuium mundanum et accedamus ad diuinum de quo dicitur: *Accepit Iesus panes*, etc. Quot panes? Quinque panes ordaceos<sup>9</sup> et duos pisces. *Est, inquit, puer unus*<sup>10</sup> *qui habet quinque panes*<sup>11</sup>, etc., qui sunt panis penitencie propter reuertentes, panis doctrine propter ignorantes, panis iusticie propter operantes<sup>12</sup>, panis paciencie propter sustinentes, panis eucharistie propter perseuerantes. Primus in corrigendis, secundus in cognoscendis, tercius in agendis, quartus in sustinendis conficitur, quintus accipitur in sperandis.

Primus ergo panis penitencie, de quo Ps. (79,6): *Cibabis nos pane lacrimarum*, etc. Item<sup>13</sup>: *Quia cinerem tanquam panem manducabam*. Et dicitur panis propter bonum refectionis, set cinericus uel ordaceus propter amaritudinem contritionis uel asperitatem satisfactionis. Hic est panis heremiticus, «pain de cendre petri a lisive», set in lesiua lacrimarum. Cinis minuta recordatio peccatorum. De hoc figuratum est Exo.<sup>14</sup> de farina quam attulerunt filii Israel de Egipto et fecerunt inde panes subcinericios in deserto.

<sup>7</sup> Gen. 21,10.

<sup>8</sup> Cf. Lc 15,16.

<sup>9</sup> ordaceos] *om.* M<sup>1</sup>.

<sup>10</sup> unus] *om.* M<sup>1</sup>.

<sup>11</sup> Io. 6,9.

<sup>12</sup> operantes] torpentes M<sup>2</sup> Ve.

<sup>13</sup> Ps. 101,10.

<sup>14</sup> Exo. 12,39.

Secundus est panis doctrine de quo Veritas dicit<sup>15</sup>: *Non in solo pane uiuit homo set in omni uerbo quod procedit de ore Dei*. Hic est panis qui *cor hominis confirmat*, secundum quod dicitur in Ps.<sup>16</sup>. Cor hominis confirmat panis instructionis, letificat uero uinum deuotionis. Hic panis est ordaceus quia *omnis disciplina in presenti non est gaudii set meroris*<sup>17</sup>, unde Eze. II<sup>18</sup>: *Comede uolumen istum et faciet amaricare uentrem tuum et postea erit in ore tuo tanquam mel dulce*. Panis ergo est propter confirmationem, set ordaceus propter amaricationem quia Eccles. (1,18): *Qui addit scienciam addit et dolorem*. Colligitur in agro Scripture, unde Ruth (2,2): *Vadam in agrum et colligam spicas que effugerunt manus metencium*.

Tercius est panis iusticie. Cognitionem quidem sequitur operatio. Hic est panis qui non deficit iustis, unde Ps.<sup>19</sup>: *Non uidi iustum derelictum nec semen eius querens panem*. Hic autem panis et est reficiens propter internam deuotionem et ordaceus propter laborem exteriorem, unde Ge. II (19): *In sudore uultus tui uesceris pane tuo*. De isto Apostolus<sup>20</sup>: *Qui non laborat non manducet. Labores ergo manuum tuarum quia manducabis*<sup>21</sup>. Iste panis figuratum est Exo.<sup>22</sup>. in manna quod colligebant filii Israel per desertum et erat manna album et dulce quia opus iusticie debet habere interius deuotionem, exterius honestatem.

Quartus est panis paciencie in aduersis qui est panis propter fortificationem<sup>23</sup> et ordaceus propter tribulationum perpessionem, de quo Ysa. XX (20): *Dabo uobis panem artum et aquam breuem*, et III Reg. XXXII (27): *Mittite uirum istum in carcerem et sustentate eum pane tribulationis et aqua angustie*. «Ce est pains a champions, ce est li pains le roi», de quo comedit per totam uitam suam. Frustra uenit ad curiam regis qui non uult uesci pane regis. De isto Iob<sup>24</sup>: *Antequam comedam suspiro*.

Quintus panis est eucharistie et hic est de quo dicit Veritas<sup>25</sup>: *Panis quem ego dabo caro mea est pro mundi uita; qui manducat ex hoc pane uiuet in eternum*. De hoc Sap. (16,20): *Panem de celo prestitisti eis sine labore, habentem omnem delectamentum et omnis saporis suauitatem*. Et hic panis, quamuis sit triticeus, tamen aliquo modo recipientibus est ordaceus, tum quia in sue dulcedinis puritate non sentitur, tum quia exigit afflictionem anime, unde Apostolus I Cor. XI (28): *Probet cor suum unusquisque et sic de pane illo edat, etc.*

<sup>15</sup> Mt. 4,4.

<sup>16</sup> Ps. 103,15.

<sup>17</sup> He. 12,11.

<sup>18</sup> Eze. 3,1; Apo. 10,9.

<sup>19</sup> Ps. 36,25.

<sup>20</sup> Apostolus] *om.* M<sup>1</sup>. Cf. II Thes. 3,10.

<sup>21</sup> Ps. 127,2.

<sup>22</sup> Exo. 16,31.

<sup>23</sup> fortificationem] fornicationem M<sup>1</sup>.

<sup>24</sup> Iob 3,24.

<sup>25</sup> Veritas] karitas M<sup>1</sup>, Io. 6,52; 59.

Set attende quod quamuis Dominus distribuatur panes, tamen multi sunt qui non possunt panem comedere. Non enim bene comedunt infirmi panem, nec pueri, nec saturati, nec edentuli, nec qui dentibus obstupescunt ut acetati.

Infirmi qui non possunt saporare uel glutire sunt obstinati qui nullam penitentiam possunt appetere uel recipere. Isti non possunt comedere panem penitencie, unde Ps. (106,18): *Omnem escam abhominata est anima eorum et appropinquauerunt usque ad portas mortis.*

Pueri qui non possunt frangere sunt simplices uel rudes qui non possunt scripturas intelligere. Isti non comedunt panem doctrine quia non cognoscitur Dominus nisi *in fractione panis*<sup>26</sup>. Comedant ergo *de micis que cadunt de mensa dominorum suorum*<sup>27</sup> cum catellis: non sunt canes detractionis set catelli humilitatis.

Saturati qui non possunt incorporare sunt accidiosi qui in bono opere nullam possunt deuotionem inuenire quia pleni sunt, quia aliud appetere non possunt; et forte turgidi sunt, non saturati. Isti dicunt<sup>28</sup>: *Nauseat anima nostra super isto. Nichil uident oculi nostri nisi man; da nobis carnes ut comedamus*, etc.

Edentuli sunt qui non possunt masticare crustam uel terere durum panem. Hii sunt delicati qui non possunt masticare duriciam tribulationis donec inueniant micam consolationis iuxta illud<sup>29</sup>: *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo* etc.

Acetati sunt dentibus obstupescentes; non comedunt quia non possunt saporare propter infectionem palati. Acetantur autem dentes aceto inuidie uel odii uel ire; palatum inficitur uel uritur ardore concupiscencie, unde male diligendo inficiunt mundani palatum uel male odiendo acetant dentes. Vnde Dominus, cum deberet intrare in cenam glorie, in cruce noluit bibere acetum. Isti non possunt comedere<sup>30</sup> panem eucharistie, id est non sapit eis, et ideo non sapit<sup>31</sup> quia cibus est caritatis et mundicie, unde Ps. (101,5): *Percussus sum ut fenem et aruit cor meum quia oblitus sum comedere panem meum.*

*Quinque panes*, inquit, *et ordaceos et duos pisces*. Panes reficiunt, pisces leniunt, ut sit conuiuium refectionis et delectationis. Refectio roborat uirtutem, delectatio conformat mentem; relectio reficit<sup>32</sup> actionem magis, delectatio contemplationem. *Et duos pisces*. Duo pisces sunt delectatio<sup>33</sup> et spes. Delectatio reficit mentem recordatione beneficiorum presentium; spes expectatione futurorum premiorum. Delectatio in prosperitate beneficiis delectatur; spes in aduersitate

<sup>26</sup> Lc 24,35.

<sup>27</sup> Mt. 15,27.

<sup>28</sup> Num. 21,5; 11,6; 13.

<sup>29</sup> Ps. 93,19.

<sup>30</sup> comedere] bibere M<sup>1</sup>.

<sup>31</sup> sapit] nutrit M<sup>1</sup>.

<sup>32</sup> reficit] om. M<sup>1</sup>.

<sup>33</sup> delectatio] dilectio M<sup>1</sup>.

premia expectat. Delectatio tunc est quasi piscis fluminis, in aqua dulci piscatur; spes piscis maris in aqua marina uel amara. Bonus ergo piscator affert ad conuiuium spirituale duplicem piscem, a sinistra in mari aduersitatis et a dextra in flumine spiritualis prosperitatis, iuxta illud Ps. (88,26): *Ponam in mari manum eius*, scilicet sinistram, et *in fluminibus dexteram eius*. De hiis piscibus det nobis Dominus quem uolemus. Amen.

## TEXTE 2 A

### ALDOBRANDINVS DE CAVALCANTIBVS

*Sermo in feria VI <post dominicam I in Quadragesimam>  
de euangelio.*

SCHNEYER 180.

Milano, Ambrosiana 0 1 sup. f. 300 rb-va (Mi).

Venezia, Redentoristi alla Fava 29, col. 253–254 (Ve).

*Ecce sanus factus es.* Io. V (14).

Infirmus iste peccatorem significat qui a Domino sanatur quando ad gratiam reparatur, cuius sanitatis signa sunt septem, sicut et corporis sanitatis.

Primum est equalitas pulsus quam spiritualiter in anima facit humilitas contra superbiam, Ysa. XL (4): *Erunt praua in directa et aspera in uias planas.*

Secundum est sanitas appetitus quam facit amor contra inuidiam que malum alterius appetit et de bono dolet, Prou. I (22): *Stulti ea que sunt noxia cupiunt.* Inuidi ponunt tenebras lucem et lucem tenebras.

Tercium est ordinatio membrorum quam facit paciencia contra iram que membra inordinata facit iuxta illud Psalmi<sup>1</sup>: *Conturbatum est in ira oculus meus, anima mea et uenter meus.*

Quartum est<sup>2</sup> agilitas corporis quam spiritualiter facit sollicitudo contra accidiam, Prou. 22 (29): *Vidisti hominem uelocem in opere suo; coram regibus stabit.* Eccli. 31 (27): *In omnibus operibus tuis esto uelox.*

Quintum est bona digestio quam spiritualiter facit benignitas siue misericordia contra auariciam. Auarus enim omnia uult congregare et nichil emictere sicut stomachus qui male digerit, Eccles. V (9): *Auarus nunquam implebitur pecunia.* Eccles. VI<sup>3</sup>: *Diuicie conseruate in malum domini sui*, sicut cibus non digestus set congregatus in stomacho.

<sup>1</sup> Ps. 30, 10.

<sup>2</sup> est] *om.* Mi.

<sup>3</sup> Eccles. 5, 12.

Sextum est bonus sompnus quem spiritualiter facit abstinentia contra gulam. Ad litteram enim nimia comestio inpedit sompnum corporalem iuxta illud Eccle. V (11): *Saturitas diuitis non sinit eum dormire.*

Septimum est bonus anelitus non fetidus quem facit castitas contra luxuriam. Luxuria enim fetidum facit hominem iuxta illud Ysa. XXXIII<sup>4</sup>: *Decadaueribus eorum ascendit fetor.* Ioel II<sup>5</sup>: *Computruerunt iumenta in stercore suo.*

Rogemus, etc.

## TEXTE 2 B

ALDOBRANDINVS DE CAVALCANTIBVS

*Sermo in feria V <post dominicam III in Quadragesima>  
de euangelio.*

SCHNEYER, 210.

Milano, Ambros. O.1. sup. f. 313ra-rb (Mi).

Venezia, Redentoristi alla Fava 29, col. 314–317 (Ve).

*Socrus autem Simonis tenebatur magnis febris et rogauerunt illum pro ea.*  
Luc 4 (38).

Moraliter in hoc euuangelio notatur conditio peccatoris que est periculosa quia *tenetur magnis febris.* item misericordia<sup>1</sup> Creatoris que est copiosa quia *stans super eam imperauit* etc.

Circa primum notatur quod per febrem designatur peccator triplici ratione.

Primo ratione originis. Oritur enim febris ex corruptione humorum in corpore; sic peccatum ex corruptione affectionum in mente, Ps.<sup>2</sup>: *Corrupti sunt et abhominabiles facti sunt.*

Secundo ratione effectus siue operis. Febris enim pulsum inquietat et eleuat, et signat superbiam que semper alta petit, unde ille superbus dixit, Ysa. 14 (13): *In celum conscendam.*

Item lucem odit, et signat inuidiam que odit aliorum gratiam, Io. III (20): *Qui male agit odit lucem.*

<sup>4</sup> Is. 34, 3.

<sup>5</sup> Ioel 1, 17.

<sup>1</sup> misericordia] *om.* pMi.

<sup>2</sup> Ps. 13, 1.

Item membra inordinat et molestat, et signat iram. Ira enim inordinationem facit in membris, Prou. VI (13): *Digito loquitur terit pede* etc.

Item appetitum turbat, et signat accidiam, Prou. 24<sup>3</sup>: *Vult et non uult piger*.

Item frigere facit, et signat auariciam, Mat. 24 (12): *Abundabit iniquitas et refrigescet caritas multorum*.

Item anelimum fetidum reddit, et signat gulam, Ps.<sup>4</sup>: *Sepulcrum patens est guttur eorum*. Ysa. 34 (3): *De cadaueribus eorum ascendit fetor*.

Item calefacit et sudare facit, et signat luxuriam, Iob. 31 (12): *Ignis est usque ad consummationem deuorans*.

Tercio febris signat peccatum ratione curationis. Curatur autem febris:

Aliquando sudore et signat contritionem que sudare facit in lacrimis effusionem.

Aliquando uomitu et signat confessionem per quam homo mala que habet in stomacho anime per os reicit.

Aliquando dieta et signat carnis afflictionem<sup>5</sup>.

Aliquando minutione et signat elemosinarum largitionem.

Aliquando sompno iuxta illud Io. XI (12): *Si dormit saluus erit*, et signat contemplationem.

Est ergo periculosa condicio huius mulieris, id est anime peccatricis.

Primo propter peccati diurnitatem, unde dicit quod *tenebatur*, non tunc arripiebatur, Ps.<sup>6</sup>. *Inueterati sunt et claudicauerunt*.

Secundo propter peccati magnitudinem, unde dicit *magnis*, Ps.<sup>7</sup>: *Veni in altitudinem maris*.

Tercio propter peccati multitudinem, unde *febris*, non solum una febre, II Paral. ult.<sup>8</sup>: *Peccauit super numerum arene maris*.

Circa secundum nota quod misericordia Creatoris apparet ex eo quod diurnitatem, magnitudinem et multitudinem sanat, unde dicit: *stans super illam* etc. Sed notatur quod tria occurrunt ad sanitatem istius.

Vnum ex parte sanctorum, scilicet ipsorum precatio, unde *Rogauerunt illum* etc. Propter hoc dicit Iob V (1): *Voca si est qui tibi respondeat et ad aliquem sanctorum conuertere*. *Fratres enim qui sunt in Ierusalem*, id est sancti, *salutem mittunt fratribus qui sunt in Egypto*, id est peccatoribus qui sunt in mundo ut dicitur II Mach. 1 (1).

<sup>3</sup> Prou. 13, 4.

<sup>4</sup> Ps. 5, 11; 13, 3.

<sup>5</sup> Aliquando dieta... afflictionem] *om.* Mi.

<sup>6</sup> Ps. 17, 46.

<sup>7</sup> Ps. 68, 3.

<sup>8</sup> Oratio Manasse.

Secundum est ex parte Dei, scilicet gracie eius infusio, unde *stans super eam imperauit*. Tunc Dominus super peccatorem stat quando desuper gratiam ei transmittit, Ps.<sup>9</sup>: *Misit uerbum suum et sanauit eos*.

Tercium est ex parte mulieris, scilicet culpe desertio, unde *Surgens*, id est culpam deserens, Eccli. XVII (21): *Conuertere ad Dominum et relinque peccata*; et sancta operatio, unde *Ministrabat illis*, Eccli. 33 (28): *Mitte seruum in operationem ne uacet*.

Rogemus etc.

### TEXTE 3

GERARDVS DE MALLIACO

*Dominica secunda in quadragesima.*

SCHNEYER 26.

Paris, *B.N. lat.* 3546C, f. 69v-72r (P<sup>1</sup>).

Vaticano, *Borgh.* 96, f. 95r-99r (V<sup>1</sup>).

(corrigés éventuellement par Venezia, *Arch. di S. Maria alla Fava* 39, f. 39v-42r: Ve).

*Sanata est filia eius ex illa hora.* Mt. XV (28).

Sicut multi cibi sunt medicinales, sic e conuerso multi male sani et mortales; propter hoc Eccli. 37 (3): *In multis escis erit infirmitas*, id est in multis generibus escarum. Hinc est quod parentes nostri contempnentes dietam periti medici, edentes de cibo uetito, Gen. II (17): *De ligno scientie boni et mali ne comedas*, gustato cibo infecto transgressionem mandati incurrerunt infirmitatem culpe et pene, quarum prima causa secunde et sine qua non cadit homo de una infirmitate in alia, et non solum ipsi sed tota posteritas adhuc in eis existens, substantialiter, seminaliter, originaliter, est infecta. Vnde transit infirmitas quasi per originem, gallice «orine», propter quod dicitur originale, Ro. 5 (2): Per unum hominem *in hunc mundum* uenit peccatum. Sicut autem per unum intrauit infirmitas, sic per unum solum recuperatur sanitas. Propter quod dicebat Iere. 7 (17,4): *Sana me, Domine, et sanabor*, quasi dicat: «aliter, nisi apposueris manum, non possum sanari», quod bene figuratum fuit in illa muliere que sanguinis fluxum paciebatur et totam substantiam suam in medicos erogauerat nec ab ullo

<sup>9</sup> Ps. 106, 20.



curari, poterat, tactu fimbrie uestimenti eius sanata est, Luce VIII<sup>1</sup> (43). Propter quod ista mulier chananea de curatione sue filie sollicita, omnibus aliis medicis contemptis, sciens quod hoc est officium de quo plures se intromittunt et tamen in nullo officio inueniuntur tot mali, ad illum a quo est omnis medela, sicut dicitur Eccli. 38 (1), cum plenitudine fidei properauit, propter quod sanitatem filie sue impetrauit. Et hoc est quod dicitur in propositis uerbis: *Sanata est filia eius*, etc.

Spiritualiter autem per mulierem chananeam anima peccatrix intelligitur cuius *filia*, id est consciencia, *male a demonio*, id est a peccato, *uexatur*. Sanatur autem ista filia ad similitudinem infirmitatum corporalium septem modis.

Primo quidem sanatur contritionis sudore prauum humorem peccati expellens, et hoc quantum ad primam partem penitencie. Laborare autem oportet ad hunc sudorem habendum quia multo sudore sudatum est, Eze. 24 (12). Labor<sup>2</sup> autem iste est sollicita cogitatio uilitatis peccati, timor confusionis iudicii et eterne dampnationis, et sic *in meditatione*<sup>3</sup> tali *exardescit ignis* ex quo causatur sudor lacrimarum contritionis. Quid est enim lacrima contritionis nisi quidam sudor cordis quo terminatur egritudo mentis, Ps. (10,23): *Qui sanat contritos corde et alligat contritiones eorum*, scilicet uinculis penitencie de quibus Eccli. VI (31); *Vincula illius alligatura sanitatis*. Sed nota quod non prodest contritio que non refrigerat infirmum ab ardore temptationis et peruerse uoluntatis, sicut ad litteram de sudore materiali qui amplius debilitat. *Qui enim baptizatur a mortuo et iterum tangit mortuum, quid prodest lauatio eius?*<sup>4</sup> Nota etiam de laborantibus in operibus activis qui si non habent tempus uel gratiam flendi peccata, saltem sudent ea ad litteram sudore materiali. Sicut autem in sudore est magna anxietas quia conflictus morbi et nature, sic in contritione doloris gracia informata et peccati; quod in curatione Ezechie innuitur<sup>5</sup>, III Reg. XIX (1–6) et Ysa. 38 (1–5), cui egrotanti ad mortem, cum nunciatum esset quod disponderet domui sue quia<sup>6</sup> moreretur, *conuertit faciem suam*, id est rationem, *ad parietem*, id est ad considerationem defectuum et peccatorum suorum que sunt obstacula posita inter nos et Deum, *et flenti fletu magno*, gallice «a grosses lermes», et ex anxietate clamanti: *domine uim pacior*, et recogitanti *omnes annos suos in amaritudine anime sue* (ecce conflictus), statim per Ysaiam est missa littera reuocatoria, facto ad eum sermone Domini: *Vade et dic Ezechie: Vidi lacrimas tuas et sanaui te*.

Secundo sanatur anima in minutione confessionis, quo ad secundam partem penitencie. Sicut enim sanguis corruptus corrumpit corpus sic peccatum cor-

<sup>1</sup> Lu. VIII] *om.* V<sup>1</sup>.

<sup>2</sup> labor] sudor V<sup>1</sup>.

<sup>3</sup> Ps. 38,4.

<sup>4</sup> Eccli. 24,30.

<sup>5</sup> innuitur Ve] inuenitur P<sup>1</sup> V<sup>1</sup>.

<sup>6</sup> quia Ve] quod P<sup>1</sup> V<sup>1</sup>.

rumpit cor. Vena autem per quam iste sanguis debet exire est os penitentis, quia *Uena uite os iusti*, Prou. X (11), quod fit quando emittit per confessionem sanguinem peccati corruptum qui est causa mortis. De hoc sanguine petebat liberari Dauid penitens qui dicebat<sup>7</sup>: *Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis mee*, quasi dicat: Domine Deus qui es Deus sanitatis mee et cepisti me in cura, libera me de meo prauo sanguine. Prou. 13 (12,18): *Lingua sapientum sanitas*, sicut ad litteram lingua canis est medicinalis, et Prou. XV (5): *Lingua placabilis*, que est in confessione peccati, *lignum uite*. Ysa. 57 (19): *Creau<sup>8</sup> fructum labiorum*, scilicet confitencium<sup>9</sup>, *pacem ei qui longe est*, scilicet a Deo, *et ei qui prope est*, infirmum, *et sanaui eum*. Minutor qui hunc sanguinem debet trahere de corde penitentis est confessor. Sed nota quod sunt quidam minutores nimis duri, quidam inscii, nescientes inuenire uenam subtilem et delicatam; quidam incauti non recludentes uenam celando peccatum auditum in confessione. Nota etiam quod homo debet sibi querere bonum minutorem si suus nesciat inuenire uenam. Iste modus sanationis fuit figuratus in curatione lepre Naaman, III Reg. V (10): *Lauare septies in Iordane et recipiet sanitatem caro tua*. Iordanis humilis descensus uel riuus iudicii interpretatur per quod confessio intelligitur que debet esse humilis et in qua debet homo seipsum iudicare. Et nota quod dicit septies, id est uniuersaliter et distincte et ordinate, maxime de mortalibus peccatis quia eque moritur quis una plaga mortali sicut pluribus.

Tercio modo sanantur anime per dietam ieiunii quo sanantur pestes corporis secundum Ieronimum, et hoc quo ad primum membrum tercię partis penitencie, scilicet satisfactionis, Eccli. 37 (3): *In multis escis est infirmitas*, id est multum sumendo de escis; *qui autem abstinens est adiciet uitam*. I Cor. IX (25): *Omnis qui in agone contendit*: quamdiu uiuimus in agone sumus, gallice «en traïet ou en champ» quia cotidie morimur, *ab omnibus se abstinet*. Eccli. 31 d (23): *Vigilia, colera et tortura uiro infrunito*, ad litteram, uel *uigilia*, scilicet sollicitudo, et *colera*, intendens libidinem, et *tortura*, in consciencia, homini *infrunito*, *sompnus sanitatis in homine parco* et in eodem g (37): *Sanitas anime et corporis sobrius potus*. Nota de illo qui habet infirmitates contrarias: in quantum consulit uni grauat alteram; sic de carne et spiritu sicut de habentibus guerram. Nota etiam de illis qui post longa ieiunia effundunt se super escas et crapulas. Seneca enim narrat quod quidam potens inimicus Rome plorabat combustionem eius, quia sciebat eam forciolem resurgere et se debiliolem ad impugnandum; sic tales. Et nota quod sicut anglicus deiectus resurgens deicit aduersarium, sic caro deiecta per ieiunia resurgens deicit animam. Nota etiam fatuitatem uolentium expugnare castrum quod prius munierunt, uel quod expugnant ex una parte et muniunt ex altera; ideo dicitur de diabolo, Abacuc I<sup>10</sup> (10): *Super omnem munitiolem ridebit*.

<sup>7</sup> Ps. 50,16.

<sup>8</sup> creau<sup>8</sup> Ve] bonum creau<sup>8</sup> te P<sup>1</sup>V<sup>1</sup>.

<sup>9</sup> confitencium Ve] confessionum P<sup>1</sup>V<sup>1</sup>.

<sup>10</sup> I Ve] om. P<sup>1</sup>V<sup>1</sup>.

Nota quod uenter habet morbum lupi qui contentus est consuetis. Nota etiam de illis qui nec de die nec de nocte abstinent se sed uescuntur carnibus crudis detrahendo, Prou. 30 (14): *Generatio que pro dentibus gladios habet*, et Eccli. 20 (21,2): *Dentes leonis dentes eius interficientes animas hominum*. Sap. XII (5): *Comestores uiscerum hominum et deuoratores sanguinis*.

Quarto sanatur anima emplastro siue unctione deuote orationis que lenit et qua sanantur pestes mentis secundum Ieronimum. Prou. XIII,17: *legatus fidelis sanitas*; legatus est oratio: sicut enim dicit Glosa super illud<sup>11</sup>: *Dirigatur oratio mea*, etc. «Magna est uirtus orationis qui quedam persona ad Deum intrat et mandatum peragit quo caro peruenire nequit»<sup>12</sup>. Iste nuncius fidelis est quando a corde procedit; aliter est mendax dicens se esse nuncium cordis cum non sit. Quando igitur est fidelis, impetrat sanitatem spiritualem, Eccli. XXXIII (26): *Deprecatio offensionis*, id est pro offensa culpe, et *adiutorium casus*, releuans scilicet animam a fouea peccati, et *exaltans animam*, restituendo in pristinam dignitatem quam per peccatum amiserat, et *illuminans spirituales oculos*, quos culpa excauerat, dans *sanitatem* nature per peccatum uulnerate et *uitam* gracie, et *benedictionem* glorie. Isto modo impetrauit regulus curationem filii sui, Io. III (43–54); isto etiam modo optinuit ista mulier chananea salutem filie sue.

Quinto medicina siue purgatione superfluum, quo ad terciam partem satisfactionis scilicet elemosinam, Sap. XVI (10): *Misericordia tua, Domine*, id est affectus misericordie, sanabat illos. *Altissimus enim de terra*, id est de terrenis *creauit medicinam*, Eccli. XXXVII,4. Non per esum, sed per contemptum et largitionem quasi per egestionem et uentris purgationem; Luce XI (41): *Date elemosinam et ecce omnia munda sunt uobis*. Sed quidam sunt qui ista terrena ita sibi incorporant et quod plus incordant, scilicet auaricia, quod necesse est cor mori pre nimia constipatione sicut diues epulo, Luce XVI (19–31). Tales enim uel non possunt purgari uel uix possunt purgari, I Io. III (17): *Qui habuerit substantiam huius mundi et uiderit fratrem*, etc., et *clauserit uiscera sua*, etc. Tales non laxantur nisi uiolencia amaritudinis maxime et fortissime medicine, scilicet memoria mortis que ualde est amara homini iniusto et pacem habenti in substantiis suis, Eccli. XLI (1): *O mors, quam amara est memoria tua*, etc, et multo magis presencia. Hec egestionem facit et expulsionem superfluum, secundum Hieronimum<sup>13</sup>, quia «facile contempnit omnia qui se semper cogitat moriturum». Prou. XV (27): *Per misericordiam et fidem*, scilicet de morte et iudicio et purgatorio et inferno que fides propinat quasi mirabolam, *purgantur peccata*. De hoc modo sanationis dicitur Ysa. LVIII (8): *Frange esurienti panem tuum, egenos*

<sup>11</sup> Ps. 140,2, *Glosa*.

<sup>12</sup> Glosa. Ex CASSIODORO, *Exp. in Psalmum* 87,2 (PL 70, 623A).

<sup>13</sup> Cf. HIERONYMUS, *Epist* 140,16 (PL 22,1177); *In Eccles*, 11,8 (PL 23, 1104A). Sententia uerbotenus inuenitur apud BONAVENTURAM, *In Lucam* 10,11 (Ed. Quaracchi t. 7, 259a).

*uagosque induc in domum tuam, cum uideris nudum, etc.* Et sequitur: *Tunc erumpet quasi mane lumen tuum et sanitas tua cicius orietur.* Iste modus curationis figuratus fuit Mt. XII (12–13) in sanatione hominis habentis manum aridam, per quem figuratur auarus qui non potest manus extendere ad opera misericordie, cui dixit Dominus: *Extende manum tuam, et extendit et restituta est sanitati.*

Sexto fit curatio per incisionem ut in membris putridis corruptis que alia membra inficiunt, hoc est uitatione mali consorcii et aliarum occasionum peccati contra recidiuum et reliquias morbi. leprosus enim aggrauatur inter infirmos leprosos et cum sanis leuius uel melius habet; Ps. (17,27): *Cum electo electus eris, etc.* iste modus curationis figuratus fuit in quibusdam a Domino curatis quos a turba separauit: Mc. VII (33) dicitur de surdo et muto ab eo curato quod *apprehendit eum seorsum a turba, et Mt. IX (23–25) dicitur quod eiecta turba tumultuante suscitauit puellam filiam principis.* Hic nota de uitatione totius peccati cognationis, Gen. XIX (17): *Ne stes in omni circa regione.* Hoc autem fit precipue per timorem, Prou. IV (27): *Per timorem Domini declinat omnis a malo.* Ideo Mala. IIII (2): *Orientur uobis timentibus nomen meum sol iusticie, scilicet in anima, et sanitas in pennis eius.* Prou. XIII (27): *Timor Domini fons uite ut declinent a ruina mortis.*

Septimo fit curatio combustione siue contactu calidi ferri. Et hoc potest intelligi multipliciter.

Vno modo per contactum calidi ferri intelligitur bonum exemplum et bona societas per quam sanatur anima quia ex contactu uel conuictu mores conformantur. Hoc figuratum est Act. V (15), ubi dicitur quod *umbra Petri, id est uiri iusti exemplum, sanabat infirmos, et in IIII Reg. IIII (33–35) in suscitatione filii Sunamitis per coaptationem membrorum Helisei ad membra pueri.* Hoc est quod dicitur de Christo, Luce VI (19): *Omnis turba querebat eum tangere quia uirtus de illo exibat.*

Secundo modo per contactum calidi ferri siue combustione cauterii figuratur doctrina uerbi Dei quod inflamat cor, Ps. (104,9): *Eloquium Dei inflamauit eum.* Iere. XXIII (29): *Nonne uerba mea quasi ignis?, etc.* Per hoc uerbum autem predicationis sanantur anime, hoc est in sanitate conseruantur sicut bonis cibariis, Prou. IIII (20): *Fili mi ascolta sermones meos et ad eloquia inclina aurem tuam, et post (4,22): Vita enim sunt inuenientibus eum et uniuerse carnis sanitas, et Sap. XVI (11): In memoria uerborum tuorum sanabantur.*

Tercio modo per contactum calidi ferri potest intelligi tribulatio per quam sanatur anima. Infirmitas enim carnis est sanatio spiritus. Propter enim eorum contrarietatem alteri est uita quod uni est mors. Propter hoc secure allegabat Dauid dicens<sup>14</sup>: *Miserere mei, Domine, quoniam infirmus sum; sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.* Iob V (18): *Percutit et manus eius sanabunt.* Osee VI,2: *Ipse cepit et sanabit nos, percuciet et sanabit nos.*

<sup>14</sup> Ps. 6,3.

Quarto modo per contactum calidi ferri uel cauterii potest intelligi passio Christi, cuius memoria sanatur anima. Ipse enim Christus cauterizauit membrum sanum ut sanaret infirmum, Ysa. LIII (5): *Cuius liuore sanati sumus*. Hoc figuratum fuit Num. XXI (9) ubi dicitur quod filii Israel per aspectum serpentis enei in palo, id est Christi in cruce, sanabantur.

Istis ergo modis sanatur anima ad modum curationis morborum corporali-um.

Huius autem sanitatis sicut et corporalis septem sunt signa, scilicet quies membrorum, id est cessatio peccati; cessatio doloris, id est pax consciencie; appetitus, hoc est desiderium eternorum; debitus sapor ciborum, id est contemptus temporalium et amor eternorum; restitutio coloris, id est honestas conuersationis; uirtus faciendi ardua, scilicet in operandis; uirtus sustinendi grauia in aduersis.

Sic igitur sanatur anima in presenti et de ista sanitate peruenit ad perfectam sanitatem glorie, et hoc per mortem. Mors enim si fuerit amica prius facta, scilicet per bonam uitam, est consumptio omnium infirmitatum et etiam sui ipsius. Mors enim moriendo moritur sicut ignis consumat se ipsum. Ita dicebat Apostolus: *Michi uiuere Christus est et mori lucrum*, Phi. I (21); et de sanctis qui per mortem transierunt de mundo dicitur He. XI (34): *Conualuerunt de infirmitate*, etc. Istam sanitatem nobis concedat. Amen.

#### TEXTE 4

GERARDVS DE MALLIACO

*Sermo in die Pasche.*

SCHNEYER 40.

Paris, *B.N. lat.* 3546C, f. 104v–107v (P<sup>1</sup>).

Vaticano, *Borgh.* 96, f. 149r–155r (V<sup>1</sup>).

(corrigés éventuellement à l'aide de: Venezia, *Arch. dei Redent. della Fava* 39, f. 60v–64r).

*Expurgate uetus fermentum*, etc. I Cor. V (7).

Solet dici uulgariter: «Qui est loing de sescuele, il est pres de sen domaige<sup>1</sup>». Propter hoc Apostolus post quadragesimale ieiunium inuitat nos ad epulandum. Facit autem Apostolus sicut solet fieri in curiis diuitum: parato enim conuiuio

<sup>1</sup> domaige] damaige P<sup>1</sup>.

solet esse qui clamat gallice: «Alez lauer, la uiande est appareille<sup>2</sup>, uenez manger». Ita facit Apostolus. Primo inuitat ad lauandum cum dicit: *Expurgate*, etc.; secundo ostendit conuiuium esse paratum cum dicit: *Pascha nostrum*; tercio inuitat ad comedendum cum dicit: *Itaque epulemur*.

Dicit ergo Apostolus: *Expurgate uetus fermentum*; in quo uerbo duo sunt consideranda: primo quid per uetus fermentum significatur; secundo quomodo illud fermentum expurgatur.

Circa *primum notandum* quod hic per fermentum intelligitur peccatum. Sicut enim *modicum fermentum totam massam corrumpit*, sicut dicitur I Cor. 5 (6), sic minimum mortale corrumpit totam massam bonorum operum, Ecc. 9<sup>3</sup>. Qui in uno peccato offendit multa bona perdit. Iaco. 2 (10): *Offendens in uno factus est omnium reus*. Hoc est illud fermentum quod in sacrificio Domini prohibetur offerri, Leu. 2 (11): *Nec quicquam fermenti*, id est mortalis culpe, *aut mellis*, id est uane glorie que ad modum mellis dulcis est et inflat et est ualde tenax, *adolebitur in sacrificio Domini*. Ista enim duo tollunt a bono opere ualorem suum. Hoc est illud fermentum de quo Exo. 12 (15) ubi agitur de agno paschali: *Septem diebus*, id est toto tempore presentis uite, *fermentum non inuenietur in domibus*, id est in conscienciis, *uestris*.

Dicitur autem illud fermentum uetus effectiue quia spiritualem uetustatem causat in anima, unde peccatori dicitur Baruc 3 (10–11): *Quid est, Israel, quod in terra inimicorum es? Inueterasti in terra aliena*.

Huius autem uetustatis spiritualis sicut et corporalis septem sunt signa que derelinquit<sup>4</sup> peccatum in anima peccatoris.

Primum est caligo oculorum, unde de Ysaac dicitur Ge. 48: *Oculi eius caligauerunt et pre nimia senectute clare uidere non poterat*. Hoc est primum malum quod facit peccatum in anima. Aufert enim primo lumen cognicionis, scilicet Dei, sui et proximi, Sap. 2 (21): *Excecauit eos malicia eorum*. In huius rei signum legitur in Iud. 16 (21) quod Philistini Sampsonem captum primo excecauerunt. Et nota quod oculus spiritualis intelligencie est fides; quia oculus corporalis ostendit uiam corpori; sic fides dirigit opera. Augustinus<sup>5</sup>: «Fides est lumen intellectus». In quibusdam autem oculus iste omnino est eruptus ut in hereticis omnino subuersis. In quibusdam solum obturatus ut in sortilegis, unde de Balaam sortilego dicitur Num. 23 (24,11; 15): *Ecce dicit homo cuius obturatus est oculus*. Quid autem sit signum huius uetustatis dicitur in Psalmo (6,8): *Turbatus est a furore*, id est a peccato quod facit hominem furibundum, sicut furibundus iudicaretur qui se ipsum occideret, *oculus meus; inueteraui inter omnes inimicos meos*.

<sup>2</sup> apareille] apparayllie V<sup>1</sup>.

<sup>3</sup> Haec uerba nec in Ecclesiaste, nec in Ecclesiastico inueniuntur.

<sup>4</sup> derelinquit *scripsi*, derelinquunt P<sup>1</sup>V<sup>1</sup>.

<sup>5</sup> cf. AUGUSTINUS, *Ep. 120 ad Consentium*, 2 (PL 33,457), in compendio. Cf. «Fides est illuminatio mentis ad summam ueritatem»: PHILIPPUS CANCELLARIUS, t. II p. 560, 1.12.



Et nota tria que conferunt oculis sanis, scilicet aqua doctrine, uiror exemplorum et speculum diuine contemplacionis, et hoc ultimum ualet ad tollendum signum hoc uetustatis, unde Col. 3 (9–10): *Expoliantes uos ueterem hominem cum actibus suis et induentes nouum qui renouatur in agnitionem Dei secundum ymaginem eius qui creauit eum.*

Secundum signum uetustatis est excussio dencium, unde senes non possunt bene masticare set utuntur sorbilibus id est suppis, unde Ysaac senex non petebat edos assos set in pulmentura, Gen. 27 (4), et hoc est secundum quod facit peccatum in anima. Facit enim quod solida, id est eterna, non sapiunt peccatoribus set tantum fluxibilia huius mundi et carnis. Animalis enim homo non percipit ea que sunt spiritus Dei<sup>6</sup>. Vnde de Moab in persona peccatoris dicitur Iere. 48 (11): *Fertilis fuit Moab ab adholescencia sua requieuit in fecibus suis*, id est in temporalibus deliciis, *non est transfusus de uase in uas*, propter auferendam pinguedinem, *et in transmigracionem non abiit*, transeundo scilicet per desiderium de temporalibus ad eterna, non figendo pedem in temporalibus deliciis, *ideo permansit gustus eius in eo et odor eius non est immutatus*. Contra tales dicitur Col. 3 (1): *Si consurrexistis*, etc., *que sursum sunt sapite, non que super terram*. Ad deponendam autem istam uetustatem spiritualemente hortatur nos Anna, I Regum 2 (3) dicens: *Recedent uetera de ore uestro*, etc.

Tercium signum uetustatis est canicies ex defectu caloris naturalis proueniens, unde dicunt impii Sap. 2 (10): *Nec ueteranis reuereamur canos multi temporis*. Hoc est tertium quod facit peccatum in anima: aufert enim calorem dilectionis Dei et proximi: *sicut cisterna frigidam facit aquam suam, sic frigidam fecisti maliciam tuam*<sup>7</sup>. Ad expellendum autem istud frigus ualet memoria passionis Christi, in cuius signum legimus quod Dauid senex *cum operiretur uestibus non calefiebat*<sup>8</sup>: multitudo enim temporalium huiusmodi frigus non expellit, set quanto quis plus uestimentis huiusmodi operitur, tanto plus frigescit. Nota de Lombardis qui tot uestes portant in estate sicut in hyeme et tanto plus habent frigus: nudi autem calidius haberent quia calor attingeret nuditatem. Abisag<sup>9</sup> autem calefaciebat Dauid<sup>10</sup>. Abisag<sup>11</sup> interpretatur «patris mei holocaustum» et significat passionem Christi qui obtulit se ipsum Patri in holocaustum et reuera *in tali meditatione exardescit ignis*<sup>12</sup> caritatis, unde Bernardus<sup>13</sup>: «Super omnia te michi reddit amabilem», etc.

Quartum signum est incuruatio humerorum, unde senes incedunt curui nec de facili possunt ascendere. Eccli. 25 (27): *Ascensus harenosus*, id est grauis ad

<sup>6</sup> I Cor. 2,14.

<sup>7</sup> Iere. 6,7.

<sup>8</sup> III Reg. 1,1.

<sup>9</sup> Abisag Ve] ab Ysaac P<sup>1</sup>V<sup>1</sup>.

<sup>10</sup> III Reg. 1,4.

<sup>11</sup> Abisag scripsi cum Ve, Abysa. P<sup>1</sup>V<sup>1</sup>.

<sup>12</sup> Ps. 38,4.

<sup>13</sup> BERNARDUS, *Serm. super Cantica*, 20 (Ed. Cist. t. I p. 115 1.3–5).

modum harene, *in pedibus ueterani*. Hoc est quartum quod facit peccatum. Extincto enim in corde hominis amore Dei, incuruat hominem ad amorem terrenorum. Ps. (16,11): *Oculos suos statuerunt declinare in terram*. Prou. 17: *Oculi sapientis in capite eius*<sup>14</sup>, id est in Christo, *oculi stulti in finibus*<sup>15</sup>, etc. Vbi enim amor, ibi oculus; exemplum de porco qui semper comedit glandem et nunquam respicit sursum unde descendit. Nota quod nunquam nisi curue incedit qui oculos ad terminum uite non habet. Vnde tales potius uidentur tendere ad infernum quam ad celum. Huiusmodi autem curuitas tollitur per contemptum terrenorum, unde de discipulis qui omnia reliquerunt dicitur Mt. 17 (8): *Leuantes oculos neminem uiderunt nisi solum Iesum*.

Quintum signum est tremor membrorum et hoc propter defectum naturalis uirtutis, propter quod petebat Dauid<sup>16</sup>: *Ne proicias me in tempore senectutis cum defecerit uirtus mea*. Hoc est quintum quod facit peccatum in anima. Reddit hominem ineptum et impotentem ad omne opus bonum, unde facit ipsum paralyticum, Mt. 8 (6): *Puer meus iacet in domo paralyticus et male torquetur*. Qui torquetur in laborando bene torquetur et utiliter, set qui in iacendo male et inutiliter quia tedet eum de uita sua<sup>17</sup> et est quasi in continua tristitia que quasi uermis rodit cor eius. Prou. 25 (20): *Sicut tineam uestimento et uermis ligno, ita tristitia uiri nocet cordibus*.

Sextum signum est fluxus humorum. Solent enim senes esse gallice mocheus et baveus, et hoc est sextum quod facit peccatum in anima. Secundum enim Bernardum<sup>18</sup>: «Praui humores sunt mali mores», in quo inducit peccatum, trahendo scilicet de peccato in peccatum per consuetudinem. Peccatum enim quod penitencia non diluitur<sup>19</sup> mox suo pondere ad aliud trahit, et ex hoc introducitur mala consuetudo. De hoc reprehenduntur filii Israel, Iud. 10 (6), ubi dicitur: *Filii autem Israel ueteribus peccatis iungentes noua fecerunt mala in conspectu Domini*. Fluxus autem huiusmodi humoris reprimuntur per timorem Domini. Timor enim conficit medicinam amaram de herbis amaris iudicii, inferni et purgatorii, ut purgato corde ab hiis superfluitatibus restringatur et reducatur ad modestiam. Finis enim, id est consummatio, modestie timor Domini, Eccli. 22<sup>20</sup>. Propter hoc dicitur II Paral. 28 (13): *Quare uultis adicere super peccata uestra et uetera cumulare delicta?* et sequitur medicina restrictiua: *Grande quidem peccatum est et ira furoris imminet super Israel*. Nota quomodo per

<sup>14</sup> Eccles. 2,14.

<sup>15</sup> Prou. 17,24.

<sup>16</sup> Ps. 70,9.

<sup>17</sup> Cf. Gen. 27,46; Iob 9,21; 10,1; Eccles. 2, 17.

<sup>18</sup> BERNARDUS, *Serm. in Cantica* 36,4 (Ed. Cist. II 6,16; PL 183,969 B).

<sup>19</sup> penitencia non diluitur] per penitenciam non deletur P<sup>1</sup>.

<sup>20</sup> Prou. 22,4.

minutionem factam in confessione, *uena enim uite os iusti*<sup>21</sup>, debeant eici huiusmodi prauī humores. Nota etiam quod assuescendi sunt humores per oris meatum exire.

Septimum signum uetustatis est multitudo rugarum, et hoc est ultimum quod facit dyabolus in anima peccatoris. Postquam enim introduxit hominem in profundum peccatorum, ne ex consideratione uilitatis peccati resiliat, uilitatem peccat operit falsa simulatione et ypocrisi, ut interius sit in corde uilitas peccati et exterius simulata sanctitas, ut sic *laudetur peccator in desideriis anime sue*<sup>22</sup>. Et est hec ruga que est signum uetustatis spiritualis. Propter hoc conqueritur anima penitens in Tren. (3,4): *Vetustam fecit pellem meam. Iste ruge perhibebunt testimonium in iudicio contra peccatorem*, sicut dicitur Iob (16,9), quando Christus exhibebit *sibi gloriosam Ecclesiam*<sup>23</sup> *non habentem maculam neque rugam*, Eph. 5 (27). Propter hoc hortatur nos Apostolus hoc signum uetustatis deponere, Eph. 4 (22): *Deponite uos secundum pristinam conuersationem ueterem hominem*.

Ista igitur sunt septem signa uetustatis que facit peccatum in anima, propter quod uetus fermentum appellatur.

Quia igitur *nouis superuenientibus* procienda sunt *uetera*, Leu. 26 (10), et hoc tempus nouum est quo surrexit nouus rex, data est noua lex, scilicet amoris, et sequuta sunt gaudia noua. *Quomodo igitur surrexit a mortuis per gloriam Patris, ita et nos in nouitate uite ambulemus, hoc scientes quod uetus noster homo simul crucifixus est cum Christo, ut destruatur corpus peccati*, Ro. VI (4, 6). *Expurgemus ergo uetus fermentum*.

Quomodo autem istud fermentum debeat expurgari, require in sermone de Purificatione<sup>24</sup>. Vel potes alio modo procedere.

Sicut enim infirmus corporaliter septem modis potest purgari, ita infirmus spiritualiter purgatur septem modis.

Primo igitur modo purgatur infirmus per pocionem medicinalem. Hoc modo purgatur anima per contricionem que est *amara pocio bibentibus illam*, sicut dicitur Ysa. 24<sup>25</sup> (8). In Ps. (59,5): *Potasti nos uino compunctionis*, id est contricionis. Dicitur autem contritio uinum, quia ad modum uini, primo pungit aculeo doloris, set statim sequitur dulcedo diuine consolacionis. *Cor enim quod nouit amaritudinem anime sue, in gaudio eius non miscebitur extraneus*<sup>26</sup>. Ad istam medicinam sumendam hortatur nos Sapiens, Eccli. 18<sup>27</sup> (20): *Ante languorem adhibe medicinam*. Conficitur autem ista medicina de herbis que in proprio orto nascuntur, scilicet ex consideratione proprie fragilitatis et proprie iniquitatis.

<sup>21</sup> Prou. 10,11.

<sup>22</sup> Ps. 10,3.

<sup>23</sup> Ecclesiam Ve Vulg.] om. P<sup>1</sup> V<sup>1</sup>.

<sup>24</sup> Cf. Sermo Schneyer 95.

<sup>25</sup> 24] 34 P<sup>1</sup>.

<sup>26</sup> Prou. 14,10.

<sup>27</sup> 18] 17 P<sup>1</sup>.

Deus autem apponit acumentum, gallice «aguissement»<sup>28</sup>, scilicet timorem iudicii et inferni. De hac purgatione dicitur 3 Reg. 16 (12): *Abstulit Aza*, qui interpretatur dolens uel medicus, *omnes effeminatos*, id est motus inordinatos, *de terra*, proprii cordis, *purgauitque uniuersas sordes*.

Secundo, purgatur infirmus per uomitum per quem confessio intelligitur, Eccli. 31 (25): *Si coactus fueris in edendo multum*, hoc est si consciencia tua te reprehendat, *surge de medio*, per contricionem, et *uome*, per confessionem, et *refrigerabit te*, pacificando conscienciam tuam. De ista purgatione dicitur 2 Mach. 10 (1–5) quod Iudas, qui interpretatur confitens, et *qui cum eo erant*, scilicet pudor et dolor et timor et huiusmodi, purgauerunt templum, et ibidem quod *qua die templum ab alienigenis pollutum fuerat contingit eadem die purificationem fieri*; quod est contra differentes confessionem. Nota de nazareis, Numeri vi.

Tercio purgatur infirmus per sudorem, sicut boni laborantes per opera penitencie, quia *in sudore uultus tui*<sup>29</sup>, etc. De ista purgatione dicitur Eccli. 7 (3): *Purga te cum brachiis*. Nota de illis qui habent brachia fracta.

Quarto purgatur infirmus per balneum, sicut purgatur infirmus spiritualiter per lacrimas, Num. 8 (6–7): *Purgabit eos iuxta hunc ritum et asperguntur aqua*, etc. Iaco. 4 (8–9): *Emundate manus, peccatores, et purificate corda, duplices animo*; et subdit modum: *Miseri estote*, id est miseriam uestram considerate, et *lugete*. Hinc dicitur Io. (2,6) quod *sex ydrie posite erant secundum purificationem Iudeorum*. Sex ydrie sunt sex cause flendi, de quibus require alibi.

Quinto fit purgatio per minutionem, sicut in capite nostro Christo facta est minutio ut purgarentur membra, Io. 19 (34) de lancea. Et dicitur ibi: *continuo exiuit sanguis*, ad redimendum, *et aqua ad lauandum*. Heb. 1 (3): *Purgationem peccatorum faciens*. Hac lancea debemus nos minuere de uena cordis per iugem memoriam, cum beata Virgine cui dictum est: *Tuam ipsius animam pertransibit gladius*<sup>30</sup>. Heb. 12 (3): *Recogitate eum*, etc.

Sexto fit purgatio per sectionem que fit per cultellum abstinentie uel per elemosinarum largicionem. Thob. 12 (9): *Elemosina a morte liberat et ipsa est que purgat peccata et facit inuenire uitam eternam*. Io. 14 (15,2): *Omnem palmitem in me non ferentem fructum «tollet eum, et omnem qui fert fructum»*<sup>31</sup>, *purgabit eum ut fructum plus afferat*.

Septimo fit purgatio per cauterium et adustionem; sic purgatur anima per tribulacionem, Mal. 3 (3): *Sedebit conflans*, etc. Num. 31 (23): *Omne quod potest transire per flammam ignis purgabitur*. Ysa. 1 (25): *Conuertam ad te manum meam et excoquam ad purum scoriam tuam*.

Sic igitur apparet primum in quo inuitat nos Apostolus ad lauandum cum dicit: *Expurgate*, etc.

<sup>28</sup> aguisement] auguisement P<sup>1</sup>.

<sup>29</sup> Gen. 3,19.

<sup>30</sup> Lc 2,35.

<sup>31</sup> tollet ... fructum scripsi cum Vulg.] om. P<sup>1</sup> V<sup>1</sup>.

Secundo ostendit conuiuium esse paratum cum dicit: *Pascha nostrum immolatus est Christus*. De cuius immolacione<sup>32</sup>, hoc est passione, require in sermone de dominica in passione Domini<sup>33</sup>.

Sequitur tercium ubi inuitat nos ad epulandum cum dicit: *Itaque epulemur*. Nota autem quod quatuor sunt genera epularum, scilicet nature, culpe, glorie et gracie.

Prime epule sunt indifferentes quantum est de se. Bene autem utentibus prosunt, set male obsunt<sup>34</sup> non solum corporaliter set etiam spiritualiter. Notandum autem quod ad hoc ut iste epule prosint utentibus, tres requiruntur conditiones in utente, scilicet sobrietas quo ad seipsum in acceptione, largitas quo ad proximum in distribucione, humilitas quo ad Deum in graciaram actione, ut sic *sobrie et iuste et pie uiuamus in hoc seculo*<sup>35</sup>.

Primo enim requiritur sobrietas in accipiendo. Eccli. 37 (32): *Noli esse auidus in omni epulacione et non te effundas super omnem escam*. Nota de diuite epulone *qui epulabatur cotidie splendide*<sup>36</sup>, et tandem sequitur: *Mortuus est diues et sepultus est in inferno*. Nota quod inter omnia animalia magna, dedit Deus homini minus os ad commendationem sobrietatis. Nota etiam quod stultus iudicaretur qui muniret castrum quod necesse haberet impugnare; huiusmodi autem castrum est caro. Nota etiam quod stultus iudicaretur qui carcerem suum reficeret.

Secundo requiritur largitas in distribuendo. Hester 5 (9,22), decreuerunt ut *dies isti*, in quibus Aman suspensus fuerat hostis Iudeorum, *essent epularum et leticie et mitterent*<sup>37</sup> *sibi inuicem partes et pauperibus munuscula largirentur*. Nota de illis qui uolunt comedere soli sicut canes, contra quos Iob (31,17): *Si comedi buccellam meam solus*. Thob. 2 (1): *Cum esset dies festus*<sup>38</sup> *Domini et factum esset prandium in domo Thobie, dixit filio suo: «Vade et adduc aliquos de tribu nostra, timentes scilicet Deum, ut epulentur nobiscum»*.

Tercio requiritur humilitas quo ad Deum in graciaram actione. Thob. 7 (17): *Epulati sunt benedicientes Deum*. Nota de illis qui ita accedunt ad mensam sicut porcus ad aram et similiter recedunt. Nota similiter exemplum de moniali que sine benedictione comedebat lactucam cui dyabolus insidebat et tandem facta demoniaca, liberata est per oracionem cuiusdam senis<sup>39</sup>. Quibusdam etiam non sufficit non gracias agere de bonis susceptis, immo etiam maledicunt lar-

<sup>32</sup> immolacione] lacione V<sup>1</sup>.

<sup>33</sup> Cf. sermo Schneyer 32.

<sup>34</sup> prosunt set male] om. P<sup>1</sup>.

<sup>35</sup> Tit. 2,12.

<sup>36</sup> Lc 16,19; 22.

<sup>37</sup> mitterent] mittentes V<sup>1</sup>.

<sup>38</sup> festus] festiuitatis P<sup>1</sup>.

<sup>39</sup> (PS) GREGORIUS MAGNUS, *Dialog*. I 4 (PL 77, 168D–169A; SC. 260, p. 42–44, 1.71–83).

gitorem. Iob (12,6): *Habundant tabernacula predonum et audacter prouocant Deum cum omnia dederit in manibus eorum*. Iud. 9 (27): *Inter epulas et pocula maledicebant Abymalech, id est Deo: Abymalech interpretatur «pater meus rex», significat illum a quo omnis paternitas<sup>40</sup>, qui est rex regum et dominus dominancium<sup>41</sup>.*

Secunde epule sunt epule culpe, scilicet epule peccatorum, et iste epule sunt detestande propter quatuor.

Primo quia sunt nimis sumptuose. In primo enim ferculo, immo in primo morsello expendit homo quicquid habet boni, et postea necesse habet miserabiliter mendicare, Tren. 1 (1): *Omnis populus eius<sup>42</sup> gemens et querens panem*; et subdit causam: *dederunt queque preciosa pro cibo suo, scilicet nature, gracie et glorie*. Nota de filio prodigo qui dissipauit *substanciam suam<sup>43</sup> uiuendo luxuriose et postea cupiebat saturari de siliquis porcorum<sup>44</sup>*. Similiter diues epulo *qui epulabat cotidie splendide postea non potuit habere guttam aque<sup>45</sup>*. Prou. 21 (17): *Qui diligit epulas in egestate erit; qui amat uinum et pinguia non ditabitur*.

Secundo quia sunt immunde et fastidiose: reddunt enim hominem uiliorem luto. Sap. (15,10): *Luto uilior est uita eius*. Dicitur de peccatore in canonica Iude (12): *Hii sunt in epulis macule conuiuantes*; non solum dicit conuiuantes<sup>46</sup> «maculati» set «macule» ad exprimendam magnitudinem immundicie. Nota etiam quam immundi sunt seruientes qui seruiunt de epulis istis, sicut dyabolus et caro.

Tercio quia sunt nimis infirme: nemo enim potest de illis gustare quin statim incurrat infirmitatem, non quamcumque set ad mortem, sicut patuit in primo parente qui quam cito gustauit mortem incurrit, Ge. 2 (17): *Quacumque die comederis ex ea, morte morieris*, etc. Nota quod stultus esset qui uideret aliquem mori de uno morsello et tamen illum appeteret. Propter hoc dicitur Eccli. 37 (32–33): *Noli esse auidus in omni epulacione, etc., in multis enim escis erit infirmitas*.

Quarto quia sunt nimis periculose. Vix enim ad huiusmodi epulas aliquis recumbit quin ei male accidat antequam surgat. Mt. 24 (38–39): *Erant homines comedentes et bibentes, etc., et non cognouerunt donec uenit diluuium et tulit omnes*. Sic de illis qui modo sedent in conuiuio culpe et subito apprehendet eos diluuium gehenne. Tales sunt sicut porci qui dum intendunt grano percuciantur securi. Ps. (77,30): *Adhuc esce eorum erant in ore eorum*, etc. Nota de illo diuite, Luc. 12 (19–20), qui adhuc non sedebat ad huiusmodi mensam set sedere proponebat dicens: *Anima mea, multa bona habes, etc.* et sequitur: *Dixit autem illi Deus:*

<sup>40</sup> Eph. 3,15.

<sup>41</sup> Apo. 19,16.

<sup>42</sup> eius] est P<sup>1</sup>.

<sup>43</sup> suam] scilicet add. P<sup>1</sup> V<sup>1</sup>.

<sup>44</sup> Lc 15,13, 16).

<sup>45</sup> Lc 16,19–26.

<sup>46</sup> conuiuantes] om. V<sup>1</sup>.



«*Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te*». Iaco. 5 (1,5): *Agite nunc, diuites*, etc., et sequitur: *Epulati estis super terram et in luxuriis enutristis cor uestrum*.

Propter igitur ista quatuor, iste epule sunt detestande.

Tercie epule sunt sacramentales ad quas nos inuitat Apostolus in uerbis propositis. Qualis autem debet esse accedens ad istas epulas, require in sermone de cena Domini<sup>47</sup>, scilicet quatuor condiciones, et adde quintam: debet enim accedens ad has epulas ornare mensam muneribus; non enim est curiale ad tantum festum ire sine exenniis. Deut. 16 (16): *Non apparebis in conspectu meo uacuus*. Vulgariter dicitur quod quando manus est uacua uel precisa male est gracios<sup>48</sup>. Presentemus igitur intellectum plenum fide, affectum plenum deuotione ut sit *in uoce exultacionis et confessionis, sonus epulantis*<sup>49</sup>, et effectum plenum fructu bone operacionis. Deut. 27 (6–7): *Offeres holocausta Domino Deo tuo et immolabis uictimas pacificas*, scilicet pro pace reformanda inter te et Deum, *comedesque et epulaberis coram Domino*.

De istis autem epulis peruenitur ad quartas epulas, scilicet glorie, de quibus Ps. (67,4): *Iusti epulentur et exultent in conspectu Domini et delectabuntur in leticia*. Ad istas epulas nos perducatur. Amen.

## TEXTE 5

PETRVS DE REMIS

*Sermo in I<sup>a</sup> Dominica quadragesime.*

SCHNEYER 27.

Assisi 452, f. 23r–24ra (As).

Roma, Santa Sabina, Arch. Gen. Fr. Praed. XIX 38a, f. 25v–28r (R).

*Ecce nunc tempus acceptabile*<sup>1</sup>.

Scilicet tempus gratie uel tempus quadragesime.

Acceptabile ad medendum et ad negociandum, nam et medici et negotiatores solent maxime temporum oportunitatem attendere. Est ergo tempus acceptabile ad curandum uicia et ad negociandum in uirtutibus acquirendis.

<sup>47</sup> Cf. sermo Schneyer 37, tertia et ultima parte.

<sup>48</sup> Hoc proverbium non inuenitur in MORAWSKI.

<sup>49</sup> Ps. 41,5.

<sup>1</sup> II Cor. 6,2.

I. Ad medendum est acceptabile propter tria: propter medicine habundanciam, medici periciam et humorum preparationem.

Propter medicine habundanciam; quia ante aduentum Domini infirmatum genus humanum propter comestionem cibi uetiti clamabat ad Dominum<sup>2</sup>: *Miserere mei quoniam infirmus sum*; cui Dominus, quasi cauterium faciens, primo circumcisionem Abrahe dedit; secundo quasi dietam per Moysen in legis preceptis et mandatis, ut dicit Exo. XX (3–17): *Non furaberis*, etc., quasi dicat: de hoc cibo caueas. Tercio emplastrum sacrificiorum et cerimonialium addidit in Leuitico. Set quia per hoc non est sanatum genus humanum, clamante propheta, ait Dominus<sup>3</sup>: *Quid clamas ad me? Incurabilis est fractura tua*, quasi dicat: «incurabilis es nisi Filius meus incarnetur». Vnde Eccli. (43,24): *Medicina omnium in festinatione nebule*, id est incarnationis. Iere. IX (8,22): *Numquid resina est in Galaad, aut medicus non est ibi?*; et alibi (14,19): *Expectauimus pacem et non uenit, tempus curationis et ecce turbatio*.

Item tempus acceptabile propter medici periciam quia solo uerbo sanat. Ps. (106,20): *Misit uerbum suum et sanauit eos*. Sap. XVI (12): *Neque herba neque malagma sanauit eos*. Mt. VIII<sup>4</sup>: *Imperauit feбри*, etc. Iste medicus suauiter sanat, non cultro lapideo aut ferreo ut Moyses. Eccli. XXXVII (38,7): *Vnguentarius faciet pigmenta sanitatis*. Vnguentarius, scilicet Christus quia ungens unctus unguenta conficiens. Vnguenta confecit quando sputum deitatis luto<sup>5</sup> humanitatis nostre sociauit; set quasi clausa in pyxide portauit donec, *fracto alabastro*<sup>6</sup> in cruce, *unus militum lancea latus eius aperuit et continuo*<sup>7</sup> effluerunt mire suauitatis et efficacie unguenta, scilicet Ecclesie sacramenta<sup>8</sup>, in quorum odore currit sponsa<sup>9</sup>, id est in uirtute sacramentorum quibus omnem langorem et infirmitatem, necnon et mortuos suscitatur.

Item tempus est acceptabile propter humorum preparationem, id est uiciorum. Beatus Bernardus<sup>10</sup>: «Praui humores, mali mores. Annon malus humor peccatum?» Isti humores tempore legis crudi erant et constricti per timorem; lex enim mel non habuit set acetum. Set modo habundat mel deitatis et gracie, acetum iusticie, radices fidei que tunc erant occulte; ex quibus conficitur oximel unde digeritur humor melancholicus qui nigram facit animam, quia *sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant*<sup>11</sup>, etc. Quod patuit in Petro, Magdalena, Matheo, Zacheo,

<sup>2</sup> Ps. 6,3.

<sup>3</sup> Iere. 30,12; 15.

<sup>4</sup> Rectius Lc 4,39.

<sup>5</sup> Cf. Io. 9,6.

<sup>6</sup> Mc 14,3.

<sup>7</sup> Io. 19,34.

<sup>8</sup> Cf. HUGO DE S. CARO, *Post in Eccli.* 38,7. Ed. Venetiis 1754 t. III, 244rb.

<sup>9</sup> Cf. Can. 1,3.

<sup>10</sup> BERNARDVS, *Serm. in Cant.* 36,4 (Ed. Cist. II 6,1.16; PL 183,969B).

<sup>11</sup> Ps. 67,3.

qui ad aspectum Iesu et ad uerbum eius, tanquam per medicinam laxatiuam stercora temporalium emiserunt.

Item est alia causa preparationis ex parte nostra, siue habitatio<sup>12</sup> ad medicinam que facta est per predicationem paupertatis et luctus, quarum contraria, diuicie et delicie, nimis replent, stomachum et malos humores generant. Contra primum dicitur: *Date elemosinam et omnia munda sunt uobis*<sup>13</sup>; et Dan. IIII (24): *Peccata tua elemosinis redime*. Contra secundum dicit: *Beati qui lugent*<sup>14</sup>, etc.

II. Item est tempus acceptabile ad negociandum. Eccles. III (6): *Tempus acquirendi, uitam eternam, et tempus perdendi, animam suam: qui enim perdiderit animam suam inueniet eam*<sup>15</sup>. Mt. XIII (44) *Simile est regnum celorum thesauro abscondito in agro quem qui inuenit*<sup>16</sup>, etc. Prou. XXXI (16): *Considerauit agrum et emit eum*. Sapienter egit: primo considerauit et postea emit, non sicut ille euuangelicus<sup>17</sup>: *Villam emi et necesse habeo exire et*<sup>18</sup> *uidere illam*, et alius: *Iuga bouum emi quinque et eo probare ea*. Primo debuissent uidisse et probasse et postea emisse. Vnde et uirgines fatue excluse<sup>19</sup> sunt quia tempore congruo non emerunt oleum. Vnde est etiam quod dicitur Iere. XXXII (7): Dicit Ananael Ieremie<sup>20</sup>, id est cuilibet incarcerato in hoc carcere corporis, tempore transmigrations<sup>21</sup> huius: *Eme agrum meum*, etc.

Modo enim sunt nundine celestes. Augustinus<sup>22</sup>: «Venale habeo, uenale», etc. Vnde Mt. VIII (22) dicit Dominus: *Dimitte mortuos sepelire mortuos. Tu*<sup>23</sup> *autem uade et annuncia regnum Dei*. Sicut enim uinum nunciatur uenale per preconem, qui annunciat etiam<sup>24</sup> parum prebet ad pregustandum (Hoc *pignus Spiritus*<sup>25</sup>, *gaudium in Spiritu sancto*<sup>26</sup>), et uinum in calice, ita Dominus regnum in tribulatione. Precium est uita presens, II Cor. V (4,17): *Hoc momentaneum et leue*<sup>27</sup> *tribulationis nostre*. Ro. VIII (18): *Non sunt condigne passionis huius temporis*, etc. Prou. XX (14): *Malum est, malum est, dicit omnis emptor, set cum recesserit gloriatur*. Apo. III (18): *Suadeo tibi emere aurum*.

<sup>12</sup> habitatio] humidificatio R.

<sup>13</sup> Lc 11,41.

<sup>14</sup> Mt. 5,5.

<sup>15</sup> Mt. 10,39.

<sup>16</sup> quem qui inuenit] *om.* R.

<sup>17</sup> euuangelicus] *om.* As.

<sup>18</sup> exire et] *om.* R.

<sup>19</sup> excluse] expulse As.

<sup>20</sup> Ieremie] Christo As.

<sup>21</sup> transmigrations] transgressionis As.

<sup>22</sup> AUGUSTINUS, *Enarr. in Ps.* 93,24 (CCL 39, 1325; PL 37,1211).

<sup>23</sup> Lc 9,60.

<sup>24</sup> per preconem qui etiam] uenale qui adnunciat R.

<sup>25</sup> II Cor. 1,22; 5,5).

<sup>26</sup> Ro. 14,17.

<sup>27</sup> leue] breue As.

Modo est enim tempus acquirendi uirtutes. In foro autem huius mundi sunt predicatorum et iusti habentes suas merces, siue merces Domini sui, et demones et mali habentes merces suas<sup>28</sup>. Opera cuiuslibet sunt merces sue que tunc uenalia bono modo exponit cum ea aliis in exemplum ostendit, de quibus satis habetur Eze. XXVII (17), ubi de hoc foro sub nomine Tyri que «angustia» interpretatur<sup>29</sup>, satis agitur: *Iuda, inquit, et terra Israel institores tui, qui proposuerunt in nudinis tuis frumentum primum*, id est doctrinam Christi quo *Ioseph*, id est predicator, Egyptios, peccatores, *in seruitutem perpetuam emit* Christo, Gen. XLVI (47,19–20).

Item *balsamum* bone fame ex bonis operibus recondendis. II Cor. III (2,15): *Christi bonus odor sumus*. Iob IX (25–26): *Dies mei transierunt quasi naues poma portantes*.

Item *mel* contemplationis, I Reg. XIII (27): *Gustauit Ionathas mel et illuminati sunt oculi eius*. Eccli. XXIII (27): *Spiritus meus super mel dulcis*. Ideo non est mirum si «gustato spiritu desipit omnis caro»<sup>30</sup>.

Item *oleum*, id est opera misericordie. Osee XII (1): *Oleum in Egiptum ferebat*, id est per bona opera misericordie peccatores ad similia excitabat.

Item *resinam*, id est opera aspera penitencie de qua dicit Iacob filiis suis: *Sumite de optimis terre fructibus*<sup>31</sup>, Gen. XIII (11). Predicatores in hiis nudinis merces huiusmodi afferre debent.

*Cartaginenses* uero, ut ibidem dicitur<sup>32</sup>, id est demones uel seculares diuites, qui interpretantur «ciues sollempnes»<sup>33</sup>, *repleuerunt nudinas huius mundi argento et ferro, stagno et plumbo*.

*Argento*, id est nitore eloquencie uel sciencie secularis, set III Reg. X (21) dicitur quod tempore *Salomonis*, id est tempore gracie, *argentum* illud nullius *precii* computabatur quia *sapiencia huius mundi stulticia est apud Deum*<sup>34</sup>, et *regnum Dei non est in sermone set in uirtute*<sup>35</sup>.

Item *ferro* duro, id est prelatione, Ps. (2,9): *Reges eos in uirga ferrea*, set Deut. XXVIII (23) inter maledictiones dicitur: *Erit celum eneum et terra ferrea*, quia ex duricia prelatorum surgit incorrigibilitas subditorum.

Item *stanno* ypocrisie, Ys. I: *Auferam omne stannum tuum*.

<sup>28</sup> suas] om. R.

<sup>29</sup> HIERONYMUS, *Liber interpretationum hebraicorum nominum*, 30 (CCL 72,97; 20); 63 (139,27).

<sup>30</sup> Cf. BERNARDUS, *Epist.* 111,3 (Ed. Cist. VII 285,7–8; PL 187, 255B).

<sup>31</sup> Sequitur parum post: *modicum resine*.

<sup>32</sup> Eze. 27,12.

<sup>33</sup> STEPHANUS LANGTON, *Interpretationes nominum hebraicorum* (Paris B.N. lat. 17467, f. 589rc): *Cartaginenses: scrutantes uel consummati seu ciues sollempnes aut urbane meditates*.

<sup>34</sup> I Cor. 3,19.

<sup>35</sup> I Cor. 4,20.

Item *plumbo* luxurie et auaricie quod fedat et ponderat<sup>36</sup>, Eccli. XXII (17): *Super plumbum quid grauabitur*; et Exo. XV (10): *Submersi sunt quasi plumbum in aquis uehementibus*.

Et nota quod merces iste non reficiunt set honerant, set priores reficiunt et medentur. De hoc foro etiam habes satis Apoc. XI.

## TEXTE 6

EVSTACHIUS ATTREBATENSIS

*In annuntiatione beate Marie.*

SCHNEYER 8.

Cambridge, Jesus Coll. Q.G.6, f. 225v–229r (C).

*Facta est quasi nauis institoris de longe portans panem suum.*

< Prothema > *Aue Maria gratia plena, Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus et benedictus fructus uentris tui.* Luc. I c (28).

Si quis haberet facere magnum negocium in curia alicuius magni principis et inueniret hominem in uia irreprehensibilem et fidelem qui principi esset carior et in curia beneuolencior et potencior, recurreret ad illum. Omnes habemus facere magnum negocium in curia summi principis et maximum est negocium, de salute nostra; omnes debemus recurrere ab beatam Virginem Mariam quia ipsa est fidelior, in uita irreprehensibilis, Deo carior, in curia beneuolencior et potencior. Et ista quatuor tanguntur in uerbis secundo propositis. Eius sanctitas tangitur ibi: *Aue*, id est sine ue quia postquam in utero fuerit sanctificata immunis fuit postea semper ab omni peccato mentis et corporis. Quia fuit Christo carior et graciosior aliis tangitur ibi: *gracia plena*; eius potestas tangitur ibi *Dominus tecum*; beniuolencia ibi: *benedicta tu in mulieribus*. In principio igitur recurremus ad ipsam et rogemus, etc.

*Facta est quasi nauis*, etc. Prou. ult. (31,14).

Karissimi, consuetudo est quando magna caristia est in una patria: homines de alia patria ponunt naues onustas bonis in mari et portant ad terram illam res tales quarum ibi caristia. Sic fecit Dominus noster Iesus Christus, Apoc. XIX.

<sup>36</sup> et ponderat] exponderat As.

e(16): *Rex regum et dominus dominancium*; uidit quod in mundo magna caristia fuit bonorum spiritualium quia pauci gratiam habuerunt. Propter hoc Dominus noster uidens penuriam nostram compassus est miserie generis humani. Volens supplere caristiam, misit nauem in mari, id est Filium in mundo, Ps. (103,25): *Hoc mare magnum et spaciosum*, et impleuit istam nauem bonis spiritualibus et misit Filium suum in mundum qui caristiam mundi supleret et nauem gubernaret. Nauis est beata Virgo in qua Deus Filium suum hodierna die posuit, et de hoc sollempnizat Ecclesia. Filius Dei plenus fuit omnibus bonis splendendum penuriam gracie. Intrauit nauem istam hodie quando gloriosa Virgo ipsum concepit. Propter hoc sub metaphora *nauis* de longe panem suum portantis designatur conceptio Filii Dei, unde in libro Prouerbiorum ult. b. (31,10): *Mulierem fortem quis inueniet*. Sequitur: *Facta est quasi nauis*, etc.

Et uidetur quod tria tanguntur hic per que designatur gloriosa conceptio Filii Dei. Primum est Virginis concipientis ydoneitas, ibi: *Facta est quasi nauis*. Secundum est conceptionis dignitas, ibi: *de longe*. Tercium conceptus utilitas, ibi: *panem suum*. Quasi diceret: hodie fuit Virgo gloriosa quasi nauis Spiritus sancti repleta bonis, quia non per uirtutem nature inferioris sed per uirtutem nature superioris, scilicet per Spiritus sancti obumbracionem hodie concepit. Vnde in Luca I.c.: *Spiritus sanctus superueniet in te*, etc. Hodie concepit Dei Filium qui est panis uite: *Qui manducat de hoc pane uiuet in eternum*.

Primo dico: tangitur hic ad commendacionem Virginis gloriose Virginis concipientis ydoneitas sub metaphora nauis. Quatuor enim priuilegia gracie fuerunt in beata Virgine, que ipsam reddiderunt ydoneam super alias creaturas ad conceptionem Filii Dei, que designantur sub metaphora nauis.

Primum est summus contemptus temporalis substancie. Secundum est integritatis uirginalis pudicie. Tercium est profunditas humilitatis et abnegacionis proprie. Quartum est affluentia pietatis et misericordie.

Primo dico: nauis super undas maris non quiescit: hic est usus eius, non ut homines submergantur, sed ut in nauis ambulat super undas maris. Per hoc significatur maximus contemptus temporalium in beata Virgine que fuit sicut nauis que conculcauit undas maris, id est res terrenas, et mundi prosperitates sub pedibus eius posuit. Aliqui quietem habent in temporalibus de quibus dicitur in Ecclesiastico 41 a(1): *O mors quam amara est memoria tua homini iniusto et habenti pacem in substanciis suis*. Istis amara est mors quia in amaritudine moriuntur et tunc sentiunt amaritudinem pene infernalis. Non sic beata Virgo que non requieuit in mundanis sed cor eius ferebatur in celum; unde dicitur in Eccli. 24 b(7, 11): *Ego in altissimis habito*, et sequitur: *In omnibus requiem quesui et in hereditate Dei morabor*. E contra est de cupidis, unde Apostolus I ad Thim. 6 c(9): *Qui uolunt diuites fieri incidunt in desideria multa et nociua et in laqueum dyaboli que mergunt ipsos in interitum et perdicionem*. Sed beata Virgo ambulauit super undas et non mergebatur. In libro III Regum 10 c(22): *Classis Salomonis ibat in Tharsis et afferebat aurum et argentum*. *Classis* ueri Salomonis, id



est Christi, est beata Virgo: *ibat in Tharsis et afferebat aurum et argentum*, id est consolaciones spirituales.

Item commendabatur beata Virgo per aliud priuilegium gracie quod per nauem designatur. Nauis debet habere soliditatem et firmitatem, quia si in nauis esset paruum<sup>1</sup> foramen periclitaretur in mari. Per hoc significatur integritas uirginalis pudicie in beata Virgine, quia ante partum et post partum fuit incorrupta: una illecebra cogitacio non intrauit in cor eius, unde exemplum fuit castitatis; et nos exemplo eius debemus esse naues integre ne aque temptacionis nos submergat perforando conscienciam nostram. Multi nutriunt cogitaciones malas in corde et nolunt peccare sed uolunt delectari, sed delectaciones perforant cor, intrat libido, et ducuntur ad perpetracionem peccati. Sed beata Virgo fuit nauis fortis et solida in qua Christus introiuit. Vnde Mt. 14 b(13): *Cum audisset Iesus decollacionem Iohannis, ascendit in nauiculam unam et iuit in desertum in locum deorsum*. Iohannes interpretatur gracia Christi; *cum audisset Iesus decollacionem*, id est decisionem, Iohannis, id est gracie Dei de peccato primi hominis, *ascendit in nauiculam*, id est in uterum gloriose Virginis, et iuit *in desertum*, id est in mundum.

Item tercium priuilegium in beata Virgine quod ipsam ydoneam reddidit ad conceptionem Filii Dei, quod significatur sub metaphora nauis, quia nauis est profunda et concaua per quod significatur humilitas gloriose Virginis que tanta fuit quod capax fuit tante gracie quanta pura creatura potuit recipere. Vidit Deus hanc nauem ita concauam et profundam; ipsam tanta gracia repleuit quod Filium Dei concipere meruit. Videte: non est aliqua mulier tam paupercula, si filius regis uellet eam habere in uxorem, que non eleuaretur in corde. Set quando beata Virgo audiuit quod debuit esse mater Domini et sponsa Dei Patris, tunc maxime se deiecit et humiliavit dicens Luce 1 c(38): *Ecce ancilla Domini*, etc. Igitur exemplo eius prosperamur in mundo, et eleuamur, tanto debemus humiliari, unde in Eccli. 3 d(20): *Quanto magnus es, humilia te in omnibus et coram Deo inuenies gratiam*. Ecclesia, ubi est alcior et que pars est alcior, plus exponitur uento. Similiter et magnates huius seculi exponuntur uento superbie, set e conuerso homines bassi et humiles parum impetuntur a uento superbie, set magni prepositi et archidiaconi debent sibi timere de uento superbie et apponere scutum humilitatis contra superbiam. Beata Virgo exemplum fuit humilitatis unde significatur per nauem quam introiuit Ionas. Dicitur < Iona > 1 a(3,5) quod Ionas *inuenit nauem*, uidit quod iret *in Tharsis, dedit nauulum, descendit inferius in nauem et dormiuit*. Ionas interpretatur donatus a Deo et significat Filium Dei qui nobis datus est, Ysa. 9 a(6): *Paruulus natus est nobis. Inuenit nauem* qui ibat in Tharsis, id est beatam Virginem cuius uita tota fuit in contemplacione gaudiorum paradysi, *descendit* in ea in conceptione, *dormiuit*, id est quieuit in eius

<sup>1</sup> paruum *coni.*] parum C.

humilitate, unde Ysa. 46 a<sup>2</sup>: *Super quem requiescet spiritus meus nisi super pauperem, humilem et contritum corde.*

Quartum priuilegium fuit in beata Virgine quod ipsam ydoneam reddidit ad conceptionem Filii Dei, quod designatur per nauem. Nauis clausa est inferius, et superius habet latitudinem et aperturam ad recipiendum plura pondera et homines et significat cor purum beate Virginis que tantam habuit latitudinem misericordie quod omnia onera peccatorum nostrorum recipit. Si es oppresus peccatis, uade ad nauem istam et recipiet te et onera tua. Hec est maxima pietas. Necesse habemus recurrere ad nauem istam orando, salutando eam per dilectionem et iugem memoriam recogitando. Filius Dei preparauit nobis nauem istam, unde in euuangelio Mt. 6 d<sup>3</sup>: *Compulit Iesus discipulos suos intrare in nauem.* Vult Christus quod recurramus ad beatam matrem suam et gaudet cum aliquid potest facere pro matre sua quia gaudet de honore matris, et quanto plures iuuat, tanto gloriosior est et maior est ei honor.

Patet modo quomodo commendatur Virginis concipientis ydoneitas sub metaphora nauis.

Commendatur similiter conceptionis dignitas et utilitas cum dicit: *De longe portans panem suum.* Per quod significatur quod non de terra ui nature set de celo ex Spiritu sancto concepit. Portauit autem panem uiuum dupliciter, corporaliter siue singulariter et spiritualiter.

Primo dico: portauit Christum corporaliter et ipse modus portandi est singularis quia nunquam sic ab alia portabitur nec ante portabatur quia de ipsa natus est et amplius non nascetur. Hoc est priuilegium unde Luce 11 d(27): *Beatus uenter qui te portauit.*

Portauit etiam Christum spiritualiter et iste modus portandi est imitabilis et de hoc dicitur: *Facta est quasi nauis,* etc. Dico quod beata Virgo et fidelis anima Christum portant spiritualiter sicut licores preciosi ut basalmi portantur in uase: uas est cor et consciencia nostra. Beata Virgo preparauit sibi cor mundum ad portandum mel diuinitatis in corde per feruorem amoris, quia amor facit quod amans portat amatum per iugem memoriam et affectionem intimam. Quando cor est inflammatum in dilectionem Dei, tunc portat Iesum; sic portauit eum beata Virgo, et nos exemplo eius debemus eum portare. Vnde in Iosue 3 a(3): *Cum uideretis sacerdotes portant archam Domini, sequamini precedentes.* Sacerdos, id est sacra dans, significat animam fidelem Deo dedicatam que cor sacrum Deo dat per amorem, sicut dicitur: «dedit ei totum cor suum» quando quis alium bene diligit. Quando anime fideles portant archam humanitatis Christi, que est archa plena omnibus bonis, debemus sequi precedentes id est portare Christum in corde per amorem exemplo ipsorum.

Aliquando portatur res manu sicut lapis preciosus; sic beata Virgo portauit Christum manu, id est operibus bonis recta intencione factis, quia semper sedula

<sup>2</sup> Cf. Is. 57,15; 66,2.

<sup>3</sup> Mt. 14,22.

fuit et plena operatione bona. Vnde beatus Dionisius uisitauit beatam Virginem et rogauit beatum Iohannem qui eam custodiuit ut ostenderet ei matrem Filii Dei, et cum peteret ab ea beatus Iohannes si uellet quod beatus Dionisius uideret eam, fuit in cella<sup>4</sup> sursum in actione mentis et fruebatur celestibus deliciis; et cum uideret eam, stupefactus est beatus Dionisius quia beata Virgo tantam habuit splendorem et gracie irradiacionem quod sustinere non potuit et dixit: illa non debet uideri oculis corporalibus et corruptibilibus. Filius Dei exponit de se in Ewangelio Mt. 4 b(6) quod Psalmista dicit: *Angelis suis mandauit de te ut custodiant te in omnibus uis tuis; in manibus portabunt*, etc. Angeli sunt homines spirituales et casti; isti Christum portant per bonam operacionem et custodiunt. Nos recipimus Christum in Pascha, quando recommendat se nostre tutele: magna rusticitas est eum repellere.

Item portauit beata Virgo Christum sicut res portatur super humerum uel super collum; Christum super collum portat qui dulciter et pacienter propter eum onus aduersitatis sustinet, unde in Eccli. 6 e(26): *Subice humerum et porta illam*, id est sapienciam increatam, id est Filium Dei, *et non accidieris in uinculis illius*, id est non tedeat te portare uincula tribulacionum et aduersitatum que sunt uincula Christi quibus nos ad se trahit; unde dicit Osee XI b(4): *De funiculis Adam traham te, in uinculis caritatis*; hoc fuit in passione; *ibi abscondita fuit fortitudo eius*, Abac. 3 b(4), quando Filius Dei qui ita fortis fuit, permisit se ligari. Hoc fecit amor: Christus uinculis tribulacionis fuit ligatus et illis nos ligat ut nos superius trahat sicut ligatur onus corda ut per cordam superius trahatur.

Quarto portauit beata Virgo Christum sicut portatur res in ore honorabiliter et laudabiliter. Portant Christum qui ipsum portant in ore, ipsum laudando, predicando et de ipso docendo. Set quidam portant ipsum non sicut beata Virgo qui portauit ipsum predicando et docendo quia ipsa Apostolos docebat, quia plura sciuit et audiuit de Christo quam ipsi, quando portauit eum orando et eum magnificando, unde dixit Luce I e(46): *Magnificat anima mea Dominum*. Quidam portant Christum ore blasfemando, iurant per membra Christi et discerpunt et demembrant totum corpus Christi et crucifigunt Christum. Quod probatur quia dicit euuangelista quod hora tertia crucifixus est, set tamen tunc non fuit positus in cruce set hora nona; et dicunt sancti expositores<sup>5</sup> quod dicitur hora tertia crucifixus linguis Iudeorum qui clamabant: *Crucifige, crucifige eum*<sup>6</sup>. Vnde iurando per membra Christi homo Christum demembrat. Tales sunt peiores crucifixoribus quia crucifixores corpus Christi dimiserunt integrum, non fregerunt ei crura sicut latronibus; Io. 19 g(36): *Os non comminuetur ex eo* dicitur; set isti iurant per singula membra et Christum demembrant. Aliqui uolunt seruare iuramenta patris sui, set pater tuus fuit quidam miser qui non habuit intelli-

<sup>4</sup> cella *coni.*] sella C.

<sup>5</sup> BEDA, *In Marcum* IV (15,25) (CCL 120, p. 631, l.1399–1419; PL 92, 288AC).

<sup>6</sup> Lc 23,21.

genciam ueritatis, et tu uis retinere malos mores eius. Clerici positi sunt in Ecclesia non ad contumelia⟨s⟩ dicendum set ad portandum Christum ore per uerba honesta. Apostolus I Cor. 6 g(20): *Portate et glorificate Christum in corpore uestro*. De Paulo dicitur in Actibus 9 b(15): *Vas electionis est michi iste*. Deus eligit clericum *ut portet nomen suum coram gentibus et regibus*. In Ge. 8 d(11) dicitur quod Noe emisit columbam et reuersa portauit ramum oliue. Columba est fidelis anima et pura; oliua est beata Virgo. Vnde in Eccli. 24 c(19) dicitur: *Ego quasi oliua speciosa in campis. Oliuam uberem et fructiferam uocauit Dominus nomen tuum*<sup>7</sup>. Ramus succisus de hac oliua est Filius Dei natus de beata Virgine, quem clericus et quilibet fidelis debet portare ore orando, de ipso predicando et ipsum magnificando.

Rogabimus, etc.

⟨ *Collacio* ⟩

*Facta est quasi nauis, etc.*

Karissimi, uerba proposita sunt in libro Prouerbiorum ultimo, et sicut dictum fuit hodie, dicuntur de muliere forti, id est de beata Virgine, quia dicitur in Ecclesiastico 27 a(26,16): *Mulier fortis oblectabit uirum suum*, et licet omnia alia que dicuntur in hoc capitulo commendent priuilegia beate Virginis, ista uerba tamen specialiter tangunt priuilegium gracie propter quam Filium Dei concepit. Et, ut dictum est, tria tanguntur, scilicet Virginis concipientis ydoneitas, conceptionis dignitas et utilitas. Et dicebatur quod beata Virgo sub methafora nauis commendabatur quadruplici priuilegio, ratione cuius ydonea fuit ad conceptionem Filii Dei. Primum fuit contemptus temporalis substancie; secundum integritas uirginalis pudicie; tertium profunditas humilitatis et abieccionis proprie; et quartum fuit affluentia pietatis et misericordie. Dicebatur etiam quod beata Virgo portauit Christum corporaliter et singulariter; portauit etiam ipsum spiritualiter et mirabiliter, et in hoc possumus ipsam imitari. Et portauit ipsum sicut res portatur in ore per amorem et feruorem caritatis, et dicit Hugo de Sancto Victore I libro de laudibus beate Virginis<sup>8</sup> quod amor Dei in corde beate Virginis ita singulariter ardebat, ideo Spiritus sanctus in carne eius mirabilia faciebat. Dicebatur etiam quod portabat Filium Dei sicut res manu portatur per rectam operationem et sicut res collo portatur per tribulationum sustinenciam et sicut res portatur ore; ita portauit eum ore per laudis diuine assiduitatem.

Videte ergo quod Christus nauem intrauit. Et quare? Certe ad similitudinem hominum. Homines enim intrant nauem ad mercandum et negociandum et piscandum, ad bellandum et ad recreandum, et tunc leuant uela sua. Sic

<sup>7</sup> Ier. 11,16.

<sup>8</sup> HUGO DE S. VICTORE, *De beatae Mariae uirginitate perpetua*, 2 (PL 176, 872A).

Christus descendit de celo, factus est peregrinus, nauta et nauigator; intrauit nauem, id est uterum beate Virginis.

Primo ad negociandum. Videbat quod dyabolus detinebat uiolenter omnes animas; compassus animabus tanquam ille qui omnes animas intime diligit, uoluit mercari et redimere animas; tulit secum pecuniam magnam, scilicet dona graciaram, unde potest clamare genus humanum illud Prou. ult.<sup>9</sup>: *Venerunt michi omnia bona pariter cum illa*. Venit in terram redimere animas, sicut aliqui uadunt in terra sancta ad carceres saracenorum ad redimendum animas sclauorum. Debemus igitur Christo maximas gracias agere sicut tenetur quis maximas gracias agere illi qui eum redimeret de carcere perpetuo, et hoc est quod dicitur: *Quasi nauis institoris*, id est mercatoris, *facta est beata Virgo*. Ps. (106,23): *Qui descendunt mare in nauibus facientes operationes in aquis multis*.

Item ascendunt nauem homines pauperes ad piscandum; ita Christus descendit in uterum Virginis et uenit in mundum capere pisces, id est homines: *Facies*, inquit, eos uelud *pisces maris*<sup>10</sup>. Christus cepit homines rethe doctrine, et nobis dimisit rethe doctrine, id est Ewangeliu[m] ad capiendum homines quod dyabolus uult portare in coquina inferni. Christus rethe doctrine multos pisces cepit, unde in Luce 5 a(3): *Ascendit Iesus in nauem unam et sedens docebat turbas*. Christus docuit nos fundamentum tocius ueritatis. In naui beate Virginis docuit nos caritatem, paupertatem et summam humilitatem; et ipse propter nos factus est seruus; Apostolus ad Phil. 2 b(7–8): *Humiliauit semetipsum formam serui accipiens*; et Baruc (3,38): *In terris uisus est et cum hominibus conuersatus est*. Tot docuit nos bona in ista naui quod nullus potest narrare.

Item intrant homines nauem ad bellandum sicut Christiani uadunt iam naui ad partes transmarinas ad impugnandum infideles; sic Christus uenit in naue beate Virginis in mare seculi expugnare aduersarium suum dyabolum et induit arma sua, id est carnem humanam. Et quare non uenit in robore set in infirmitate, Christus potest dicere quod optima arma elegit: meliora arma non potest quis accipere quam quibus potest inimicum suum uincere. Propter hoc Christus arma humanitatis accepit, et mortuus est quia moriendo dyabolum uicit. Vnde in morte eius dyabolus doluit qui Christi mortem preparauerat, quia uidit tunc se totum perdere, et apparuit in mane uxori Pilati,; suadens illi quod Christi < mortem > impediret, unde Mt. 27 b(19): Dixit Pilato: *Nil tibi huic iusto, multa passa sum per uisum propter eum*. Hec dicit Magister in *Historia*<sup>11</sup>. Ascendit igitur Iesus in nauem ad debellandum et totaliter superandum dyabolum, quod significatur libro II Machabeorum XI a(1), ubi dicitur quod rex quidam congregauit exercitum magnum cum magna et copiosa multitudine ascendit nauem ut debellaret regem Egypti. Rex iste est Christus qui uenit in naui ut debellaret

<sup>9</sup> Rectius Sap. 7,11.

<sup>10</sup> Habac. 1,14.

<sup>11</sup> PETRUS COMESTOR, *Historia scolastica*. Historia euangelica, 167 (PL 198, 1623B).

regem mundi, id est diabolus; unde in euangelio Marci 6 g(51) dicitur quod cum Christus ascendit nauem cessauit uentus, id est tempestas.

Quarto intrant homines nauem ad recreandum se quando sunt fessi. Sic Christus Dei Filius lassatus, commotus et uexatus propter peccata hominum et molestatus et turbatus – sicut Deus dicitur et potest turbari, unde in Deut. (9,18)<sup>12</sup>. Vidit Deus *peccata* hominum, *ad iracundiam* prouocatus est; non dico quod passiones cadunt in eo –, ascendit nauem propter hanc recreationem habendam. Nauis est Virgo gloriosa in qua quieuit, unde in ewangelio Luce 5 a(3): Intrauit Iesus *nauem unam* et precepit discipulis suis ut *pusillum a terra* leuant, et turba eam reducerent ut quiesceret, et de Christo dicitur Ioh. 4 a(6) quod *sedebat iuxta fontem fessus ex itinere*. Sic Christus paciebatur frigus et calorem, sic paciebatur fatigacionem in membris suis, et ut membris procuraret recreationem ascendit in nauem. In hoc debemus ipsum imitari et ei regraciari maxime quod pro nobis miseris nauem intrauit; si angelus hoc fecisset multum ipsum glorificarent.

Patet modo quare Christus nauem intrauit. Videte parum. Beata Virgo Christum portauit portacione imitabili quatuor modis, et nos debemus imitari ipsam portando Christum spiritualiter hiis quatuor modis, et ad hoc debent mouere nos quatuor: securitas, maxima utilitas, debite recompensacionis necessitas et iusticie equitas.

Primo dico debet mouere nos ad portandum Christum securitas, quia qui Christum portat securus est et bene armatus contra diabolus, set dimitte Christum et inuadet te diabolus, quia qui Christum dimiserint, diabolus ducit eos quo uult sicut bos ducitur ad uictimam. Quando quis habet baculum aut lapidem in manu, canis mastinus non audet eum inuadere set a longe latrat; sic qui Christum portat non audet ei diabolus appropinquare, set a longe immittit cogitaciones. Propter hoc dicit Apostolus Gal. 6 g(17): *Nemo michi molestus < sit > ego stigmata domini nostri Iesu Christi in corpore meo porto*. Et Iob 21 f(31,35) dicit: *Quis michi det ut desiderium meum compleat Omnipotens; librum scribat quem portem in humeris meis*. Liber iste est caro Christi; liber iste est scriptus uirgis et flagellis; istum librum debemus portare in humeris nostris.

Secundo mouet<sup>13</sup> nos ad portandum Christum maxima utilitas quia qui Christum portat habet omnia bona. Qui uellet ire ad sanctum Iacobum libenter portaret bonam bursam et sibi prouideret si posset. Omnes sumus pauperes et indigemus bona bursa et bono socio, quia uulgariter dicitur: «Melior est bonus socius in uia quam denarius in bursa». Christus bonus socius est; qui eum portat, nichil ei deficiet spiritualiter nec corporaliter. Propter hoc dicitur in Tre. 3 c(27): *Bonum est uiro cum portauerit iugum Domini ab adolescentia sua*, iugum id est crucem. Debemus portare Christum cum iugo suo, unde in Ge. 49 d(14) dicitur:

<sup>12</sup> Cf. etiam Deut. 4,25; 9,7.

<sup>13</sup> mouet *coni.*] moueat C.



*Isachar accumbans inter terminos quasi asinus fortis uidit requiem quod esset bona et terra quod esset optima, supposuit humerum suum ad portandum.* Dicitur *accumbans inter terminos*; duo sunt termini, celum et terra, Non possumus in celum esse nec debemus toti esse in terra. Propter hoc debemus uiuere inter terminos. Set quidam uiui sepeliuntur in terra. Debemus per obliuionem terrenorum esse suspensi ad celestia. Isacar uidit requiem paradisi quod esset bona, supposuit humerum ad portandum Christum quem qui portat quietem habet. Magnum esset si quis eundo per uillam semper posset portare lectum in quo quiesceret; hoc facit iste qui Christum portat.

Tercio debet nos mouere ad portandum Christum debite recompensacionis necessitas. Dicitur quod una bonitas aliam requirit. Christus tot fecit pro nobis; portauit nos et omnia nostra, et nos indigebamus quia eramus debiles et infirmi, Ysa. 46 b(4): *Ego, inquit Christus, et ego feram.* Ipse portauit dolores et peccata nostra; unde in Osee X a(11,3): *Ego quasi nutritius Efraym et in humeris meis portabo eos.* Nutrix portat puerum in collo et inter brachia; sic portauit nos Christus, unde ad Hebreos I a(3): *Portans omnia uerbo uiurtutis sue.* Ysa. 53 b(4): *Vere langores nostros ipse tulit et dolores nostros ipse portauit.* Debemus igitur et nos ipsum portare, unde Apostolus I ad Cor. 6 g: *Empti estis precio magno, scilicet sanguine Christi, glorificate et portate Deum in corpore uestro.*

Quarto et ultimo debet nos mouere ad portandum Christum iusticie equitas. Quando quis habet patrem magni ualoris, si est bonus filius, laborat assimilari ei et gaudet si habet assimilacionem facies; si non, nititur assimilari in moribus; si pater fuit bonus miles, pro desiderio portandi similitudinem patris sustinet multos ictus. Nos sumus filii nobilissimi patris, quia *unus est pater noster in celis*<sup>14</sup>, unde cotidie inuocamus eum: *Pater noster qui es in celis*<sup>15</sup>. Ostendamus nos esse filios eius. Portauimus diu similitudinem patris nostri miseri, scilicet Adam, a quo contraximus<sup>16</sup> originale peccatum; portemus similitudinem Patris nostri *qui est in celis, qui regenerauit nos in spem uiuam*<sup>17</sup>, unde Apostolus I ad Cor. 15 f(47): *Primus homo de terra terrenus est, secundus homo de celo celestis est. Ita, sicut portauimus ymaginem terreni, ita portemus ymaginem hominis celestis.* Deponamus igitur ymaginem primi hominis quia uilis est qui libenter portaret laruam terribilem semper in facie sicut portant ystriones ad terrendum homines; talem laruam dimisit nobis pater noster Adam, quia cum anima creatur inficitur contagione carnis. Qui uideret quam turpis est larua primi hominis, libenter ipsam deponeret.

Rogabimus Dominum, etc.

<sup>14</sup> Mt. 23,9.

<sup>15</sup> Mt. 6,9.

<sup>16</sup> contraximus *coni.*] extinximus C.

<sup>17</sup> I Pe. 1,3.

## TEXTE 7

## CONSTANTINVS VRBEVETANVS

*Dominica tertia post octauam Epiphaniae.*

München Clm 7794, f. 22vb–23rb M.

Paris, B.N. lat. 16473, f. 156va–vb P.

(corrigé par Schlägl, Stiftsbibl. 61, f. 24vb–25ra Sl).

*Ascendente Iesu in nauiculam. Mt. VIII.*

Nauicula spiritualis in qua<sup>1</sup> ascendit Christus<sup>2</sup>, sicut dicitur Glosa, crux est huius<sup>3</sup> *institoris*, id est Christi, in qua celebrauit nundinas suas fracto sacco corporis sui, que *de longe* portauit *panem suum*, scilicet illum qui de celo descendit, et ideo de longe, Prou. ult. (31,14): *Facta est quasi nauis institoris de longe portans panem suum*<sup>4</sup>. Hoc est lignum exiguum cui credunt homines animas suas, Sap. XIII. Nota quod Dominus ascendit nauiculam<sup>5</sup> quadrupliciter.

Ascendit enim ad dormiendum sicut hic. Hoc enim secutum est ascensum eius. Dormiuit<sup>6</sup> Christus<sup>7</sup> in cruce<sup>8</sup> tripliciter. Sompno mortis, spiritum emitendo, Io. XIX: *Inclinato capite*, etc. Sompno dispensationis, potenciam abscondendo, Abac. III: *Ibi abscondita est fortitudo eius*, id est in cruce, Ysa. LIII (3): *Quasi absconditus est uultus eius*. Sompno fruitionis, simul scilicet secundum eandem animam paciendo et fruendo in cruce, Ps.: *Simul in unum diues et pauper*. De primo sompno, Ps. (3,6): *Ego dormiui et soporatus sum*. De secundo, Ps. (43,23): *Exsurge, quare obdormis*, quasi diceret: «Cito ostende potenciam tuam quam abscondisti in cruce». De tercio, Ps.: *In pace in idipsum dormiam*, paciendo, et *requiescam*, fruendo<sup>9</sup>.

Item ascendit Iesus in nauiculam ad docendum, Lu. V (3): *Et sedens*<sup>10</sup> *docebat de nauicula turbas*. Docuit autem Christus in cruce triplicem scienciam, naturalem, rationalem et moralem. Naturalem per lectionem<sup>11</sup> humilitatis

<sup>1</sup> in qua] quam P.

<sup>2</sup> Christus] iesus P.

<sup>3</sup> huius] que est nauis P.

<sup>4</sup> Facta ... suum] *om.* M.

<sup>5</sup> nauiculam] *om.* M.

<sup>6</sup> dormiuit] dormitauit P.

<sup>7</sup> Christus] enim P.

<sup>8</sup> cruce] iesus *add.* P.

<sup>9</sup> fruendo] hoc est in ipsum simul scilicet paciens et fruens *add.* P.

<sup>10</sup> sedens] sedentes P.

<sup>11</sup> lectionem] locutionem M.

quam exhibuit in cruce. Ista est enim uere<sup>12</sup> naturalis sciencia quam studet homo: non naturas herbarum uel animalium, set se ipsum cognoscere, quod facit humilitas que est uera sui cognitio. Bernardus<sup>13</sup>: «Multi multa sciunt et se ipsos nesciunt». Mich. VI (14): *Humiliatio tua in medio tui*<sup>14</sup>. Rationalem per lectionem<sup>15</sup> paupertatis que ratiocinatur et facit optima argumenta, scilicet: Si Christus pro nobis pauper factus est, II Cor. VIII (9): *Scitis enim gratiam Dei*, etc., ergo et nos debemus pro ipso pauperes fieri. Si omnia mundana transitoria sunt, I Ioh.<sup>16</sup> III (2,17): *Transit mundus*, etc., ergo contempnenda. Si *beati pauperes*, Mt. V<sup>17</sup> (3), ergo paupertas appetenda. Moralem per lectionem caritatis que regula est et norma uirtutum et morum. Humilitatem ergo docuit Christus in cruce quia inter latrones deputatus est, paupertatem quia nudus suspensus est, caritatem quia pro transgressoribus orauit, Tre. III (19): *Recordare paupertatis et transgressionis mee*, id est humilitatis, *absinthii et fellis*, que bibi scilicet propter nimiam caritatem qua dilexi te. In ista triplici lectione consistit summa uere<sup>18</sup> philosophie, I Cor. I<sup>19</sup>. *Nichil me inter uos*, etc.

Item ascendit nauiculam ad transfretandum, Mt. IX (1): *Ascendens Iesu in*<sup>20</sup> *nauiculam transfretauit*. Transfretauit autem Iesus per crucem<sup>21</sup> tripliciter, scilicet de cruce ad infernum quo ad animam; de corruptione ad incorruptionem quo ad corpus; de mundo ad patrem quo ad utrumque. De primo transitu, Ysa. LI (10): *Qui posuisti profundum maris*, id est inferni, *uiam tuam*<sup>22</sup>. De secundo, Ge. XXXII<sup>23</sup> (10): *In baculo meo*, scilicet in cruce<sup>24</sup>, *transiui Iordanem*<sup>25</sup>, id est fluxibilitatem corruptionis. De tercio, Io. XIII (1): *Sciens Iesus quod uenit hora*, etc.

Item ascendit nauiculam ad miracula operanda que fuerunt tria, scilicet maris placatio ut hic; captura<sup>26</sup> piscium copiosa, Lu. V (6–7); calcatio maris in se et in Petro, Mt. XIII (25–31) quando uenit ut ascenderet in nauiculam in qua

<sup>12</sup> uere] *om.* P.

<sup>13</sup> Ps. BERNARDUS, *Meditationes piissimae de cognitione humanae condicionis* I 1 (PL 184, 485 a).

<sup>14</sup> in ... tui] *om.* M.

<sup>15</sup> lectionem] locutionem M.

<sup>16</sup> I Ioh.] Ia. IIII M.

<sup>17</sup> Mt. V] beati pauperes *add.* P.

<sup>18</sup> uere] tota notitia P.

<sup>19</sup> *rectius* 2, 2.

<sup>20</sup> ascendens ... in] ascendit P.

<sup>21</sup> per crucem] *om.* P.

<sup>22</sup> tuam] *om.* M.

<sup>23</sup> XXXII SI] XXII M.

<sup>24</sup> scilicet in cruce] *om.* M.

<sup>25</sup> iordanem] in cruce transiui *add.* M.

<sup>26</sup> captura] captatio M.

erant discipuli<sup>27</sup>. In primo ergo notatur uiuorum<sup>28</sup> reconciliatio quam facit Dominus in cruce placata ira Patris, Iere. XVIII (20): *Recordare quod steterim in conspectu tuo ut loquerer pro eis bonum*<sup>29</sup>, etc. In secundo, mortuorum qui erant in limbo eductio, Zach. (9,11): *Tu quoque in sanguine tuo*<sup>30</sup> eduxisti uinctos de lacu<sup>31</sup>. In tercio mortis in se et in suis destructio. In se quia resurrexit: *Christus resurgens a mortuis*<sup>32</sup> iam non moritur<sup>33</sup>, Ro. VI (9). In suis quia <mortem nostram moriendo destruxit><sup>34</sup>, I Cor. XV (55): *Vbi est mors uictoria tua?*

## TEXTE 8

GERARDVS DE MALLIACO

*Dominica quarta post Epiphaniam.*

SCHNEYER 19.

Paris, *B.N. lat.* 3546 C, f. 50r–53v (P<sup>1</sup>).Vaticano, *Borgh.* 94, f. 66ra (V<sup>1</sup>).(corrigés éventuellement par: Venezia, *La Fava* 39, f. 27r–29v, Ve).*Domine, salua nos, perimus.* Mt. VIII (25).

Apostoli in naue positi in periculo maris existentes<sup>1</sup> inuocabant<sup>2</sup> Dominum «de conuenances»<sup>3</sup>. Dixerat enim per prophetam Ioel II (3,5): *Omnis qui inuocauerit nomen Domini saluus erit*; et Luce XIX (10) dicit de se ipso: *Filius Hominis uenit querere et saluum facere quod perierat*, id est quod in periculo erat. Inuocant ergo eum ut seruiat de suo ministerio quod est saluare, a quo etiam denominatur saluator, Mt. I (21): *Ipse*<sup>4</sup> *enim saluum faciet populum suum a peccatis eorum*, ideo

<sup>27</sup> quando ... discipuli] *om.* M.<sup>28</sup> uiuorum] illorum P.<sup>29</sup> tuo ... bonum] *om.* M.<sup>30</sup> in ... tuo] *om.* M.<sup>31</sup> de lacu] *om.* M.<sup>32</sup> Christus ... mortuis] *om.* M.<sup>33</sup> non moritur] *om.* M.<sup>34</sup> Praefatio paschalis. Destruxit] *om.* M.<sup>1</sup> existentes] *om.* P<sup>1</sup>.<sup>2</sup> inuocant] exclamabant P<sup>1</sup>.<sup>3</sup> de conuenances] et conueniunt eum de conuentione P<sup>1</sup> et conuenienter Ve.<sup>4</sup> Ipse] Vocabis nomen eius Iesum *add.* P<sup>2</sup>.

dicitur in Psalmo (68, 21): *Deus noster Deus saluos faciendi*; sed tamen ne speres<sup>5</sup> inpunitatem<sup>6</sup> si peccaueris, sequitur ibidem: *Verumptamen confringet capita inimicorum suorum*. Dicitur autem Deus saluos faciendi quia a nobis est quod dampnemur, ab eo autem solo saluamur; unde dampnare non est proprium opus eius sed saluare, Ys. XXVIII (21): *Alienum est opus eius ab eo*, scilicet dampnare; quasi enim inuitus illud facit, quod innuitur<sup>7</sup> Ysa. I (24): *Heu ego consolabor super hostibus meis*, sed proprium eius est misereri, ideo secure petunt Apostoli dicentes: *Domine, salua nos, perimus*.

In quibus uerbis primo recognoscunt potestatem, indicant necessitatem et petunt adiutorii oportunitatem.

Notandum igitur quod nauicula ista in qua Apostoli se dicunt esse in periculo potest dici religio, quia ex multis tabulis facta<sup>8</sup>; uel honestas uite, ex multis uirtutibus glutino caritatis coniuncta; uel etiam penitencia. Periculum autem in quo est ista nauicula siue existentes in ea<sup>9</sup> est temptationum multiplicitas: illos enim specialiter temptat diabolus qui ad nauiculam religionis uel sanctitatis siue penitencie confugiunt<sup>10</sup>; alios autem temptare dedignatur, quia sicut dicit Gregorius<sup>11</sup>: «Illos pulsare negligit quos quieto iure possidere se sentit». Non obstante autem isto periculo secure in ista nauicula intrandum est cum Iesu qui semper paratus est in periculo adiuuare. Nisi enim in istam nauiculam<sup>12</sup> ascendamus, in isto mari magno saluari non possumus.

Notandum igitur quod propter quatuor solent homines nauem ascendere, propter que etiam in istam nauem ascendendum est<sup>13</sup>.

Primo enim ascendunt homines nauem ad diluuium euadendum sicut legitur de Noe, Ge. VIII. Inundat autem diluuium culpe in isto mundo. Peccatum enim solebat habere duas ripas, scilicet timorem Dei et pudorem mundi; modo ita deriuatum est, gallice «desrives»<sup>14</sup> quod diluuium est peccatorum. Osee III (2): *Maledictum, mendacium, furtum, homicidium, adulterium inundaerunt et sanguis sanguinem tetigit*. Propter hoc qui in istam nauem non ascendunt submerguntur *quasi plumbum in aquis uehementibus*<sup>15</sup>. Ab isto diluuiio petebat liberari Dauid qui dicebat<sup>16</sup>: *Non me demergat tempestas aque*, etc. Qui autem in isto diluuiio submerguntur ad modum submersorum turgent per superbiam,

<sup>5</sup> speres] spernas V<sup>1</sup> Ve.

<sup>6</sup> inpunitatem] impunientem V<sup>1</sup>.

<sup>7</sup> innuitur] dampnamur V<sup>1</sup>.

<sup>8</sup> facta] fabricata P<sup>1</sup>.

<sup>9</sup> ea] ista nauicula V<sup>1</sup>.

<sup>10</sup> confugiunt] confugerunt V<sup>1</sup>.

<sup>11</sup> GREGORIUS MAGNUS, *Moralia in Iob* 24, 11 (CCL 143 p. 1.68).

<sup>12</sup> nauiculam] *om.* P<sup>1</sup>.

<sup>13</sup> ascendendum est] debemus ascendere V<sup>1</sup>.

<sup>14</sup> gallice desrives] *om.* P<sup>1</sup>.

<sup>15</sup> Ex. 15,10.

<sup>16</sup> Ps. 68,16.

rigent<sup>17</sup> per rancorem, tenent quod arripiunt per auaritiam, set putrefiunt per luxuriam<sup>18</sup>.

Secundo ascendunt homines nauem<sup>19</sup> ad transfretandum, Mt. IX (1): *Ascendit Iesus in nauiculam, transfretauit et uenit in ciuitatem suam*; sic et nos si uolumus uenire in ciuitatem nostram supernam. *Non enim habemus hic manentem ciuitatem, sed futuram inquirimus*<sup>20</sup>. Necesse habemus ascendere in istam nauem. Stultus enim est qui habet mare transire<sup>21</sup> et non uult nauem ascendere. Stultus etiam est qui habet tempus congruum et differt, quia *a mane usque ad uesperam immutabitur tempus*, Eccli. XVIII (26)<sup>22</sup>. Stulti etiam sunt qui nautis clamantibus intrare diuertunt ad spaciandum; frequenter enim quando credunt reuerti ad nauem inueniunt quod recessit.

Tercio ascendunt homines nauem ad mercandum. Vnde de anima sancta dicitur Prou. ultimo (31,14): *Facta est quasi nauis institoris*. Anima enim sancta est quasi nauis onerata bonis que habundant in terra sua que sunt gemitus, suspiria, paupertas, humilitas, que etiam bona Dominus uenit querere in terram nostram quia de hiis erat defectus in paradiso. Quando autem anima uel nauis<sup>23</sup> sic onerata uenit ad portum, optime recipitur a domino terre et bonis illis receptis onerat illam nauem bonis patrie sue, scilicet gaudio, honore, diuiciis. Vnde de eadem anima dicitur ibidem<sup>24</sup>: *Gustauit et uidit quod bona est negociatio eius*<sup>25</sup>. Ista autem<sup>26</sup> bona, scilicet paupertas et huiusmodi, licet parum appreciantur in terra ista<sup>27</sup> propter eorum habundanciam multum tamen appreciantur in celo.

Quarto ascendendum est in nauem ad piscandum, sicut legimus de Petro, Io. ultimo (21,3), et propter istam rationem debemus ascendere in nauem istam ad piscandum peccatores, eos scilicet de aqua peccatorum attrahendo<sup>28</sup> bono exemplo. Cauendum tamen est nobis ne si nimis lucro aliorum<sup>29</sup> intendamus<sup>30</sup> negligentes nosmet ipsos submergamur sicut contingit frequenter de piscatoribus. Nota etiam<sup>31</sup> quod multi non sunt piscatores set pocius predatores qui

<sup>17</sup> rigent] strident P<sup>1</sup>.

<sup>18</sup> luxuriam] ad modum submersorum *add.* V<sup>1</sup>Ve.

<sup>19</sup> nauem] in *praem.* P<sup>1</sup>.

<sup>20</sup> He. 13,14.

<sup>21</sup> mare transire] transfretare Ve.

<sup>22</sup> Eccli. XVIII] *om.* P<sup>1</sup>.

<sup>23</sup> uel nauis] *om.* V<sup>1</sup>.

<sup>24</sup> ibidem] *om.* P<sup>1</sup>.

<sup>25</sup> Prou. 31,18.

<sup>26</sup> autem] etiam V<sup>1</sup>.

<sup>27</sup> ista] nostra V<sup>1</sup>.

<sup>28</sup> attrahendo Ve] abstrahendo P<sup>1</sup> V<sup>1</sup>.

<sup>29</sup> aliorum] alieno P<sup>1</sup>.

<sup>30</sup> intendamus] attendamus V<sup>1</sup>.

<sup>31</sup> etiam] *om.* V<sup>1</sup>.



submersos querunt non ut eos eripiant set ut uestes accipiant et quod peius est homines nauigantes propter spolia submergunt; et isti quandoque sunt qui nauem Domini regendam acceperunt.

Propter igitur hec quatuor debemus cum Iesu in istam nauem ascendere; si autem instat periculum clamare cum discipulis: *Domine, salua nos, perimus*, id est in periculo sumus.

Notandum tamen<sup>32</sup> quod, sicut ad saluationem nauis in tempestate, alius nauem exonerat, alius exhaurit, alius rupturas obstruit, alius anchoram iacit, alius uelum deponit, alius gubernaculum sumit, alius nauigando undas superat, et ita nullus est ociosus ibi set quilibet de sua salute sollicitus est, et sic nauis saluatur et non perit, ita spiritualiter ad temptationis euasionem debet hoc fieri et sic saluabitur anima a periculo temptationis et non peribit; qui autem in aliquo istorum negligens fuerit peribit.

Primo ergo paupertas nauem exonerat, nam diuicie mergunt, I Thi. VI (9): *Qui uolunt diuites fieri incidunt in laqueum*, etc. Que mergunt hominem in interitum et perditionem; unde in Ps. (48,11) dicitur de diuitibus: *Simul insipiens et stultus peribunt et relinquent alienis diuicias suas*. Ideo dicitur Ione II<sup>33</sup>: *Miserunt uasa que erant in naui in mare ut alleuiaretur ab eis*. Si uis ergo saluari exonera cor tuum diuiciis que sunt ualde graue onus, Abac. II (6): *Ve qui congregat non sua, usquequo aggregat contra se densum<sup>34</sup> lutum*. Ideo in Ps. (4,3): *Filii hominum usquequo graui corde* etc., et alibi: *Diuicie si affluent, nolite cor apponere*. Paupertas autem exonerat et sic saluat, Ps. (71,13): *Animas pauperum saluas faciet; ex usuris et iniquitate redimet animas eorum, et honorabile*, etc. Nota quod omnes sumus Domino obligati, set unus semel totaliter se redimit, qui scilicet omnibus renunciat, Prou. XIII (8): *Redemptio anime uiri proprie diuicie*. Alius successiue se redimit, sicut elemosinarius, Dan. III (24): *Peccata tua elemosinis redime*. Set Deus in iudicio pauperes redimet<sup>35</sup>, id est redemptos denunciabit *ex usuris et iniquitate*, et ex superexcessu diuiciarum; nam cum illis non disceptabit, poterunt enim dicere: «Domine, non habuimus quid dare tibi». Et tunc *nomen eorum honorabile erit coram illo<sup>36</sup>*, quod modo nescitur et est despectibile, Sap. V (3): *Hii sunt quos aliquando habuimus in derisum*, etc. Nota de diuite cuius nomen tacetur in ewangelio et nomen Lazari pauperis exprimitur<sup>37</sup>. Nota etiam quomodo ille cum diuiciis periit nec potuit habere guttam aque, qui tantas diuicias dimiserat, et sepultus est in parochia sua, scilicet in inferno, Lazarus autem in celo. Ex quo patet quod non est ponenda spes salutis in diuiciis, unde IIII Reg. VI (26–27):

<sup>32</sup> tamen] autem V<sup>1</sup>.

<sup>33</sup> Ion. 1, 5.

<sup>34</sup> densum] depressum V<sup>1</sup>.

<sup>35</sup> Ps. 71,14.

<sup>36</sup> Ibid.

<sup>37</sup> Lc 16,19–31.

*Salua me, domine mi rex*, et post: *Non te saluet Dominus, unde te saluare potero*<sup>38</sup>, *de area an de torculari?*, quasi dicat: «In hiis non est salus».

Secundo humilitas nauem anime exhaurit aquam peccati lingue euacuatorio eiciendo iuxta illud: *Effunde cor tuum sicut aquam*. Tren. II (19). Superbia enim ne defectus cognoscantur confessionem impedit; unde sicut ille qui contempnit exhaurire nauem suam perit, sic superbus, cum in profundo peccatorum uenerit, contempnit et ideo perit. Vnde de superbis dicitur Sap. IIII<sup>39</sup>: *Disrumpet eos inflatos*, uento superbie, *sine*<sup>40</sup> *uoce*, scilicet confessionis; et sequitur: *et erunt gementes et memoria eorum peribit*. Ps. (72,18): *Deiecisti eos dum alleuarentur; quomodo facti sunt in desolationem; subito defecerunt, perierunt* etc. Humilitas autem non curans de confusione dentes stringit et defectus suos recognoscit in confessione et sic saluatur, Ps. (33,19): *Iuxta est Dominus hiis qui tribulato sunt corde et humiles spiritu saluabit*, et alibi (Ps. 17,28): *Tu populum humilem saluum facies* etc.; et subiungit unde oriatur humilitas dicens (17,29): *Quoniam tu illuminas lucernam* etc, quasi dicat «Das michi cogitationem bonorum meorum, da etiam malorum, ut sic humilier». Non enim est longe materia humilitatis quia *humiliatio tua in medio tui*<sup>41</sup>.

Tercio timor rupturas obstruit et hic<sup>42</sup> est minister sollicitissimus: *Qui enim timet*<sup>43</sup> *Deum nichil negligit*, Eccles. VII (19). Hic obstruit foramina sensuum per que ascendit mors, ut dicitur Iere. IX (21) et sic saluatur nauis. In Ps. (144,19): *Voluntatem timentium se faciet* etc. Iste autem timor oritur ex quatuor: scilicet ex consideratione potencie et iusticie iudicis, ex defectu aduocati uel testium, ex multitudine accusantium et ex ignorantia iusticie in causa sua. De hiis quatuor, Iob 9 (19–21): *Si fortitudo queritur, robustissimus est*, quo ad primum, *si equitas iudicii, nemo audet pro me testimonium reddere*, quo ad secundum, *si iustificare me uoluero*<sup>44</sup>, uel requirere, *os meum*, id est consciencia mea que semper loquitur, *condempnabit me*, quo ad tertium, *etiam si simplex fuero, hoc ignorabit anima mea*, quo ad quartum. Voluptuosi autem qui negligunt obstruere foramina sensuum pereunt propter inundationem peccatorum, quorum uox est, Tren. III (54): *Inundauerunt aque super capud meum, dixi: Perii*. Eccli. 9 (9): *Propter speciem mulieris multi perierunt*, et alibi (28,28): *Sepi aures tuas spinis* etc., Et sic de aliis sensibus. Et nota quod non obstruenda sunt magna foramina tantum, immo etiam parua. Talis enim putat ad horam et ad aliquid minimum concedere cor

<sup>38</sup> potero Vulg. sV<sup>1</sup>] pete P<sup>1</sup> petere pV<sup>1</sup>.

<sup>39</sup> Sap. 4, 19.

<sup>40</sup> sine] sub P<sup>1</sup>.

<sup>41</sup> Mich. 6,14.

<sup>42</sup> hic] om. P<sup>1</sup>.

<sup>43</sup> timet] diligit P<sup>1</sup>.

<sup>44</sup> uoluero] uolo V<sup>1</sup>.

suum, qui dat et perdit illud et ideo timor etiam minima foramina obstruit et sic euadit periculum, Soph. III (7): *Timebit me et suscipiet disciplinam et non peribit.*

Quarto spes anchoram iacit, He. VI (18–19): *Fortissimum solacium habemus qui confugimus ad tenendam propositam spem quam sicut anchoram habemus tutam*<sup>45</sup> *ac firmam incedentem usque ad interiora uelaminis.* Sperantes autem saluat Dominus, unde in Ps. (16,7): *Mirifica misericordias tuas.* Miras facit Dominus misericordias suas peccatorem<sup>46</sup> expectando, Ysa. 30 (18): *Propterea expectat Dominus ut miseretur uestri*<sup>47</sup>. Item bonis suis in terra sustentendo, Mt. 5 (45): *Solem suum facit oriri.* Item tempus<sup>48</sup> non totum<sup>49</sup> simul set per<sup>50</sup> partes ad penitendum indulgendo, ut si perdidit unam horam recuperet aliam. Ex ista autem mira misericordia oritur spes que saluat, unde subdit<sup>51</sup>: *Qui saluos facis sperantes in te.* Nota de illis qui non sperant in Domino; gallice: «de si attant quil ne poent<sup>52</sup> en avant», quibus potest dicere quod dicit Iepte fratribus suis<sup>53</sup>: *Nonne uos estis qui odistis et eiecistis me de domo patris mei et ideo nunc*<sup>54</sup> *necessitate compulsi uenistis ad me?* Tamen benignus Dominus sic eiectus non solum in necessitate uenientes ad se recipit, etiam inuitat eos et stat ad eorum hostium et pulsat petens ut eum recipiant, Apo. 3 (20): *Ego sto ad hostium,* etc. Peccatores autem ipsum conculcant in hostio, He. VI (10,29): *Qui filium Dei conculcauerit.* Sic ergo qui iaciunt anchoram spei in Deum saluantur; desperati autem dimittentes et exponentes nauem fluctibus pereunt; in Ps. (72,27): *Qui elongant se a te,* scilicet per desperationem que summe elongat a Deo, *peribunt,* et post (28): *Michi autem adherere Deo bonum est et ponere in Deo spem meam;* et alibi<sup>55</sup>: *Incensa igni,* id est amoris sui male inflammacionis, et *suffossa,* timore male humiliante et in desperationem precipitante, *ab increpatione uultus tui peribunt.*

Quinto paciencia siue benignitas uelum deponit ut inflatio et uentus iniurie illate uiam habeat, Ro. XII (19): *Date locum ire.* Istud autem uelum erigit sibi cor superbum de suis prerogatiuis se iactans, Eze. 27 (3,7): *O Tyre,* id est «cuers angoisseus<sup>56</sup>» et impatiens, *byssus uaria de Egypto,* id est diuersitas aliquarum prerogatiuarum in quibus aliis preemines, *texta est tibi in uelum,* ita scilicet quod iniuria illata a proximo non potest transire set remanet in corde. Tales enim

<sup>45</sup> tutam Vulg. Ve] attentam P<sup>1</sup> acutam V<sup>1</sup>.

<sup>46</sup> peccatorem] scilicet add. P<sup>1</sup>.

<sup>47</sup> uestri Vulg. Ve] mei P<sup>1</sup> V<sup>1</sup>.

<sup>48</sup> tempus] ipse V<sup>1</sup>.

<sup>49</sup> totum] solum V<sup>1</sup>.

<sup>50</sup> per] om. P<sup>1</sup>.

<sup>51</sup> Ps. 16,7.

<sup>52</sup> poent] poont P<sup>1</sup>.

<sup>53</sup> Iudic. 11,7.

<sup>54</sup> nunc] miserie V<sup>1</sup>.

<sup>55</sup> Ps. 79,17.

<sup>56</sup> angoisseus] anguiseus P<sup>1</sup>.

impatientes, erigentes illud uelum, pereunt, unde Iudit. 8 (24–25): *Qui impatientiam suam et inproperium murmurationis sue contra Deum protulerunt exterminati sunt ab exterminacione et a serpentibus perierunt*; propter quod ibidem concludit: *Nos non ulsciscamur pro hiis que patimur. Omnes enim qui gladium acceperint*, scilicet ad se uindicandum, *gladio peribunt*<sup>57</sup>. Cor autem mansuetum et paciens hoc uelum deponit; in cuius signum in passione Domini qui iniurias sibi illatas dulciter sustinuit, uelum scissum est, Lc 23 (45) Et tales, scilicet mansuetos, saluat Dominus, unde in Ps. (75,9): *Terra, id est peccator, tremuit, quia uenient in cognitionem peccatorum suorum timidi*, Sap. 3<sup>58</sup>. Vellent enim dedisse totum mundum pro duabus brochis quibus confoderent oculos<sup>59</sup> ut non uiderent iudicem, *et quieuit*<sup>60</sup>, scilicet ab opere fructuoso et meritorio, sicut dicitur terra quiescere quando non fructificat. Ibi enim *nec opus nec ratio*, etc., Eccles. IX (10). *Cum exsurgeret in iudicio Deus ut saluos faceret omnes mansuetos terre*<sup>61</sup>; et in Ps. (149,4): *Exaltabit mansuetos in salutem*.

Sexto prudentia siue sapiencia gubernaculum sumit, quod est officium sapiencioris. Gubernaculum autem tenere est intentionem suam ad rectum finem ordinare, quod utique facit prudentia siue sapiencia que est de eternis. Qui autem illud gubernaculum non tenet, scilicet dirigendo intentionem suam in rectum finem, sicut ypocrite, perit, unde Iob 8 (13): *Spes ypocrite peribit*, et VI (18): *Inuolute sunt semite gressuum eorum, ambulabunt in uanum*, id est non recto fine; uanum est enim quod debito fine priuatur, *et peribit*. Illos autem qui intentionem suam in rectum finem dirigunt saluat Dominus. In Ps. (7,11): *Iustum adiutorium meum a Domino*, gallice: «Sire deus vos me deuez<sup>62</sup> par droit aidier car uos estes mi sires», *qui saluos facit rectos corde*. Nota quod illi qui dicunt semet ipsos non posse resistere peccato requirere nolunt Dominum, qui semper paratus est iuuare, unde I Co. X<sup>63</sup> (13): *Fidelis Deus qui non pacietur uos temptari supra id quod potestis*.

Septimo iusticia undas superat. Iusticia autem ista penitencia est qua homo terram corporis sui benigne iusticiat<sup>64</sup>, latrones, id est sensus suos, incarcerando et quodam modo occidendo, scilicet per carnis mortificationem, et ipsos<sup>65</sup> latrones exhibendo iusticie Dei, scilicet sacerdoti in confessione; ibi<sup>66</sup> enim sacerdos condempnat eum aliqua pena. Quidam non audent tamen istos latro-

<sup>57</sup> Mt. 10,52.

<sup>58</sup> Sap. 4,20.

<sup>59</sup> oculos] Ps. *add.* P<sup>1</sup>V<sup>1</sup>.

<sup>60</sup> Ps. 75,9.

<sup>61</sup> Ps. 75, 10.

<sup>62</sup> devez] devoit P<sup>1</sup>.

<sup>63</sup> X] 9 P<sup>1</sup>.

<sup>64</sup> iusticiat Ve] iustificat P<sup>1</sup>V<sup>1</sup>.

<sup>65</sup> et ipsos] ipsos etiam VeP<sup>1</sup>.

<sup>66</sup> ibi] ille P<sup>1</sup>.

nes exhibere set abscondunt, illi scilicet qui *abscondunt a Domino consilia*<sup>67</sup>. Tales uidentur Dominum tenere pro accusatore cum tamen potius excuset, Ro. 8 (33): *Quis accusabit aduersus electos Dei?* Io. 8 (7): *Qui sine peccato est, primus in eam lapidem mittat*, scilicet accusationis. *Deus qui iustificat?*<sup>68</sup>, id est qui excusat communi modo loquendi: «Vos iustificatis illum», id est excusatis<sup>69</sup>. Iustificat quidem illum qui se condempnat, unde in hoc differt forum mundi a foro Dei, quia in foro Dei accusans se absoluitur, in foro autem mundi accusans se condempnatur. Tales autem qui iustificant terram cordis et corporis sui saluat Dominus, Ps. (36,39): *Salus autem iustorum a Domino*. Eos autem qui non iusticiant<sup>70</sup> terram sibi traditam dampnat, et ideo pereunt. Vnde in Ps. (36,28): *Iniusti punientur et semen impiorum peribit*; et Iob (6,16): *Qui timet pruina*, id est modicam penitentiam in presenti, *irruet super eum nix*, scilicet pena infernalis, et *tempore quo fuerunt dissipati*, id est anima a corpore separata, *peribunt*, et uere iuste. Quilibet<sup>71</sup> enim non habet iusticiare<sup>72</sup> nisi septem pedes terre et in illam terram Dominus ei dedit «la haute iustice» et litteras commissionis: *Si nosmet ipsos iudicaremus* etc., I Cor. XI (31). Et ideo a negligentibus auferet istam altam iusticiam, quod ualde est uerecundum. Nota etiam quod quidam sunt sicut balliui qui non iudicant se set alios; tales a Domino iudicabuntur et condempnabuntur, iusti autem saluabuntur. Quam salutem nobis concedat. Amen.

## TEXTE 9

### SERMONES ATTREBATENSES

#### *Dominica V post Trinitatem.*

SCHNEYER, III 394 n° 255a,  
 Paris, *B.N. lat.* 15960, f. 72va–vb (P<sup>1</sup>).  
 Paris, *B.N. lat.* 16473, f. 136ra–va (P<sup>2</sup>).  
 Paris, *B.N. lat.* 16503, f. 192rb–193ra (P<sup>3</sup>).  
 Troyes 1536, f. 43rb–44ra (Tr).

*Ex hoc iam eris homines capiens*, etc. Luce XV (10).

Hec uerba dixit Dominus Petro. Et notandum quod homines possunt dici pisces, Mt. IIII (19): *Venite post me, faciam uos fieri pisces hominum*; Abacuch I

<sup>67</sup> Is. 29,15.

<sup>68</sup> Ro. 8,7.

<sup>69</sup> excusatis Ve] accusatis P<sup>1</sup>V<sup>1</sup>.

<sup>70</sup> iusticiant Ve] iustificant P<sup>1</sup>V<sup>1</sup>.

<sup>71</sup> quilibet Ve] quibus V<sup>1</sup> (P<sup>1</sup>?).

<sup>72</sup> iusticiare Ve] iustificare P<sup>1</sup>V<sup>1</sup>.

(14): *Facies homines quasi pisces maris. Aque autem sunt peccata: Iob XV (16): Qui bibit quasi aquam iniquitatem.*

Dominus ergo ab aquis piscatur et extrahit homines VII modis.

Primo reti sacre scripture, Prou. VII (21): *Irretiuit eum multis sermonibus.* Eze. VIII (20): *Expendam super eum rethe meum*, etc. Heu multi non permittunt se capi hoc rethi; Io. VIII (37): *Sermo meus non capit in uobis.*

Secundo piscatur Dominus manu sue gratie, Ps. (143,7): *Emitte manum tuam de alto*, id est gratiam a Spiritu sancto, *eripe me et libera me<sup>1</sup> de aquis multis*, etc. Et alibi<sup>2</sup>: *Eduxit me de lacu miserie*; Ro. VIII (24): *Iustificati gratis per gratiam ipsius*; et alibi<sup>3</sup>: *Assumpsit<sup>4</sup> me de aquis multis.*

Tercio piscatur hamo tribulationis quando per tribulationes conuertit homines<sup>5</sup>, Eccl. IX (12): *Sicut aues capiuntur laqueo et pisces hamo, sic comprehenduntur homines in tempore malo<sup>6</sup>*, scilicet tribulationis; quod malum est penale. Ysa. XX<sup>7</sup>: *percutiet Dominus Egyptum, scilicet tribulationibus, et reuertentur Egyptii ad Dominum et sanabit eos*; Ps. (15,4): *Multiplicate sunt infirmitates eorum.*

Quarto piscatur polidente quod gallice dicitur «foisne»; est autem hoc instrumentum longum, ferreum, quod plures habet dentes, cum quo in yeme percussi pisces capiuntur; et significat timorem<sup>8</sup> penarum eternarum quarum consideratione peccatores ad penitentiam conuertuntur, Ps. (118,120): *Confige timore tuo carnes meas*, etc. Hoc enim instrumentum est timor<sup>9</sup>; huius dentes ferrei sunt pene inferni, Dan. VII(7): *Quedam bestia habebat dentes ferreos*, etc.; Deut. (32,24): *Emittam dentes bestiarum in eos*. Sic ergo hoc polidente, id est timore, Dominus piscatur homines ab aqua peccati, Eccli. I (27–28)<sup>10</sup>: *Timor Domini expellit peccatum, nam qui sine timore est non poterit iustificari*; Prou. XV (27): *Per timorem Domini declinat omnis a malo.*

Quinto piscatur Dominus siccatione uiuarii, et hoc fit per fidem. Vnde Mt. X<sup>11</sup> et Mc. III<sup>12</sup>, cum mulier emoroissa fluida quadam infirmitate fimbriam uestis Domini tetigisset, confestim dessicatus est fons sanguinis eius. Hec mulier emoroysa est anima peccatrix humida et fluens per diuersa peccata. Vestimentum Christi est eius humanitas qua sicut ueste induta est diuinitas eius, Heb. X

<sup>1</sup> et libera me] *om.* P<sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Ps. 39,3.

<sup>3</sup> Ps. 17,7.

<sup>4</sup> assumpsit] accepit P<sup>2</sup>.

<sup>5</sup> quando ... homines] *om.* P<sup>3</sup>Tr.

<sup>6</sup> quando ... malo] *om.* P<sup>1</sup>.

<sup>7</sup> Is. 19,12.

<sup>8</sup> timorem] pauorem P<sup>2</sup>.

<sup>9</sup> hoc enim ... timor] *om.* P<sup>3</sup>.

<sup>10</sup> Eccli. 1,27–28.

<sup>11</sup> Mt. 9,20–22.

<sup>12</sup> Mc. 5,25–29.



(20): *Per uelamen, id est carnem suam*; Ps. (23,2): *Amictus lumine sicut uestimento*. Fimbria que est extrema pars uestimenti significat eius passionem; fimbria ergo huius uestimenti per fidem tangitur quando passio creditur et recolitur; et tunc siccatur anima a fluxibilitate peccati, Act. XV (19): *Fide purificans corda eorum*.

Sexto piscatur cum quodam animali quod gallice dicitur «loutres» quod docetur et aptatur ad capiendum pisces. Hoc autem animal significat spem que oritur et nutritur in aquis beneficiorum Domini, scilicet incarnationis, natiuitatis et passionis, etc. Item in aquis misericordie Domini, Ps. (12,6): *Ego autem in misericordia tua speraui*. Item in aquis sacre scripture, Ro. XV (4): *Quaecumque scripta sunt ad nostram doctrinam scripta sunt ut per patientiam et consolationem scripturarum spem habeamus*, etc.; Ps. (118,42): *Speraui in sermonibus tuis*. Quando ergo peccator spe uenie optinende et eterne glorie adipiscende conuertitur, tunc Dominus animali illo aquatico, id est spe, homines piscatur, Ysa. XL (30): *Qui sperant in Domino mutabunt fortitudinem*, illam scilicet qua sunt fortes ad faciendum peccata, Ysa. V (22): *Ve qui potentes estis ad ebrietatem sectandam*, etc. Ps. (33,23): *Non delinquent omnes qui sperant in eo*.

Septimo piscatur Dominus gurgustio quod gallice dicitur «nasse» et est quodam instrumentum factum de uiminibus et significat caritatem quia sicut illud instrumentum recipit indifferenter bonos pisces et malos, buffones, ranas et herbas, ita caritas omnes diligit, I. Thes. (3,12): *Caritatem uestram habundare faciat Deus ad inuicem et ad omnes*; Mt. V (44): *Diligite inimicos uestros*, et non tantum amicos. Item istud instrumentum eleuatum non potest retinere<sup>13</sup> aquas; ita caritas distribuit bona temporalia que significantur per aquam, I Io. III (1)<sup>14</sup>: *Qui habuerit substantiam huius mundi et uiderit fratrem suum necessitatem habere et non dederit ipsi, quomodo caritas Dei manet in eo?* I Cor. XIII (4): *Caritas patiens est, benigna est*, patiens ad sustinendum aduersa, benigna ad distribuendum temporalia. Hoc gurgustio, id est caritate, Dominus piscatur hominem quando consideratione diuine caritatis, uel illius qua debet Deum diligere, conuertitur. Iere. XXXI (3): *In caritate perpetua dilexi te, ideo attraxi te miserans*. Luce VII (47): *Remittuntur ei peccata multa quoniam dilexit multum*. Osee XI (4): *Traham eos in uinculo caritatis*. Hec etiam potest dici sagena missa *in mare ex omni genere piscium* congregans, Mt. XIII<sup>15</sup>.

Similiter diabolus piscatur homines ab aquis gratie et penitentie.

Primo autem piscatur quosdam hamo gule, Abacuc I (15): *Totum in hamo suo subleuauit*<sup>16</sup>. Linee huius hami sunt gulosi congregati ad comedendum et bibendum, Naum I (10): *Sicut spine se inuicem complectuntur, sic conuiuium pariter potantium*.

<sup>13</sup> retinere] continere P<sup>2</sup>Tr sustinere P<sup>1</sup>.

<sup>14</sup> I Io. 3,17.

<sup>15</sup> Mt. 13,47.

<sup>16</sup> subleuauit] congregauit P<sup>2</sup>Tr.

Secundo piscatur rethi luxurie, Abacuc I (15): *Totum*<sup>17</sup> *in rethi suo congregauit*. Fetores autem luxurie possunt dici macule, de quibus dicit Iudas in canonica sua (12): *Hii sunt in epulis suis macule conuiuantes*, etc. Ioel I (17): *Computruerunt iumenta in stercore suo*, id est brutales homines in fetore luxurie.

Tercio piscatur diabolus manu auaritie, Ps. (143,10): *Dextera eorum dextera iniquitatis*. Hec manus habet quinque digitos: symoniam in clericis et claustralibus, rapinam in militibus, usuram in burgensibus, furtum in latronibus, circumuencionem in mercatoribus.

Quarto piscatur gurgustio superbie que non potest retinere aquam gratie, Ia. III (5): *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam*. Eccli. (20, 13): *Gratia fatuorum*, id est superbiorum, *effundetur*. Iere. II (13): *Foderunt sibi cisternas dissipatas*, id est corda superbiorum, *que continere non ualent aquas*. Item illud instrumentum fit de uiminibus que sunt infructuosa et exterius uiridia, et tales sunt superbi.

Quinto piscatur siccando aquas per accidiam siue tristiciam, Prou. XVII (22): *Spiritus tristis exsiccat ossa*<sup>18</sup>. Iob (30,30): *Ossa mea aruerunt pre caumate*, id est diaboli temptatione.

Sexto piscatur polidente ire quo interficit homines, Iob V (2): *Virum stultum interficit iracundia*; I Io. III (15): *Qui odit fratrem suum homicida est*.

Septimo piscatur diabolus illo animali aquatico, id est inuidia detrahente, Eccles. X (11): *Si mordeat serpens in silentio, nichilominus habet qui occulte detrahit*<sup>19</sup>. Iob V (2): *Paruulum occidit inuidia*. Ysidorus<sup>20</sup>: «Detractor uno ictu tres interficit, se ipsum, illud qui audit detractionem et illum cui detrahit<sup>21</sup>». Sap. II (24): *Inuidia diaboli mors intrauit in orbem terrarum*<sup>22</sup>.

<sup>17</sup> totum] omnia P<sup>1</sup> Tr.

<sup>18</sup> ossa] Eccli. XXXV (36,22): Cor prauum dabit tristiciam *add.* Tr.

<sup>19</sup> nichilominus ... detrahit] *om.* Tr.

<sup>20</sup> Cf. GUILLELMUS PERALDUS, *Summa de uiciis*, 9; 2; 6, *Quibus comparatur detractor* (ed. Venetiis, 1584, II 178v): «Bernardus (cf. *Sermo 17 De diuersis*, Ed. Cist. 6A, p. 153, 1.9–10): «Numquid uipera est lingua ista quae tres interficit flatu uno?» Lingua detractoris tres interficit simul uno uerbo, scilicet se, et cum qui audit quando consenserit, quandoque etiam eum cui detrahitur, quando peruenit ad eius notitiam».

<sup>21</sup> se ipsum ... detrahit] *om.* Tr.

<sup>22</sup> mors ... terrarum] *om.* Tr.

